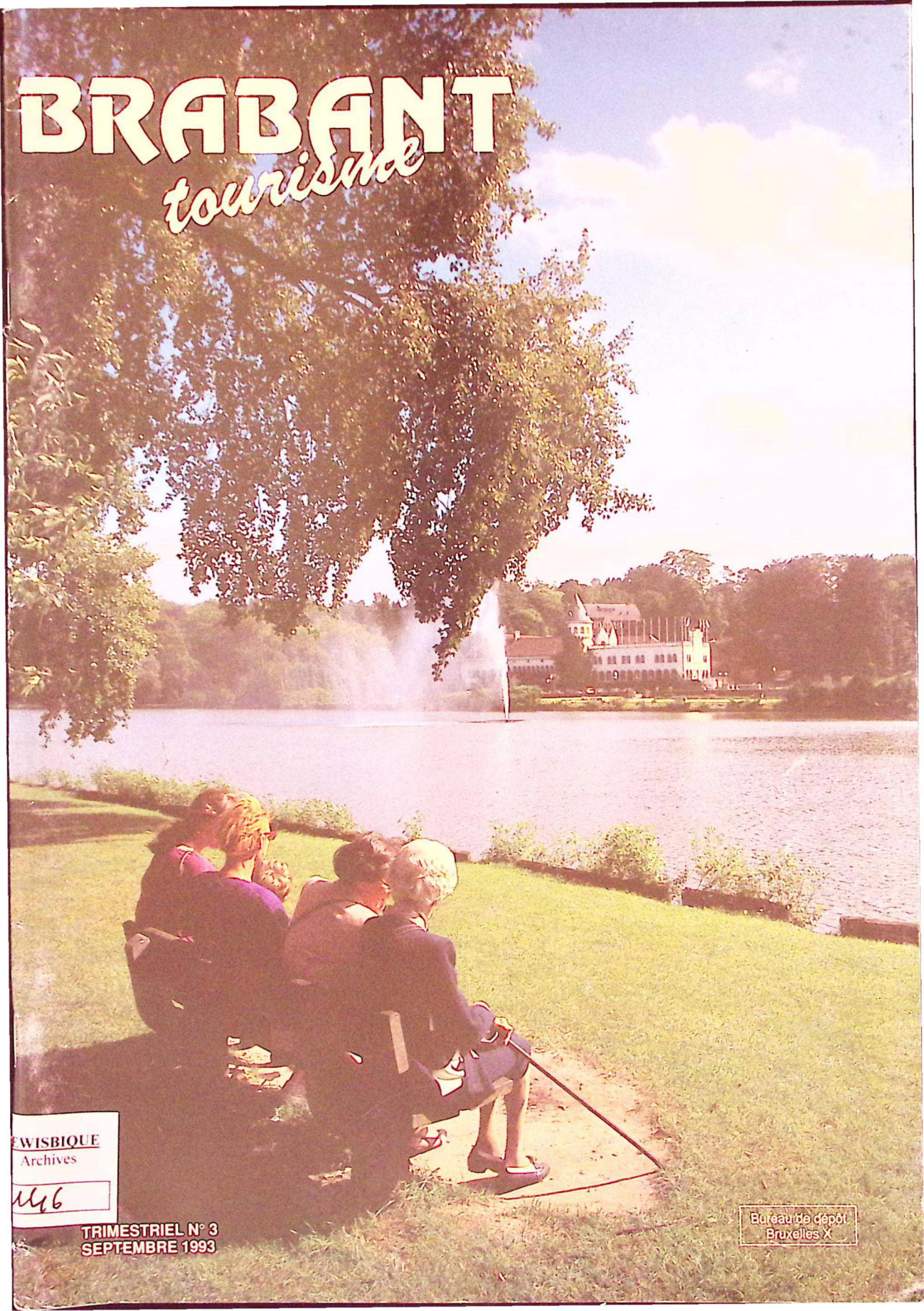


# BRABANT

*tourisme*



WISBIQUE  
Archives

46

TRIMESTRIEL N° 3  
SEPTEMBRE 1993

Bureau de dépôt  
Bruxelles X



# BRABANT

## tourisme

Revue trimestrielle  
de la Fédération Touristique  
de la Province de Brabant,  
pour la Communauté française

**Président :**  
Didier Rober, député permanent

**Vice-Présidents :**  
Willy Vanhelwegen et  
Pierre Boucher,  
députés permanents

**Directeur - Rédacteur en Chef :**  
Gilbert Menne

**Secrétaire de rédaction :**  
Catherine Ansiau

**Administration :**  
Alex Kouprianoff

**Présentation :**  
Marc Schouppe

**Composition :**  
Claude Dumont

**Imprimerie :**  
Robert Louis

Les articles sont publiés sous la seule  
responsabilité de leurs auteurs. Ceux  
non insérés ne sont pas rendus.

Il existe une édition néerlandaise de la  
revue «Brabant» qui paraît six fois par  
an et qui contient des articles originaux.

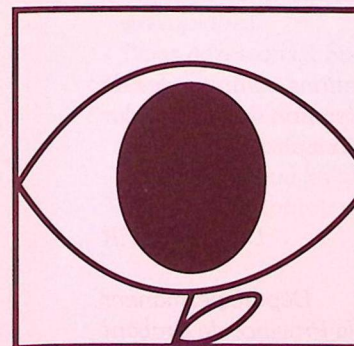
Affiliée à la Fédération de la Presse  
Périodique de Belgique (FPPB).

## SEPTEMBRE 1993

Prix de ce numéro : 150 F  
Cotisation 1993 (4 numéros) : 500 F

|                                                                                                                     |    |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----|
| Editorial, par <b>Didier Rober</b>                                                                                  | 2  |
| In memoriam : S. M. le Roi Baudouin                                                                                 | 3  |
| Rixensart, joyau de nos Ardennes brabançonnaises,<br>par <b>Michelle Nanbru</b>                                     | 4  |
| Bruxelles passe à table : le poisson dans l'histoire de la ville,<br>par <b>Roel Jacobs</b>                         | 7  |
| S.O.S. Chapelle Notre-Dame du Marché à Jodoigne,<br>par <b>Bernard Van den Driessche</b>                            | 14 |
| Prestigieuses demeures du Brabant (9) : Le Château du Karreveld,<br>par <b>Josée Georis</b>                         | 18 |
| Reine Vander Borghet et Edmond Duchêne, où les deux versants<br>du Val-du-Chêne, par <b>Geneviève Steenebruggen</b> | 27 |
| La sucrerie de Waterloo : sucre, lait, astrakans et cinéma...,<br>par <b>Eric Meuwissen</b>                         | 29 |
| Un coin d'Uccle riche de souvenirs..., par <b>E. et N. Arnauts-Bara</b>                                             | 34 |
| Les trésors de l'ancienne Egypte aux Musées royaux d'Art et<br>d'Histoire, par <b>Albert Burnet</b>                 | 41 |
| Braine-le-Château : il n'y a pas que le pilori ...,<br>par <b>André Jacques</b>                                     | 48 |
| Histoires d'amour, "par nous, pour nous" : la Maison Cauchie,<br>par <b>Sara Capelluto</b>                          | 50 |
| Expositions, par <b>Catherine Ansiau</b>                                                                            | 57 |
| Vient de paraître, par <b>G. Menne, M. Lechêne et C. Ansiau</b>                                                     | 58 |
| Avis-Echos, par <b>G. Menne et C. Ansiau</b>                                                                        | 63 |

Photo de couverture : Le Lac de Genval (photo : © A. Kouprianoff)

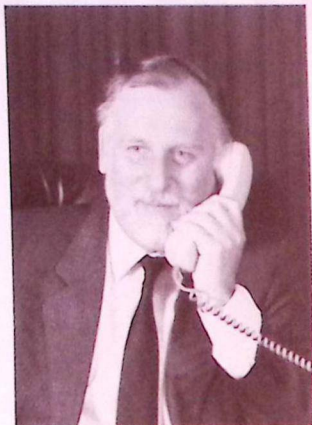


FEDERATION TOURISTIQUE  
DE LA PROVINCE DE BRABANT  
Communauté française a.s.b.l.

Editeur responsable : Gilbert Menne  
Rue du Marché aux Herbes 61  
1000 Bruxelles

Les bureaux sont ouverts du lundi au vendredi, de 9 à 16 heures. Fermé les jours fériés.  
Tél. : 02/504.04.00 Fax : 02/504 04 95 CCP - 000-0385776-07





## Investissons dans nos musées !

Le dernier rapport annuel de notre Fédération a mis en lumière les graves problèmes que traversent actuellement de nombreux musées - et non des moindres - de notre capitale.

Bruxelles compte près de septante musées fédéraux, communaux ou privés. Ils sont la base de notre tourisme culturel, avec 4.250.000 visiteurs par an.

Quelle tristesse dès lors de devoir constater que des institutions de renommée internationale comme les Musées Royaux d'Art et d'Histoire, le Musée Royal de l'Armée, et bien d'autres tels le Musée Communal de Bruxelles, le Musée du Costume et de la Dentelle, le Musée Wiertz, le Musée Constantin Meunier, etc., doivent fermer totalement ou partiellement pendant des périodes importantes de l'année !

La raison générale invoquée pour cette situation intolérable est le manque de personnel de gardiennage.

Faut-il que les autorités compétentes soient en panne d'imagination !

Est-il normal que la majorité des musées fédéraux ne demandent pas d'entrée, alors que c'est la règle à l'étranger et que cela permettrait de payer le personnel indispensable ? Les brillants résultats de l'Institut Royal des Sciences Naturelles sont un exemple à suivre.

Quant aux musées communaux, il appartient aux administrations communales de prendre clairement leurs responsabilités en décidant d'investir ou non dans le secteur culturel et touristique et de dégager les moyens budgétaires nécessaires.

Didier ROBER

Député permanent  
Président de la Fédération touristique de la Province de Brabant



Photo : G. Cobbaert.

Par cette page que nous consacrons à notre défunt souverain, notre revue souhaite arrêter un instant la pensée de ses lecteurs et les associer à un dernier et pathétique hommage. Notre Fédération tient à évoquer combien la Famille Royale, et notamment leurs Majestés le Roi Baudouin et la Reine Fabiola, se sont intéressés aux manifestations provinciales. Nous avons encore en mémoire leur présence à Nivelles et à Louvain-la-Neuve lors des festivités organisées à l'occasion du soixantième anniversaire du Roi et de ses quarante ans de règne.

Dans une époque tourmentée, le Roi a su donner à son peuple l'image et le souvenir d'un souverain hors du commun dont le sens du devoir, l'intégrité et la dignité furent exemplaires.

Nous adressons à Sa Majesté la Reine Fabiola et à la Famille Royale nos condoléances émues.

Le Conseil d'Administration de la Fédération et le Comité de Rédaction de notre revue saluent l'avènement du règne de Sa Majesté le Roi Albert II et de son épouse la Reine Paola, en espérant que les lourdes tâches qui les attendent leur laissent cependant l'occasion de renouveler l'intérêt qu'ils ont montré pour nos activités.



# Rixensart, joyau de nos Ardennes brabançonnnes

par Michelle NANBRU

**D'** Arlon à Bruxelles, l'autoroute des Ardennes traverse bien des paysages aux charmes particuliers. Mais connaissez-vous Rixensart et ses trésors, à moins de vingt-cinq kilomètres de la capitale ?

Accompagnez-nous dans la découverte de notre belle entité en conjuguant quelques verbes :

*Montez et descendez* ses rues et ses chemins qui serpentent dans les bois, les prairies et les villages et qui jouent à saute-mouton au-dessus de ses vallées : le Fétry, la Mazerine, le Ruisseau Monseigneur, le Ruisseau du Château,...

*Flânez* autour du lac de Genval, des étangs de Rosières, le long de la Lasne ou de l'Argentine et sur les places ombragées de «Le Bourgeois» ou de Genval.

*Admirez* les fermes anciennes, celles de Woo, du Prince, ou de Froidmont, les vieilles façades à découvrir lors d'une balade, les portails d'antan qui attendent les curieux, les petites chapelles souvent fleuries, le bureau de poste pour deux personnes, les belles bâtisses qui cachent en leurs murs leur histoire et les paysages.

*Instruisez-vous* agréablement au Musée de l'Eau et de la Fontaine près de la reproduction exacte du Petit Trianon de Versailles.

*Emerveillez-vous* devant le château du Héron, du château du Lac et dans le château des Princes de Merode devant le mobilier, les

oeuvres d'art, la belle vaisselle, la chaleur d'une demeure habitée où l'Histoire a écrit quelques pages. Un héron survolera votre promenade... Ce sera le moment de vous reposer, d'apprécier le confort d'un des établissements de nos communes et de goûter la délicieuse tarte de Vi Paurin, tarte aux pommes comme les réalisaient nos grand-mères quand les pommiers sauvages bordaient les chemins rixensartois.

## Nos origines

Trois communes d'avant la fusion de 1976 forment le grand Rixensart actuel : Rixensart, Rosières-Saint-André et Genval. Chacune a son histoire particulière. Rixensart tiendrait son nom de l'es-sartage de la forêt par un certain

Rixon tandis que Rosières-Saint-André prend son nom dans ses roselières.

Genval, quant à elle, serait née de la charmante légende de Geneviève de Brabant et de son fils qui trouverent refuge dans une grotte du Val forestier. Ils y furent conduits par une biche après avoir été abandonnés par le sieur Golo, félon du duc Godefroid de Brabant.

La source, témoin de leur malheur, coule toujours et vous désaltère encore au Château du Lac.

## Son histoire

L'homme a toujours aimé notre contrée. Témoins d'une occupation qui remonte à des temps très reculés, la Lasne nous a offert des silex et des haches de l'époque préhistorique et le versant du che-

Le lac de Genval et son jet d'eau.  
(photo : © A. Kouprianoff)

min de fer (à Genval) cache une nécropole du paléolithique. En outre, des tumuli romains se dressent dans les bois de Rixensart.

Au XIII<sup>e</sup> siècle, un donjon érigé par Morel, seigneur de Limal et de Rixensart surveillait la forêt de Soignes essartée.

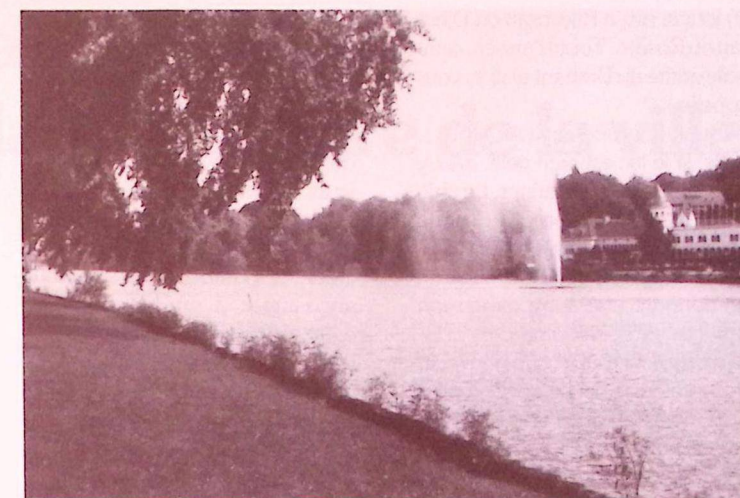
S'il n'y a plus de vestige de ce vieux bâtiment défensif, un magnifique château résidentiel de renaissance espagnole y a pris sa place au XVII<sup>e</sup> siècle.

Les charbonniers des siècles passés ont laissé des traces noirâtres dans nos champs, à l'emplacement de leurs fourneaux et nos jardins cachent toujours des traces de la bataille de Waterloo : armes, boulets...

Les vieilles pierres de la Ferme de Froidmont frissonnent encore en se souvenant du dernier combat meurtrier mené par Blücher, le 18 juin 1815.

1830... les Journées de Septembre... Les comtes Frédéric et Félix de Merode ont été de grands artisans de l'indépendance de la Belgique.

Un monument rappelle ce mem-



bre du Gouvernement Provisoire. On se souvient aussi des tisserands à domicile qui vendaient leurs produits à Braine-l'Alleud d'où ils ramenaient leurs matières premières.

La ligne de chemin de fer, construite au début de ce siècle, qui relie Bruxelles à Arlon a changé la vie des pauvres Rixensartois. Miséreux, l'homme s'engageait, à la semaine, sur un chantier de construction à Bruxelles. La femme tissait, cultivait un lopin de terre et soignait ses quelques poules.

Les plus anciens d'entre nous peu-

vent vous raconter les événements, les souffrances endurées durant les deux guerres.

L'après-guerre apporte de grands changements.

Si l'industrie pharmaceutique remplace aujourd'hui l'industrie du papier et du balatum, la vente des eaux continue de nos jours. Des Bruxellois sont venus s'installer chez nous et profitent de notre ambiance champêtre.

En 1993, Rixensart s'ouvre à la Belgique, à l'Europe, au monde par ses jumelages et autres relations amicales : Poperinge (Belgique), Le Touquet (France), Winterberg (Allemagne), Birstall (Grande-Bretagne), Bradu (Roumanie), Ruhondo (Ruanda).

## Et aujourd'hui ?

Rixensart vit au rythme des saisons. Le temps passe mais on s'attendrira toujours quand luisent les premiers rayons du soleil printanier ou devant «maman cane» suivie de ses canetons vagabonds sur le lac.

A chacun ses goûts; à chacun ses activités, ses plaisirs... mais il n'y a aucune excuse pour ne pas pointer

Sculpture se trouvant dans le parc de la Maison communale.  
(photo : © A. Kouprianoff)

Le château de Rixensart.  
(photo : © A. Kouprianoff)



un jour le nez à Rikinsau ou Djen-vau ou Rosère. Toute l'année, cette belle entité du Brabant wallon vous appelle.

L'hiver, le grand air vous tente... alors, si le lac est bien gelé, allez-y vous promener ou patiner. Le château du Lac, la chapelle Guillaume Tell, la Tour Malborough, la maison Horta et le paysage vu du milieu du lac donnent une autre dimension aux images et ce qu'on croit connaître devient tout à coup nouveau. Vous préférez la douceur de l'intérieur alors vous irez écouter un concert à la Ferme de Froidmont ou assisterez à une conférence ou une pièce de théâtre au Centre Culturel. Aux alentours du Carnaval, les enfants des écoles de «Le Bourgeois» vous invitent à venir brûler le Bonhomme d'hiver ou la Sorcière avec eux. C'est déguisés et en chantant autour du brasier qu'ils disent adieu à la mauvaise saison.

Au printemps, chiner à la brocante de Genval permet également de découvrir quelques produits locaux. Des promenades balisées vous entraînent à la découverte de tous les attraits de chez nous : le cimetière pour petits animaux de compagnie tout fleuri ne vous laissera pas indifférents. Le château de

Rixensart vous ouvre ses portes de mai à octobre, le dimanche après-midi et le week-end de Pentecôte, il vous transportera à l'époque de Louis XIV, de Mazarin et des Mousquetaires... un décor haut en couleurs et en activités. Les artisans régionaux vous offriront leurs œuvres à regarder, parfois à voir créer; et pourquoi pas... à vous encourager à en ramener une comme souvenir ! Le cuir, la terre, la céramique, les fleurs, les peintures, les métaux, les confiseries... Rixensart est une terre d'artistes.

En été, déguster une crème à la glace, une boisson fraîche et jeter du pain aux canards maîtres du lac est un plaisir à s'offrir près du jet d'eau qui 35 mètres plus haut s'épanouit en larges draperies de gouttelettes. Détendez-vous en regardant, assis sur un banc, les voiles blanches ou colorées des voiliers et des planchistes participant à l'une ou l'autre régatée organisée par le Yacht Club local.

L'automne verra les grands sportifs et les autres qui aiment le sport participer au triathlon : traversée du lac à la nage, course cycliste et

course à pieds autour du lac. Félicitations au vainqueur et à tous les participants ! Qu'il y ait du vent ou non, les marins d'eau douce s'engageront à naviguer en relais durant huit heures sur les eaux du lac. Le Mahiemont vous invite à cette saison à sa traditionnelle fête de quartier. Quand je vous disais que Rixensart laisse des surprises à tous ceux qui veulent y prêter attention... et je n'ai pas tout dit !

Toute l'année, vous ferez vos emplettes au marché du samedi à la gare de Rixensart. Vous entrerez dans le Musée de l'Eau et de la Fontaine où, toujours, une exposition temporaire vous entraînera à venir et revenir vous émerveiller devant les conduits, les fontaines les systèmes qui nous alimentaient jadis en eau et qui maintenant semblent «couler de source», à un tel point qu'on en oublie toutes les trouvailles, tous les travaux qu'a demandés l'eau de notre robinet ! Alors... qu'attendez-vous pour venir à Rixensart à pied... à vélo... en voiture... en bus... entraîné ? Tous les moyens sont bons pour passer dans ce coin des Ardennes brabançonne, une belle, très belle journée.

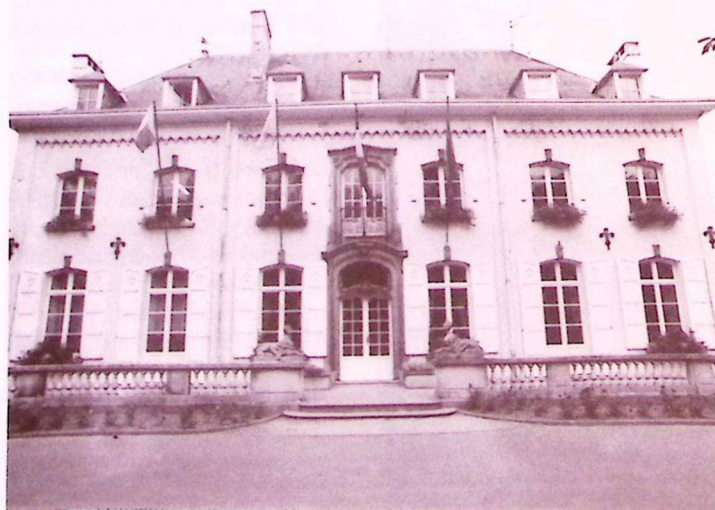
#### Adresses utiles :

Syndicat d'Initiative et de Tourisme de Rixensart : Maison Communale, avenue de Merode, 75 à 1330 Rixensart. Tél. 02/652.01.10 ext. 225.

Possibilité d'acheter le dépliant de promenades pédestres au prix de 30 F (+ 20 F de frais de port, en cas d'envoi) auprès du Syndicat d'Initiative, ainsi qu'au siège de la Fédération Touristique (02/504.04.10).

Musée de l'Eau et de la Fontaine : avenue Hoover, 633 à 1332 Genval. Tél. 02/654.19.23.

La Maison communale de Rixensart.  
(photo : © A. Kouprianoff)



## Bruxelles passe à table : le poisson dans l'histoire de la ville

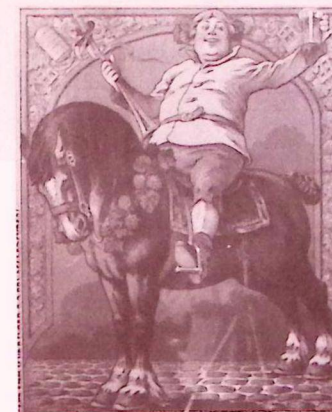
par Roel JACOBS

### On y boit et on y mange...

Les auteurs qui relatent le passé de Bruxelles et du Brabant font souvent état de l'intensité avec laquelle les habitants de la ville s'adonnent à l'oeuvre de la soif et à l'oeuvre de la faim.

Ainsi, une bière brabançonne du nom de «Primus» fait référence au grand duc Jean Ier, dit aussi Jean Primus. Ce nom s'impose, puisque le duc est associé non seulement à la bataille de Woeringen qu'il a gagnée en 1288, mais aussi à la tournée générale qu'il semble avoir offerte à ses soldats après cette victoire importante.

La bataille est historique, mais il est



Gambrinus, souvent associé au duc Jean Ier, sur son cheval tenant une chope de bière dans sa main (Café de la Mort Subite, rue Montagne aux Herbes Potagères - photo : F.T.B.).

peu probable que la tournée le soit également. Cela n'a pas empêché Jean Primus d'être associé à Gam-

brinus, le roi légendaire qui est aussi le dieu de la bière. Remarquez la consonance dans les noms, qui n'est pas le seul lien entre les deux personnages. Gambrinus est représenté le plus souvent assis, à cheval sur un tonneau, pot de bière en main. Il est donc plausible qu'à travers lui, le duc victorieux est entré dans la légende. Pour vous en convaincre, il suffit de rendre visite à la Maison des Brasseurs sur la Grand-Place. Une autre représentation de Gambrinus se trouve dans le petit vitrail qui orne le mur du fond de la «Mort Subite», rue Montagne aux Herbes Potagères.

Parmi les grands chroniqueurs de la fin du Moyen Age figure Jean Froissart. Parlant de la bataille de Baesweiler, celui-ci essaye d'expliquer la défaite de son protecteur Wenceslas, duc de Luxembourg et de Brabant. Pour Froissart, la responsabilité des malheurs du duc incombe aux Bruxellois «qui, autour du duc, estoient sur les champs montés les aucuns à cheval et leurs varlets derrière eux qui portoyent flacons et bouteilles de vin troussées à leurs selles, et aussi parmi ce fourage et pastez de saumon, de truites et d'anguilles enveloppés de belles petites tovaillies et empeschoient là durement ces gens



Vue du bassin Sainte-Catherine en 1825. A gauche, la grue dite d'Archimède. Au fond, les premières maisons de la rue Sainte-Catherine. Dessin de Courtois. (Archives de la Toeristische Federatie van Brabant)



Tableau de P. Bout représentant le Marché au Poisson au 17<sup>e</sup> siècle. A l'avant-plan, le long du quai, la Maison des Métiers des Poissonniers de mer.  
(Musée communal de Bruxelles)

la place de leurs chevaux, tant qu'on ne se pouvoit ayder de nul costé».

Jamais nous ne saurons si le chroniqueur raconte ici la vérité ou s'il protège simplement la réputation du duc, son protecteur. Toujours est-il qu'Alphonse Wauters, l'archiviste et premier grand historien de Bruxelles, associe cette bataille au sobriquet de «mangeurs de poulet» qui est donné aux Bruxellois.

Tous ne partagent pas cette opinion. A la fin du siècle passé, le bourgmestre Charles Buis prend l'initiative de la restauration de la Grand-Place. Le rez-de-chaussée de la maison de l'Etoile, ouvert en



passage piétonnier, est décoré d'une plaque commémorative dédiée à Evrard T Serclaes. Cet échevin de Bruxelles a été tué par des gens du seigneur de Gaesbeek. Au bas du monument, le sculpteur Dillens re-

présente les Bruxellois qui attaquent Gaesbeek pour se venger de la mort de T Serclaes. A droite sur le bas-relief, quelqu'un prépare déjà les poulets qui seront servis aux milices victorieuses.

Gaesbeek ou Baesweiler, peu importe, les Bruxellois sont donc des «mangeurs de poulet». Personne

#### Les quatre marchés au poisson de Bruxelles :

1. Grand-Place
2. Rue de la Colline
3. Premier marché, rue du Marché-aux-Herbes
4. Halle à la viande, actuellement Office de tourisme
5. Eglise Saint-Nicolas
6. Couvent des franciscains, actuellement la Bourse
7. Premier port de Bruxelles
8. Deuxième marché, emplacement du troisième, actuellement Parking '58
9. Vieux Marché-aux-Moules
10. Couvent des Augustins, actuellement place de Brouckère
11. Pont des Vanniers, actuellement building de Philips
12. Rue de la Vierge Noire
13. Maison de métier des poissonniers de mer
14. Senne des poissonniers, actuellement rue des Poissonniers
15. Première église Sainte-Catherine, rue Sainte-Catherine
16. Bassin de la grue, actuellement deuxième église Sainte-Catherine
17. Bassin des marchands, quatrième marché
18. Quai au Bois à Brûler
19. Quai aux Briques

Le deuxième Marché au Poisson de Bruxelles bordait la Senne à hauteur de la rue de la Vierge Noire et du Parking 58. L'église des Augustins, derrière le marché, se trouvait place de Brouckère (fac. simulé d'un dessin de Van Hemelryck - Archives du Service de Recherches historiques et folkloriques de la Province de Brabant).

ne conteste ce fait. Encore faut-il se demander s'il a un fondement historique. Le poulet n'est devenu un repas de dimanche que tard dans l'histoire. Froissart, quand il accuse les Bruxellois d'excès de table, indique une autre piste. Il parle de saumon, de truite et d'anguilles, donc... de poisson.

#### Cuisine de Bruxelles, cuisine de mer ?

Au centre-ville, les deux concentrations de restaurants les plus importantes se trouvent rue des Bouchers et Marché au Poisson. Mais, dans la rue des Bouchers, ce n'est pas la viande qui domine la carte, mais le poisson. Le Marché-aux-Poissons, quant à lui, n'existe pas. Aucun endroit ne porte officiellement ce nom, même si le Tout Bruxelles le donne à la place située entre le Quai au Bois à Brûler et le Quai aux Briques. Là aussi se



situe une concentration importante de restaurants spécialisés en poisson. Le poulet ne domine donc pas l'art culinaire bruxellois. Dans la cuisine populaire, il rencontre la concurrence des moules et des caricoles, ces escargots de mer qui à Bruxelles portent le nom des boucles de cheveux des filles de l'Epoque espagnole. Même la cuisine de qualité a adopté les moules, ce qui s'explique sans doute par l'évolution du prix de ces fruits de mer. Mais la grande cuisine doit surtout sa ré-

putation aux préparations de poissons de mer frais.

Aujourd'hui les poissons et les fruits de mer se mangent partout à l'intérieur du pays. Il s'agit là d'un phénomène récent, lié à la modernisation des moyens de transport. Bruxelles a devancé les autres villes qui se trouvent éloignées de la mer dans l'acceptation des produits de cette mer. L'histoire aide à comprendre ce phénomène.

#### Le premier marché au poisson

La plus ancienne mention connue des poissonniers de Bruxelles date de 1289. En cette année, le duc Jean Ier cède le marché au poisson «à ses chers amis les poissonniers et les bouchers de Bruxelles». Il ne s'agit pas vraiment d'un cadeau. Au fil du XIII<sup>e</sup> siècle, les infrastructures économiques gagnent en importance et exigent une gestion plus conséquente. Le duc préfère céder ces infrastructures à leurs utilisateurs, non pas à titre gratuit, mais en échange d'une rente.

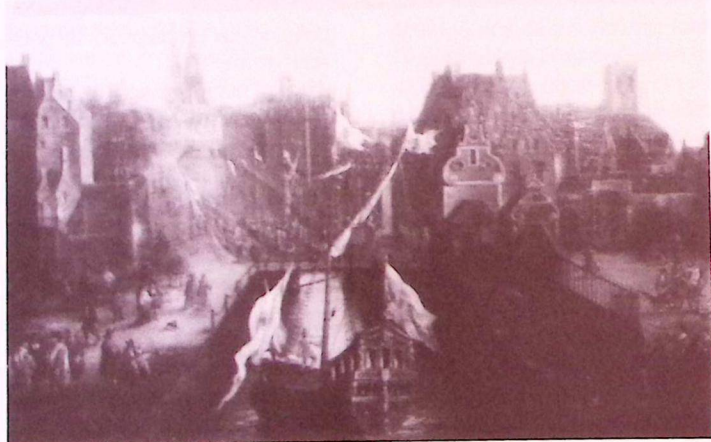
Les rivières et étangs autour de Bruxelles abondaient comme on peut le voir dans "Les Chasseurs dans la neige" de Pierre Bruegel l'Ancien (Musée d'Histoire de l'Art à Vienne).





Gravure représentant, au XIX<sup>e</sup> siècle, à gauche, la Porte du Rivage et à droite, le Quai au Foin.  
(Anonyme - Musée communal de Bruxelles)

En parlant de «ses amis», le duc indique qu'il s'adresse à un ensemble d'individus et non pas à un groupe constitué et reconnu comme tel. Les poissonniers ne disposent donc pas encore d'un métier. Si «les amis» sont des poissonniers et des bouchers, cela s'explique par l'importance de la religion dans la vie de l'époque. Les fêtes religieuses étaient précédées par des périodes de jeûne, plus ou moins longues selon l'importance des fêtes: un seul vendredi pour un di-



Peinture d'A. Martin représentant le bassin des Marchands et la Maison des Barques au 18<sup>e</sup> siècle (Musée communal de Bruxelles).

manche simple, quarante jours pour la fête de Pâques. Le système était bien conçu. Ce qui se fêtait à l'église, se fêtait également à table. Un peu de retenue la veille de la fête était donc le bienvenu. Le grand carême de Pâques se situait lui à la fin de l'hiver, fin de la période où l'on mangeait trop pour se protéger du froid.

Religion et considérations pratiques se rencontraient donc pour imposer régulièrement des jeûnes où

Maison de la Nation de Saint-Gilles ou Maison des Graissiers. Les nations sont des regroupements des métiers au moment où ceux-ci entrent dans l'administration. La statue a été ajoutée au début du XX<sup>e</sup> siècle. (photo : © A. Kouprianoff).



l'on remplaçait la consommation de la viande par la consommation du poisson. Dans ce système, les bouchers se trouvaient régulièrement en

chômage technique. Au départ, il est probable que la viande et le poisson étaient vendus par les mêmes personnes. La création de métiers distincts ne s'est fait que plus tard.

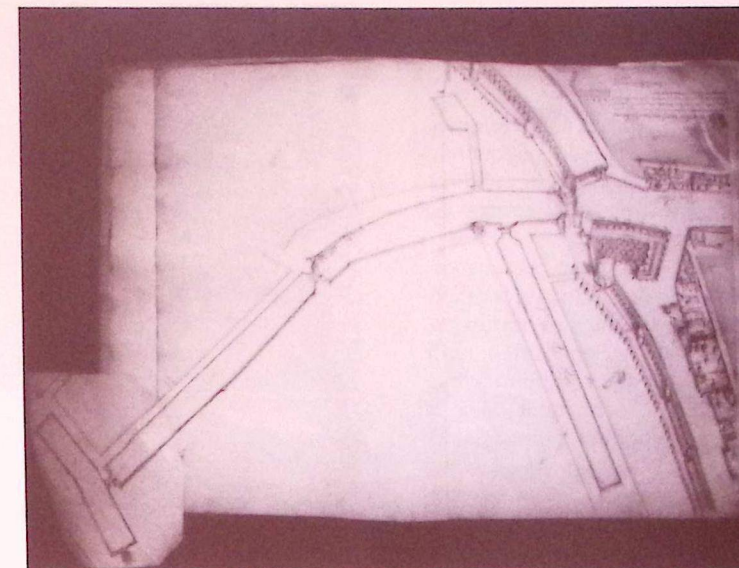
L'acte de cession de 1289 permet aussi de situer le premier marché au poisson de Bruxelles. Il se trouvait près de la grande boucherie, dont l'emplacement est occupé actuellement, entre autres, par la Fédération Touristique. Il s'étendait de là vers la rue de la Colline. Une dernière référence à cette époque se retrouve dans la petite rue qui mène vers la Grand-Place et qui s'appelait déjà au XIV<sup>e</sup> siècle la rue des Harengs. Le hareng était jadis très important. C'était le seul poisson de mer traité pour la conservation (caqué) et salé. Suite aux problèmes de transport, il est fort probable qu'à l'origine le poisson de mer n'arrivait en ville qu'en quantités très réduites, excepté précisément le hareng.

Le port de Bruxelles en 1660. L'actuelle église Sainte-Catherine a été construite sur le bassin situé à côté de la grue. Le long de la seconde enceinte se trouve le quai au Foin (à son extrémité sera construit le Théâtre flamand) et, de l'autre côté de la Porte du Rivage, le Mestback. Ce petit bassin était le nouveau dépôt d'immondices de Bruxelles! Sur le pont, entre les deux grands bassins, sera installé plus tard la fameuse roue.  
(Dessin à la plume rehaussé d'aquarelle extrait de l'Atlas du canal de Willebroeck dressé par le géomètre Jean Roffroissart - Musée communal de Bruxelles).

### La rivière ou la mer ?

Avant la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, les poissonniers sont organisés officiellement en deux métiers bien distincts. Le premier métier regroupe les vendeurs de poisson de mer. Il s'est détaché des bouchers mais se retrouvera avec eux dans la Nation de Notre-Dame. Le deuxième métier vend du poisson de rivière. Les textes citent notamment la carpe, le brochet et l'anguille. Ce métier s'incorporera à la Nation de Saint-Gilles.

Si le poisson de mer est rare parce que difficile à transporter, le poisson de rivière, quant à lui, est abondant, du moins à l'origine. Ce phénomène ne peut pas s'expliquer par l'importance de la Senne qui traverse Bruxelles car elle est une

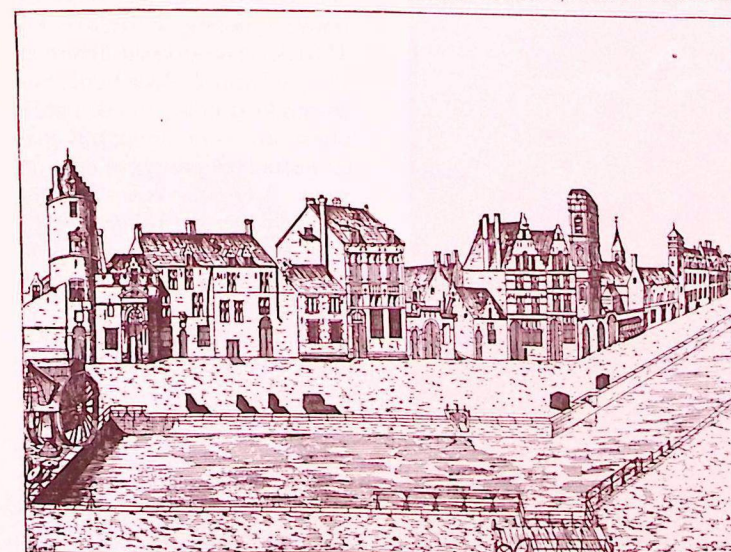


petite rivière. L'explication se trouve sur nombre de tableaux de Bruegel. Les villages qu'il peint sont presque toujours dotés d'un système d'étangs qui sont en réalité des viviers. Bruxelles aussi disposait de viviers, notamment à Saint-Josse-ten-Noode. Déjà au XV<sup>e</sup> siècle, ces viviers perdent de l'importance. Par après, les poissonniers d'eau douce céderont le pas aux poissonniers de mer. Lorsqu'en 1545 la ville accueille Eléonore, reine de France et

soeur de Charles Quint, les uns fournissent seize porteurs de torches, les autres trente. Dans la grande procession du Sablon de 1615, les uns sont représentés par quinze maîtres, les autres par cent vingt-huit maîtres. En 1738, les uns comptent vingt maîtres, les autres soixante-cinq.

### Le tournant du XVI<sup>e</sup> siècle

Les chiffres indiquent clairement que l'influence maritime dans la cuisine bruxelloise n'est pas récente. Les moules y apparaissent très tôt, grâce à une astuce. Les pêcheurs de moules mettaient de l'eau de mer dans la coque de leurs bateaux. Ainsi ils pouvaient transporter les moules fraîches et vivantes. Pour le poisson de mer frais, le grand tournant doit se situer au XVI<sup>e</sup> siècle. Il est lié à la situation économique générale de la ville à cette époque. Au Moyen Âge, Bruxelles se développe autour de deux grands axes. Le plus ancien, c'est la vallée de la Senne qui est



La grue, la Tour Noire et l'ancien bassin de Sainte-Catherine (19<sup>e</sup> siècle) (extrait du "Globe illustré", 1888).



Remorqueur sur le canal de l'Allée verte au 19<sup>e</sup> siècle.  
(extrait de "L'Illustration belge" de 1881)



orientée nord-sud. Le plus important, c'est la grand-route qui relie Bruges à Cologne, deux métropoles commerciales. Cet axe est orienté est - ouest.

Au XVI<sup>e</sup> siècle, tout cela change. Avec le déclin de Bruges, la grand-route perd beaucoup de son importance. La Senne peut relier Bruxelles à Anvers, la nouvelle métropole de ce moment. Mais la rivière s'est ensablée alors que les bateaux ne sont pas devenus plus petits, mais plus grands. Et si la Senne ne traverse pas la ville de

Malines, elle traverse bien le pays de Malines, qui est un état indépendant. Les Malinois profitent de cette situation pour exiger un droit d'étape

qui est autrement néfaste pour le commerce que la T.V.A. ne l'est aujourd'hui.

Bruxelles est alors en plein essor économique. Sa tapisserie est la meilleure du monde. Elle veut à tout prix écouler sa production sur le marché international. Pour cette raison, elle décide de creuser un canal qui permet d'éviter le pays de Malines et d'aller en ligne droite de Bruxelles à Willebroek sur le Rupel et, de là, à Anvers. Déjà au XV<sup>e</sup> siècle, le magistrat de Bruxelles a demandé aux ducs de Bourgogne l'autorisation de creuser ce canal. Mais il faut attendre le milieu du XVI<sup>e</sup> siècle avant que les permis définitifs soient accordés et que les travaux puissent se réaliser. En 1561, le canal est ouvert. Il entre en ville par l'actuelle Allée Verte. Ses bassins longent les rues du nord-ouest du Pentagone qui jusqu'aujourd'hui portent le nom de «quai». L'actuelle église Sainte-Catherine occupe l'emplacement du dernier bassin, qui était doté d'une grande grue pour sortir les tonneaux des bateaux.

Le canal est une merveille économique pour son époque. Même si

La "Fontaine aux dieux marins" de G. Grupello se trouvait dans la Maison des Métiers des Poissonniers de mer avant d'être exposée au Musée d'Art Ancien à Bruxelles. Dans ce meuble, les poissonniers conservaient le vin au frais.  
(Photo : A.C.L. Bruxelles)



Après le bombardement de Villeroy, vue sur les ruines du centre de Bruxelles, depuis l'église Saint-Nicolas vers le Marché au Poisson. Gravure de B. van Orley d'après A. Coppens (Musée communal de Bruxelles).

cela peut faire rire les habitants de grandes villes portuaires, Bruxelles dispose depuis le XVI<sup>e</sup> siècle d'un véritable port de mer. Si la tapisserie bruxelloise passe par le canal pour être vendue à la halle des tapissiers d'Anvers, le poisson peut suivre le chemin inverse pour atteindre Bruxelles, plus facilement que n'importe quelle autre ville située à l'intérieur du pays.

### Nouveaux ports, nouveaux marchés

Au début du XVII<sup>e</sup> siècle, le Marché au Poisson est transféré sur le site du vieux port désaffecté. Après le voûtement de la Senne (1868 - 1871), l'endroit est réaménagé. Un troisième Marché au Poisson est intégré dans les nouvelles Halles Centrales. Dans les années "50", celles-ci ont dû céder la place au parking '58, qui est situé entre la rue de la Vierge Noire et la rue des Halles.

Le musée d'Art ancien de Bruxelles héberge un dernier souvenir des poissonniers du XVII<sup>e</sup> siècle. Avant de monter aux étages, on y rencontre



une belle fontaine adossée au mur du palier. C'est une œuvre de Grupello qui ornait la salle de réunion des poissonniers de mer. Ils l'utilisaient pour garder leur vin au frais. Leur maison se trouvait entre la rue de la Vierge Noire et la Senne. Comme le marché, le port aussi se déplace. Au XIX<sup>e</sup> siècle, le canal est prolongé jusqu'à Charleroi. Les bassins du XVI<sup>e</sup> siècle sont comblés. Déjà au milieu du siècle, Poelaert construit la nouvelle église Sainte-Catherine dans le bassin de la grue. Vers la fin du siècle, la moitié du grand bassin des marchands sert d'emplacement au

quatrième et dernier marché au Poisson de Bruxelles (1882 - 1884). Celui-ci reste en fonction jusqu'en 1955. Les autres bassins intérieurs sont comblés au début du XX<sup>e</sup> siècle. Ainsi une page essentielle de l'histoire économique de Bruxelles est tournée.

Pourtant, toutes les traces n'ont pas disparu. Il reste les nombreuses rues qui portent un nom à «quai». Les Bruxellois parlent toujours de leur «Marché au Poisson», même si officiellement il n'existe plus. Et les restaurateurs du quartier, en mettant du poisson de mer sur leur carte, rappellent une histoire dont ils ne réalisent peut-être pas l'ancienneté.



Le Vismet et son Quai au Bois Brûlé réaménagés sur les anciens bassins.  
(photo : F.T.B.)



# S.O.S. Chapelle Notre-Dame du Marché à Jodoigne

par Bernard VAN den DRIESSCHE

Jodoigne possédait depuis le début du XIII<sup>e</sup> siècle, hors les murs, l'église domaniale de Saint-Médard, bâtie par les Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem, mais celle-ci était en hiver, difficile d'accès pour les habitants du bourg. Au début du XIV<sup>e</sup> siècle, bourgeois et métiers jodoignois songèrent sérieusement à construire, dans l'enceinte du bourg, une chapelle de secours. Trois raisons principales les incitèrent à mettre leur projet à exécution : le danger de sièges toujours possibles, l'accroissement de la population et les difficultés d'aborder Saint-Médard. Mais on ne construisait pas un monument d'une certaine importance sans ressources... C'est surtout grâce à la générosité des bourgeois et des métiers, riches et prospères, que le nouveau sanctuaire put être érigé. On comprendra aisément l'attachement qu'a toujours porté la communauté jodoignoise à cette Chapelle-du-Marché vraiment sienne, proche des halles et de l'hôtel de ville, dressée comme un beffroi au cœur de la cité.

C'est en ces termes que débutait l'article d'Emile Barette consacré en 1974 dans cette même revue, article portant le même titre que celui-ci à l'exception des trois premières lettres : S.O.S.

Car nous ne sommes pas certains qu'aujourd'hui comme hier l'atta-

chement des Jodoignois est réel quant on voit l'état de l'édifice ! Mais revenons quelque peu en arrière pour rappeler quelques dates importantes de son histoire. La première mention connue, mais généralement ignorée, de la Chapelle Notre-Dame du Marché

(«*actum in capella fori geldoniensis*») apparaît dans une charte de l'abbaye de Floreffe datée du 15 décembre 1279.

La dédicace par Thierry, évêque suffragant du Prince-Evêque de Liège, eut lieu quant à elle le lundi 12 août 1353.

C'est donc très tôt dans l'histoire de Jodoigne qu'une chapelle, à dimensions d'église, fut érigée au centre de la nouvelle agglomération, à l'abri des remparts, grâce à la générosité des bourgeois et des confréries de métiers. De cette époque ancienne, nous ne connaissons cependant rien.

Durant le XVI<sup>e</sup> et le XVII<sup>e</sup> siècle, l'histoire précise de la «chapelle», réaménagements, agrandissements, modifications éventuelles du plan, reste également très peu connue jusqu'en octobre 1632, date de son incendie par les troupes hispano-belges.

Une vue ancienne de Jodoigne montre cependant que de petites tourelles ornaient le sommet de la tour, à la base du clocher hélicoïdal et que la nef se composait de deux corps de largeur différente.

En 1633, la nef et le chœur sont d'ailleurs rehaussés et l'église est entièrement réparée; en 1635, la charpente de la flèche hélicoïdale est achevée. Une visite épiscopale de 1666 constate le bon état de la

Au cœur de la cité, la chapelle et son clocher caractéristique.  
(photo : Amis de la Chapelle)



charpente de l'édifice, mais regrette la saleté des murs. Les petites tourelles furent abattues en 1701 pour éviter les frais constants d'entretiens qu'elles entraînaient.

En 1658, le roi d'Espagne céda Jodoigne à Philippe de Ligne, puis, en 1664, le domaine fut acquis par Winand de Glimes. Un imposant gisant de pierre bleue, à l'effigie de Winand et de son épouse Michelle d'Ydegem fut érigé sur le caveau du chœur. Ce mausolée fut déplacé au début du XIX<sup>e</sup> siècle dans l'ancien cimetière qui ceinturait l'église Saint-Médard. Le cénotaphe réintégra cependant la chapelle du marché après 1899 et fut placé dans la nef, emplacement qu'il occupe toujours aujourd'hui. La décoration intérieure de l'édifice s'enrichit au 17<sup>e</sup> siècle d'une chaire de vérité datée de 1680, de confessionnaux de 1676 et de lambris, sortis probablement de l'atelier de Pierre de Saint-Hubert de Namur.

Un nouveau malheur frappa la ville de Jodoigne au début du XVIII<sup>e</sup> siècle : le 8 avril 1735, un vendredi saint, vers 11 h du matin, un incendie ravagea tout le quartier entre

Le portail du XIV<sup>e</sup> siècle.  
Dessin de Carl Vermeersch.

Le chœur et le maître autel dédié à la Vierge (photo : Amis de la Chapelle).

l'Hôtel de Ville, la Chapelle du Marché et l'actuelle rue Sergent Sortet, attisé par un vent violent. Le nouveau plafond à gorge est l'œuvre de Jean-Joseph Jaumotte, architecte, et il porte la date de 1774. Il est orné de grands cartouches en stucs rehaussés à la liaison des murs de rocailles également stuquées. Il constitue déjà un réaménagement du plafond sous charpente du grenier de 1715.

De 1883 à 1899, des tractations sont menées pour aboutir à un projet de restauration, qui selon un devis de l'architecte Elisée Van Halen de Nivelles, devait se monter à 7.917,00 francs de l'époque. L'intervention d'ouvriers couvreurs est attestée par plusieurs inscriptions sur des feuilles de plomb à la partie la plus haute du clocher (août 1900). C'est de cette époque que datent certainement les éléments métalliques de renfort disposés à la



base de la charpente dont la mise en œuvre ancienne ne cesse de faire l'admiration de tous.

La toiture et la flèche avaient subi de nombreux dommages lors de l'explosion des ponts sur la Ghetto en 1940 et 1944. Une réparation complète de ces dégâts fut terminée vers 1956. C'est en réalité une des dernières interventions importantes pour la mise en état de l'édifice, si l'on excepte les travaux à la tour dans les années '70 qui l'ont laissée dans un «carcan» bien plus longtemps qu'il ne l'aurait fallu.

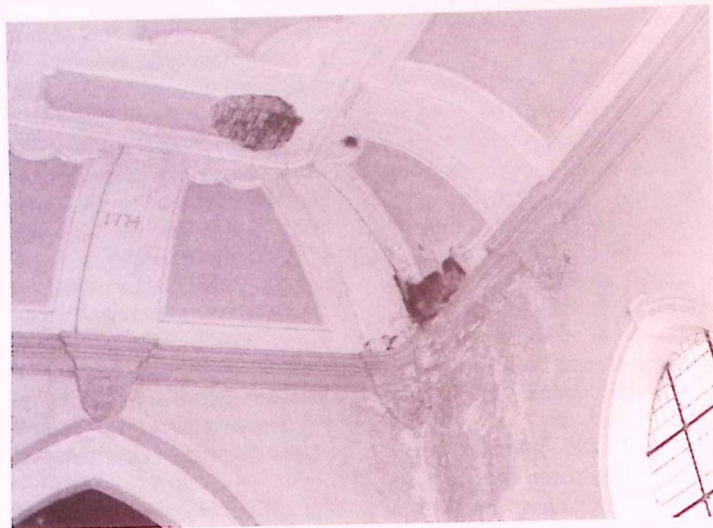
En 1958, l'édifice avait été classé comme monument historique par arrêté royal du 24 décembre.

Actuellement la chapelle, qui avait été affectée régulièrement au culte pendant les travaux de restauration de l'église paroissiale de Saint-Médard, souffre de toute part et attend que l'on s'intéresse vraiment à elle et autrement que pour l'admirer de loin ou de l'extérieur sans voir que de nombreuses blessures risquent de se transformer en plaies inguérissables.

Depuis plus de dix ans sans paratonnerre, une sacristie sans toit où l'humidité pourrait générer des champignons dont on connaît le danger, des verrières à moitié brisées, des éléments architectoniques fragilisés, ardoises et corbeaux exposés aux vents du sud-ouest n'ayant plus été visités depuis 1956 (il est vrai qu'ils culminent à plus de 50 mètres), staffs du plafond endommagés par des infiltrations d'eau anciennes... autant de signes qui contredisent les assertions d'Emile Barette et le visage que donne le reste de cette belle petite cité du Brabant de l'Est.

A qui la faute ? Une Fabrique d'église sans moyens ? Une Commune fusionnée qui doit faire face





S.O.S plafond !  
(photo : Amis de la Chapelle)

faut aussi mentionner la diffusion de musique religieuse chaque fois que la chapelle est ouverte, sans omettre une décoration florale ou mille et une autre attentions pour rendre l'édifice plus coquet malgré ses rides.

Cette action quasi quotidienne a déjà porté quelques fruits. Outre un travail universitaire théorique pour une proposition de restauration de l'édifice, l'idée de mettre sur pied une association de sauvegarde a fait son chemin pour aboutir à la mise sur pied officielle le 4 avril 1992 des *Amis de la chapelle du Marché*. Association pour la sauvegarde de la chapelle du Marché de Jodoigne. Quelques 50 membres sont affiliés dès la première année, mais tout reste encore à faire. Tout ? Certes oui, mais déjà des initiatives éclosent. Ainsi le Chirel de Jodoigne a déjà édité une série de cartes dessinées par Carl Vermeersch et vendues au profit de la chapelle; ainsi la Fabrique d'église appuyée par l'Administration communale a pu voir inscrire aux dépenses communales l'installation du paratonnerre; ainsi le Chirel a



la nef, renouant avec une tradition plus répandue dans la partie nord du pays, celle des tapis de sable. Chaque année un motif neuf est offert à l'admiration d'un public qui se déplace en venant maintenant de plus en plus loin. Quelques spectacles montés avec une équipe de bénévoles témoignent en outre du talent de conteur et de littérateur du gardien : «Et Dieu vit que cela était bon», spectacle son et lumière (29, 30, 31 octobre 1988); «Jacques Brel» (12 février 1989); «Réflexions sur un chemin de croix pour un temps présent» (19 mars 1989). Des concerts ont déjà été organisés, le dernier en date «Mozart et ses successeurs viennois» avec la participation de l'ensemble Triebensee prit place dans le cadre de l'année Mozart (2 juillet 1991). A cela s'ajoutent également des animations de Noël pour les enfants; la sollicitation de messes pour les personnes âgées ou handicapées ainsi que pour la célébration de la fête de Saint-Aubert (patron des boulangers-pâtisseries); l'action «Mille voix pour un ave», chaque 25 mars depuis 1987.

S.O.S. Vitraux !  
(photo : Amis de la Chapelle)

à d'autres priorités ? Une Province, une Communauté, une Région qui n'ont que faire d'une église de plus ? Des commerçants et métiers qui ont oublié l'engagement de leurs ancêtres ? Des Jodoignois trop gâtés par un patrimoine aux multiples facettes ? Ou l'air du temps qui dit qu'aujourd'hui un édifice n'est digne d'intérêt, ou de sauvegarde que lorsqu'il est presque à l'état de ruine !

Une petite lueur est cependant née en 1986, lorsqu'un instituteur Bruxellois retraité, Michel Colin, est venu, a vu et a succombé au charme et aux malheurs de la Chapelle de Notre-Dame. Coups de ballet par ci, initiatives en tous sens par là, l'essentiel était néanmoins acquis : les portes étaient à nouveau ouvertes pour le bien matériel de l'édifice et de ceux qui voulaient y pénétrer. Devenu depuis «gardien» (tout autant qu'hôte d'ailleurs) il a mis sur pied une série d'actions et d'événements qui font que le cœur de cette chapelle bat à nouveau. Parmi ces réalisations enthousiastes et qui font l'admiration, citons en quelques unes qui ont déjà connu plusieurs éditions.

Depuis 1988 et pour le 15 août, un tapis de sciure teintée orne le sol de

obtenu un subside pour la restauration du cadran de l'horloge dans le cadre de l'opération des années thématiques du petit patrimoine organisée à l'initiative du Ministère de la Région wallonne; ainsi les Amis de la chapelle ont participé pour la première fois en 1992 à la journée du patrimoine; ainsi une fête de la chapelle a été instaurée le second dimanche d'octobre.

Des projets, gage d'une poursuite de ces efforts il y en a : un dossier de faisabilité pour la restauration a été déposé à la Fondation Roi Baudouin mais il attend toujours une réponse; dans le cadre de l'année thématique 1993-1994 organisée à l'initiative du Ministère de la Région wallonne un dossier de restauration du portail a également été introduit; une réflexion plus globale sur la destination de l'édifice se fait jour.

La chapelle doit rester un lieu de prière et occasionnellement de culte (deux paroisses couvrent la commune, Saint-Médard et Saint-Lambert); la chapelle pourra être utilisée pour des manifestations culturelles publiques; la chapelle est un point important pour la découverte du patrimoine architectural jodoignois et constitue une halte obligée pour les touristes.

Pour réaliser ce programme, outre les réparations urgentes qui devront être entreprises un programme d'aménagement intérieur a déjà été proposé. Fruit du travail de fin d'étude en architecture de Monsieur Jean-Pierre Surlereaux, il propose une articulation de l'espace en trois zones qui s'expriment dans des nuances ne touchant pas à la structure même du bâtiment, mais en soulignant la richesse historique et architecturale.

Un espace circulaire devant le chœur serait réservé au culte et à la prière mais pourrait en même temps devenir la scène (orchestra) pour

des événements culturels; le long espace central, souligné par une plinthe en pierre bleue marquerait la zone réservée à l'accueil du public lors de célébrations et lors de manifestations culturelles; le déplacement du gisant (cénotaphe) des Comtes de Glimes près du porche permettrait d'affirmer la zone «profane» et historique du bâtiment. Le percement éventuel du jubé permettrait un apport de lumière dans cette zone, en même temps qu'il redonnerait à la grande fenêtre gothique l'importance de son témoignage dans l'histoire du bâtiment.

Un éclairage artificiel, sous forme de lampadaires orientables, permettrait de diffuser la lumière vers le plafond ou au contraire de la rabattre vers le sol, selon les besoins d'utilisation de l'espace sacré ou profane et selon un découpage visuel du volume faisant écho aux trois espaces définis par le tracé de la plinthe de pierre au sol.

Le lecteur qui nous aura accordé son attention sera peut-être étonné du changement de ton de ces quelques lignes. D'un constat alarmant à des projets futuristes... où est la mesure. Qu'il ne s'y méprenne pas. Si l'optimisme est de rigueur



pour mener à bien un projet, le réalisme reste à la mesure du titre de cet article.

Soyez nombreux à réagir (par un courrier adressé aux Amis de la Chapelle du Marché, B. Van den Driessche, Coordinateur, rue de Pietrain, 32 à 1370 Jodoigne) à notre appel ou venez constater vous-même le samedi 25 septembre à l'occasion de la visite organisée pour le 10e anniversaire du Chirel Brabant wallon.

#### CIRCUIT DU 25/9/93 ORGANISÉ PAR LE CHIREL DE JODOIGNE :

9 h : accueil à l'Hôtel de Ville sur la Grand-Place;  
9 h 45 : *La Ville de Jodoigne hier et aujourd'hui* et *La pierre de Gobertange* par J.-P. Crèvecoeur;  
10 h 30 : visite guidée de la Chapelle Notre-Dame du Marché;  
11 h : visite guidée de la ferme du Stocquoy à Jodoigne;  
12 h : repas (sandwichs) ou restauration libre en ville;  
13 h 30 : visite guidée de l'église Saint-Médard;  
14 h 30 : visite guidée de l'église Saint-Pierre à Jodoigne-Souveraine;  
15 h 30 : visite guidée du château de Jodoigne-Souveraine par le baron Bernard de Traux;  
16 h 15 : visite guidée de l'église de Dongelberg;  
17 h 15 : visite guidée de la chapelle Sainte-Marie-Madeleine à Gobertange;  
18 h : vin d'honneur à l'Hôtel de Ville de Jodoigne.  
Prix : 200 F sans le repas de midi à verser sur le compte du Chirel BW: 068-2030571-97.  
Renseignements et inscriptions avant le 15 septembre : CHIREL - Mme F. Van Marsenille, Rue Haute, 32 à 1370 Jauchelette. Tél. 010/88 89 55 - 24 22 40.

Tapis de sciure teintée réalisé par Monsieur Colin. Août 1990.



## Prestigieuses demeures du Brabant (9) :

# Le château du Karreveld

par Josée GEORIS

**N**otre série d'évocations des prestigieuses demeures du Brabant se poursuit par la présentation d'une construction superbe : le château du Karreveld. Très ancien, mais de rénovation relativement récente, il est situé sur le territoire de la commune de Molenbeek-Saint-Jean, au Nord-Ouest de Bruxelles.

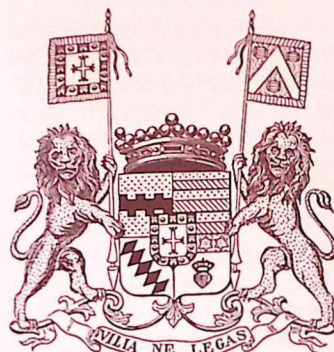
Ce domaine, composé de bâtiments, du parc avec étang où se mire le château, de pelouses accueillantes et d'une partie boisée, a une étendue de trois hectares dix ares. Il est entièrement classé comme monument et comme site. Le château du Karreveld a été acquis par la commune de Molenbeek en 1930, pour le prix de 16 millions : le comte de Villegas de Saint-Pierre-Jette désirant se défaire de son bien. A l'époque, 16

*Dessin du blason : Armes des Villegas de Saint-Pierre-Jette. L'héraldique est une science des plus passionnantes.*

hectares de prairies et de bois entouraient le château. Malheureusement, une partie de ces terres a été consacrée à l'urbanisation de l'endroit et, notamment, à la création du boulevard de Grande Ceinture ainsi que des avenues de la Liberté, du Karreveld et Jean de la Hoese. Ce coin pittoresque a bien souvent tenté et inspiré nombre d'artistes, de graveurs et de peintres. Son nom même a fait l'objet de diverses études folkloriques et toponymiques.

### Origine du nom «Molenbeek»

Molenbeek : de molen (moulin) et beek (ruisseau). La présence de deux moulins et d'un ruisseau sont à l'origine du nom. Nom flamand



qui fut d'abord celui du cours d'eau traversant les lieux pour devenir plus tard, aux environs de l'an 985, celui du village agricole baigné par le ruisseau. On trouve trace, à cette époque, de la donation à la localité de six métairies par Charles de France. Celles-ci sont consacrées aux reliques de sainte Gudule, transportées à Saint-Géry, dans le palais du monarque. Ce geste témoigne déjà de l'importance de la commune à cette époque.

Au XIII<sup>e</sup> siècle, la commune est soumise à l'autorité de la ville de Bruxelles : elle appartient à la «Cuve de Bruxelles», soit aux territoires que la ville s'est appropriée pour des motifs politiques, économiques et militaires, pour la défense de la cité. La «Cuve» ne sera démantelée qu'en 1795. Molenbeek deviendra alors autonome.

Ce que l'on sait peu, c'est que son église dédiée à saint Jean-Baptiste,

futur patron de la commune, rivalise en importance avec celle de Sainte-Gudule. La paroisse s'étend alors jusqu'aux bords de la Grande-Senne, soit à l'emplacement des actuels boulevards Adolphe Max, Anspach et Maurice Lemonnier. Par ailleurs, Molenbeek tire sa notoriété de la source de Sainte-Geztrude, un puits réputé miraculeux, réunissant, selon la chronique, jusqu'à 60.000 pèlerins, principalement des malades épileptiques.

Toutefois, l'évolution du village agricole fut extrêmement lente. Ainsi, le nombre d'habitations est passé de 106 à 210 entre 1525 et 1772. En outre, la démolition, pour

des raisons militaires, de la grande église de Molenbeek, en 1578, et son remplacement par une petite chapelle, entraînent la décadence de la paroisse, auparavant très influente. Celle-ci perd peu à peu, au profit de la ville de Bruxelles, le territoire qu'elle possède à l'est de ce qui sera plus tard le canal de Charleroi.

Jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, Molenbeek va rester un bourg rural centré autour de sa chapelle et greffé sur la route marchande - très importante - qui relie la vallée du Rhin à la mer du Nord. Par ailleurs, avant 1830, la commune possède déjà deux industries très florissantes, dont une produisant du textile.

### Karreveld. Que dit la tradition populaire ?

Si l'on croit celle-ci, l'Empereur Charles-Quint, se rendant en sa bonne ville de Bruxelles, y aurait couché. Depuis cet événement, le lieu aurait été connu sous le nom de «Kareveld», c'est-à-dire «Terre ou Champs de Charles». Toutefois, il est douteux qu'il ait voulu passer la nuit aux portes de la ville, alors qu'une chevauchée d'une demi-heure, à peine, pouvait le mener en son palais des Ducs de Brabant sur le Coudenberg. Une autre version, plus admissible - mais plus terre à terre - serait la suivante. L'Empereur obéissant à un besoin naturel, se serait arrêté dans la grande et belle drève du château. A la pâle clarté de la lanterne d'un paysan dévoué, il aurait médité... sur les conséquences de trop longues et trop généreuses libations !!

L'imagination populaire et le pittoresque se rattachant au nom «Karreveld» sont malheureusement démentis par des textes datés et par l'Histoire - avec un grand H - qui elle, ne souffre pas de fantaisies ni de caprices! Souvenons-nous que Charles-Quint est né en 1500, alors que le hameau de Carnevelt est déjà cité dans un document daté de 1253. Ce même nom est repris en 1270 dans la donation que le duc de Brabant, Jean I<sup>er</sup> le Victorieux, fit à sa femme, Marguerite. Cette dernière était la fille de Saint-Louis, ou Louis XI, roi de France.

En 1321, le livre du cens du domaine, mentionne une famille au nom de : de Carleveld. De toute évidence, il faut en conclure que le nom de «Karreveld» - déformation



*Le château du Karreveld, tel qu'il apparaît dès l'allée centrale franchie. Il est entouré d'un très beau parc, ouvert gracieusement au public (Photo J. Georis).*



*Pendant plusieurs siècles, l'accès à la cour principale était défendu par un porche fortifié, surmonté d'un colombier et d'une girouette, marques de seigneurie. Actuellement, l'accès des différentes cours est possible, avec le respect qui est dû à un tel lieu. (Photo J. Georis)*



Les cours successives sont reliées entre-elles de façon très harmonieuse. L'ensemble des courbes, donne une forte impression d'équilibre et de beauté (Photo J. Georis).

d'une appellation plus ancienne - est antérieure à la naissance de Charles-Quint. Par contre, comme souvent, il n'est pas exclu que le domaine tire son nom d'une particularité du sol. Si l'on observe que les vingt hectares attachés au manoir s'étendaient sur une région composée de terre à brique, le nom «Karreveld» pourrait dériver de «Carlevelt», «Carelvelt», «Kareelvelt», c'est-à-dire «champs de briques». Cette thèse est appuyée par la présence de deux rues toutes proches. L'une, la rue «Potaerdegat», c'est-à-dire la rue du «Trou à Glaise» est située à quelques centaines de mètres, au sud-ouest du manoir. L'autre rue, de «La Glaisière» est située sur le territoire de Koekelberg, à 300 mètres au nord du château. De fait, plusieurs briqueteries étaient en activité dans la région au début de ce siècle et, en 1934 encore, il existait des baraquements de briquetiers à proximité immédiate de la ferme. Signalons au passage, que la grande ferme «Hof Ter Musschen» située à Woluwe-Saint-Lambert, était également entourée de briqueteries. Vieille de plusieurs siècles, toujours entourée d'un verger, de pâtures, elle est un des rares témoins du passé de la vie agricole, aux portes de Bruxelles. Elle mérite, bien sûr, et elle attend une restauration. A ses abords, l'on peut voir le très beau moulin à vent dont les ailes immobiles semblent attendre que la ferme, sous une forme ou sous une autre, reprenne vie !

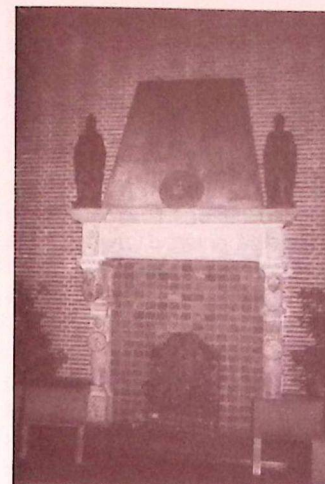
### Le château au fil des siècles

Le château-ferme du Karreveld ne fut jamais le centre d'une seigneurie mais un bien foncier. Plusieurs familles bruxelloises le possédèrent au



cours des siècles. Au XVI<sup>e</sup> siècle, ce fut celle des Tisnacq, gens de robe. Par alliance, le Karreveld passa au seigneur Jean de Sainte-Aldegonde Noircarnes, originaire d'Artois, fidèle serviteur de Philippe II. Une de ses filles, Loyse, épousa Michel de Roisin, mort en 1648, auquel elle apporta le Karreveld qui fut l'enjeu de vicissitudes successorales jusqu'à ce qu'il échût à Marie-Anne, veuve d'Adrien de Roisin et qui se remaria avec Charles-Philippe d'Oignies. Celui-ci, criblé de dettes, dut mettre en vente publique le bien qui fut acheté, le 16 mai 1656, pour

45.000 Fl. par le représentant d'une vieille famille espagnole, Don Garcia Osorio Y Borgia, apparenté, peut-être, à cette fameuse lignée des Borgia qui s'illustra comme l'on sait, en Italie. Ce seigneur était «contador» ou receveur général de l'armée aux Pays-Bas. A son décès, sa succession épineuse amena une nouvelle vente en 1716. L'acheteur fut Pierre-Ignace Collins, seigneur d'Oetingen, mais sa veuve, Marie-Anne della Faille d'Estaimpuis, de concert avec son fils, le revendit le 31 juillet 1728, à Antoine-François Charliers, sei-



gneur de Borchgravenbroeck et d'Odomet, admis au lignage Coudenberg. Il était avocat et mari de Thérèse Gielis-Hujoel. Leur petite-fille, Caroline van Reynegom épousa le 20 juin 1780, à Sainte-Gudule, Philippe-Joseph de Villegas. Elle reçut en cadeau de nocces le château-ferme du Karreveld.

### Une grande famille : les de Villegas

Pour la seconde fois, le Karreveld retrouvait un propriétaire d'origine espagnole. Philippe de Villegas et sa femme l'habitèrent quelque temps et certains de leurs sept enfants y naquirent. En 1797, subsistait encore à Anderlecht une pierre sépulcrale de la famille de Villegas posée contre le choeur de l'église. La Révolution française, en abolissant le régime féodal, réduisit sensiblement les revenus jadis seigneuriaux et porta atteinte et préjudice à l'autorité des seigneurs et propriétaires. Toutefois, certains châtelains sauvegardèrent leurs propriétés : ce fut le cas du «citoyen» de Villegas de

Le soleil couchant met bien en valeur la beauté de la brique espagnole et des pierres blanches d'encadrement des fenêtres. Il y avait ici, une hostellerie pendant l'exposition de 1958 (Photo J. Georis).

Dans l'immense grange, l'on peut voir une très belle et monumentale cheminée d'époque. Elle provient du château d'Havré, construction qui date de la même époque que le Karreveld. Havré était le fief des de Croÿ (Photo J. Georis).

Saint-Pierre pour ses domaines dont il put surveiller la situation, depuis Bruxelles, où il était resté durant ces années troublées.

Les de Villegas portaient le titre de comte. Le 15 juillet 1767, l'Impératrice Marie-Thérèse, par lettres patentes données à Laxenbourg, près de Vienne, confirma le titre de comte, par ordre de primogéniture. Dans le Royaume des Pays-Bas, lors de la restauration de l'ancienne noblesse, Philippe de Villegas avait été reconnu avec le titre de comte, le 13 mars 1816, mais comme il refusait, par anti-orangisme, de prêter le serment exigé pour faire partie du corps équestre de la province de Brabant méridional, l'arrêté fut retiré le 4 juillet de la même année. Si Villegas n'habitait plus régulièrement les châteaux du Karreveld et de Rivieren à Ganshoren, il s'intéressait pourtant de près au sort de ses propriétés. En 1820, il émit des prétentions sur des chemins et arbres à Ganshoren. Demande que le maire de la commune de Jette-Ganshoren, le baron

(d'Empire) Bonaventure (1753 - 1831), ancien magistrat et juriste de talent, réfuta victorieusement par une longue argumentation juridique. La question rebondit encore après la mort des deux antagonistes. Philippe de Villegas décéda, rue de Louvain à Bruxelles, le 27 janvier 1823.

Le père de Philippe, malgré son désir testamentaire d'être enterré dans l'église Saint-Pierre de Jette, le fut dans le cimetière proche. Il fut le premier à occuper le grand caveau de la famille en vertu de l'interdiction d'enterrer dans les églises. Ce caveau existe toujours avec les armoiries de la célèbre famille.

Dans l'ancienne église de Jette, celle de 1776, se trouvait adossée à l'extérieur du choeur, sous le calvaire, la pierre sépulcrale des Villegas qui portait probablement, selon l'usage, les armoiries de la famille. Celles-ci durent disparaître, par ordre du commissaire du Directoire exécutif auprès de la municipalité d'Anderlecht. «Cette marque de la Féodalité étant absolument contraire aux lois de la République» (2 brumaire an VI = 23 octobre 1797). Une autre pierre avec armes la remplaça, au nouveau cimetière de Jette. Le second monument funéraire à l'abbaye de Diligem fut dé-







Dans la grange, une superbe tapisserie s'harmonise parfaitement avec les vénérables poutres du toit ainsi qu'avec les pierres au beau dessin régulier. Elle est l'oeuvre de Mary Dambiermont, artiste décédée en 1983. (Photo J. Georis).

Karreveld a subi une restauration exemplaire, dont nous ferons part à nos chers lecteurs quelques lignes plus loin. Quant à celui d'Havré, propriété des Croÿ il est à présent, définitivement perdu.

Ouvrons ici, une parenthèse pour signaler, aux nombreux amoureux de beaux ouvrages - ils sont légion en Belgique - que le Crédit Communal de Belgique a édité vingt-six superbes livres : les albums de Croÿ, relatant la vie quotidienne de l'Europe de la Renaissance. Aujourd'hui, ce trésor qu'est l'iconographie des albums de Croÿ reste une source très recherchée par les historiens et les personnes avides de connaître l'Europe de la Renaissance. Il aura fallu près de vingt ans, à Jean-Marie Duvoisquel, responsable des activités culturelles au Crédit Communal de Belgique, pour réunir (en 1977) les albums du prince, dispersés après sa mort et les imprimer à nouveau. «La collection des albums de Croÿ est la plus grande édition historique de fac-similé en Belgique au XX<sup>e</sup> siècle». Que de plaisir de lecture en

perspective vu la qualité artistique de l'ouvrage et la richesse et la diversité des sujets traités. Le prince possédait plus de 100 seigneuries et plus de 100 châteaux !

Le château de Rivieren à Ganshoren, entouré de douves profondes, comporte une tour carrée très massive, surmontée d'une toiture à bulbe, très caractéristique.

### Restauration du Karreveld

Au début de ce siècle, le château abritait une laiterie-guinguette. Les bâtiments étaient blanchis à la chaux et il fallut, après acquisition du domaine, gratter les façades pour faire apparaître la véritable brique espagnole, si belle. Dès le début de la restauration, tous les bâtiments du château ont reçu des fondations spéciales, établies avec tous les soins et les progrès de la technique moderne. Le castel, dans son ensemble, est rebâti dans sa forme originale, c'est-à-dire selon le plan classique du manoir, mi-ferme, mi-demeure seigneuriale. Il comporte une cour intérieure entourée de superbes bâtiments.

Le long du côté est de la cour intérieure s'étend une énorme grange, dont la reconstruction a été entreprise en premier lieu. Ce bâti-

ment était construit à même le sol, sans fondation aucune. Il est étonnant qu'il ait résisté aussi longtemps, posé comme il l'était sur un sol spongieux, soumis à des tassements séculaires. Cette grange, en particulier a été reconstruite sur de larges semelles bétonnées, en respectant strictement la forme primitive de l'édifice et son aspect extérieur : briques espagnoles et

toitures d'ardoises violacées. Les charpentes sont en chêne massif, sauf toutefois les poitrails dont le noyau est exécuté en béton armé, pour des raisons de stabilité.

Le nouveau pavement de cette grande salle, en raison des diverses affectations qui lui seront données, doit répondre à un ensemble de conditions (résistance à l'usure, aspect poli, harmonie dans l'ambiance générale) a été réalisé en calcaire marbroïde de Basècles.

Le salon contigu à la salle des mariages est, lui aussi, clair, accueillant, meublé avec goût. (Photo J. Georis).



### Description du château

Précédemment, l'accès à la cour est défendu par un porche fortifié, surmonté d'un colombier et d'une girouette, marques de seigneurie. A l'extrémité sud de la grange, à l'intérieur de celle-ci un podium met en évidence une très belle et monumentale cheminée d'époque provenant du château d'Havré, construction sensiblement de la même époque que le Karreveld. A l'autre extrémité, une taverne surmontée d'une galerie à balustres, crée un cadre élisabethain qui n'est point déplacé ici.

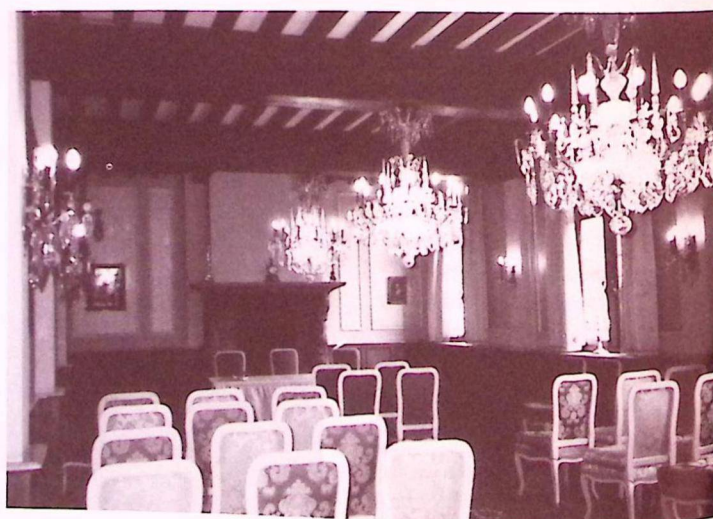
Il n'existe guère de documents sur l'ameublement de cette demeure seigneuriale, mais il est permis de croire que, au cours du temps, il a bénéficié des apports de ses maîtres successifs tout en subissant les influences venues des quatre directions cardinales. Il serait étonnant que le mobilier du Karreveld n'eût subi aucune de ces influences. L'oeuvre de restitution du passé, qui a été entreprise, ne s'est volontairement pas limitée dans une époque étroite. Elle a, au contraire, voulu recréer une oeuvre vivante et marquer la plausible évolution de l'ameublement du château au gré des héritages. C'est la raison pour laquelle, dans l'ancienne hostellerie, a été installée une taverne de décoration hollandaise, avec un mobilier de genre anglais. Guillaume Le Taciturne, en son palais de Delft, aurait pu laisser courir son regard sur de semblables faïences. Van Dijk, à Londres, aurait pu s'asseoir dans des fauteuils identiques et Rubens aurait pu, à ces tonnelets de faïence anglaise, emplir un gobelet façon de Venise. Objets sortis des ateliers à privilège de Lierre, Anvers ou Bruxelles.

Le salon suivant est de style Renaissance, mais les deux salles de l'étage sont francisées. Il faut se souvenir, en effet, que le Maréchal de Saxe a,

### Trois châteaux : trois points communs

Le château de Rivieren, datant également de la Renaissance, le château d'Havré dans le Hainaut et celui du Karreveld ont un point commun. Ils sont tous trois situés dans des cuvettes gorgées d'eau et tous trois s'enfonçaient dans le marais. Le castel de Rivieren est bien suivi, bien surveillé. Celui du

Les administrés de Molenbeek ont beaucoup de chance de pouvoir dire «Oui» dans une si belle salle. En effet, les mariages se déroulent ici, au château du Karreveld. (Photo J. Georis)





Reportez-vous, en pensée, au temps heureux des Bruegel et Rubens. Sûr que l'on va dresser les tables pour des joyeuses agapes !  
(Photo J. Georis)

plus d'une fois, soupé à Bruxelles. Dans les combles, aux formes apparentes et richement décorées, se trouve aménagée une salle de réunion à caractère monacal, en style Meuse et Rhin. A l'aile extrême gauche de l'ancienne hostellerie, sous la tourelle à campanile, a été recréé l'oratoire - non consacré - pourvu d'un mobilier d'une sobre pureté. Au rez-de-chaussée de cette tour, un grand pianiste de renommée internationale, Jean-Claude Vanden Eynde, donne cours de piano. Sur les côtés ouest et nord, à partir de l'oratoire, se dressent de superbes bâtiments, très beaux de ligne. Le château s'élève au milieu d'un parc entièrement tracé, modelé et planté par le service des Plantations communales. Le dessin en a été établi en respectant les particularités. De nombreuses essences rares, araucarias, cèdres du Liban et atlantiques, juniperus et autres résineux sont venus orner le domaine. Une demi-lune, formant corbeille de fleurs, a été créée pour le plaisir des yeux. Vers l'arrière, un jardin à la française charme les promeneurs de sa claire ordon-



Le château de Riveren à Ganshoren fut également propriété des Villegas. Très massif, il est facilement reconnaissable grâce à son toit en forme de bulbe. Son superbe parc est accessible deux dimanches par mois.  
(Photo J. Georis)



nance. En procédant à la restauration de ce magnifique domaine, la commune de Molenbeek-Saint-Jean s'est efforcée de léguer aux générations futures, un témoignage tangible de notre passé. Le parc peut-être visité tous les jours.

#### Le château du Karreveld et le cours de l'histoire

Terminons notre article par un petit rappel historique. Sous le règne de Charles-Quint et tout au début de celui de son successeur, les relations étaient à ce point étroites entre notre pays et l'Angleterre,

que l'empereur Charles songea à créer un royaume indépendant réunissant l'Angleterre et les Pays-Bas, sous la couronne de son fils Philippe II. La rupture ne vint que plus tard et progressivement, avec l'avènement de la reine Elisabeth, demi-soeur protestante de la très catholique Marie Tudor, épouse de Philippe II. Malgré tout, l'influence anglaise s'y maintint, plus ou moins, au travers des Provinces du Nord, dont le rayonnement atteignit nos régions. Plus tard, l'influence italienne, mêlée d'art français, s'installa en terre brabançonne. Anvers est la Venise du nord et ses banquiers flamands, italiens et espagnols prêtent leur or au grand empereur d'Occident. Le canal de Bruxelles au Rupel est mis en service en 1561. Rubens, protégé des souverains d'Espagne, de France et d'Angleterre, meurt en 1640, c'est-à-dire 16 ans avant l'acquisition du château par le Borgia. Rubens qui s'est fait construire le superbe château d'Elewijt (Brabant flamand). Van Dijk s'éteignit, lui,

un an plus tard, après avoir rempli de chefs-d'œuvre les galeries de Hampton-Court sur la Tamise.

De souche noble en Espagne - où sa famille occupait des positions importantes au XIII<sup>e</sup> siècle -, l'ancêtre des Villegas belges, Diego, quitta Burgos, sa ville natale, vers 1535-40, pour s'établir comme marchand dans la colonie espagnole d'Anvers. A cette époque, qui suivait les dévastations des guerres civiles de la fin du XV<sup>e</sup> siècle, les Pays-Bas connaissent une extraordinaire expansion. La population, grâce à la sécurité retrouvée, se multiplie rapidement, le commerce et l'industrie prennent de nouvelles dimensions, encore accrues par la décou-

verte du Nouveau Monde. Dans les villes, où les métiers continuent de dominer l'artisanat et les petites entreprises, toutes les branches économiques importantes passent aux mains de grands marchands. Ce fut le cas pour le commerce d'importation mais surtout d'exportation, dont les débouchés augmentaient à mesure que se modernisait l'outillage économique du pays.

Tout ce mouvement, gravite autour d'Anvers et en reçoit l'impulsion. Un changement total, un régime très libéral; en rupture avec celui des privilèges médiévaux, y attire de nombreux étrangers et des capitaux abondants et variés. Diego de Villegas est l'un de ces hardis et coura-

geux commerçants qui contribuèrent à asseoir et à développer la prospérité et la réputation d'Anvers. Dans nos provinces, pendant cette longue période, les grandes affaires sont aux mains d'opulents seigneurs cosmopolites. Granvelle, un bourguignon; Guillaume Le Taciturne, prince souverain d'Orange, en Provence et issu de la très riche famille de Nassau; Egmont, mi-flamand mi-wallon, né en Hainaut mais descendant des ducs de la Gueldre; de Homes, un Montmorency descendant des premiers barons français; Mamix né à Bruxelles d'ascendants savoyards, seigneur de Sainte-Aldegonde en Hainaut; Marguerite de Parme et son fils Alexandre Farnèse, Gouverneur des Pays-Bas, né à Rome.

Tous ces grands s'entouraient d'une innombrable suite de gentilshommes, de patriciens, d'artistes, de bourgeois aisés qui flattaient les goûts de leurs maîtres et vivaient dans leur ombre.

Les années passent ! Le château du Karreveld sera témoin du rapide changement que connaîtra la commune de Molenbeek. L'ouverture, en 1832, à la navigation du canal de Charleroi : important ouvrage entrepris sous le Régime hollandais et mené de front avec le démantèlement de l'enceinte occidentale de Bruxelles. En outre, la création du réseau ferroviaire, le progrès de la technique et la famine qui régnait dans les Flandres (1845-1848) vont transformer Molenbeek en faubourg industriel de Bruxelles. Le voisinage de la capitale, la proximité du canal et l'intersection sur son territoire de grandes voies de communication (notamment celle qui relie les Flandres au Rhin) sont déterminantes pour l'explosion industrielle qui a lieu au début du XIX<sup>e</sup> siècle. La



Lignes harmonieuses, toutes de douceur ! Long couloir où le bois règne en maître.  
(Photo J. Georis)



famine dans les Flandres va offrir à l'industrie, un réservoir de main-d'œuvre inépuisable. En effet, la crise de la pomme de terre - nourriture essentielle des déshérités -, la diminution du travail à domicile et les lois protectionnistes vont pousser les habitants du nord vers Bruxelles et sa banlieue. Molenbeek sera appelé la «Manchester belge».

### Personnalités belges nées à Molenbeek-Saint-Jean

Un grand peintre est né dans cette commune, *Eugène Laermans*, y a vu le jour le 22 octobre 1864. A l'âge de 11 ans, la fièvre typhoïde le rend sourd et il souffre d'une grave déficience de la parole. Ces handicaps vont marquer son œuvre. On retrouve dans ses tableaux l'empreinte de l'œuvre d'un autre artiste célèbre, qui a travaillé quatre siècles plutôt à Molenbeek : Breugel l'Ancien. Comme l'illustre artiste, *Eugène Laermans* s'est intéressé aux gens du peuple et aux travailleurs à l'ouvrage et à la peine, courbés sous le poids de leur dur labeur et de leur destin. Il peint des prolétaires et des agriculteurs, misérables, sombres, sans joie, sans emploi ou faisant grève. Le paysage est désespéré à l'image des personnages. Son tableau «Payans revenant des champs» rend très bien ce sentiment de fatigue, de tristesse. L'œuvre d'*Eugène Laermans* témoigne, sans conteste, de l'importance des travailleurs manuels et de leur vie dans l'art de notre pays. Le peintre a des visiteurs célèbres parmi lesquels on peut citer : *Emile Verhaeren*, *Constantin Meunier* (qui lui aussi, a si bien su rendre la noblesse du travail manuel). *Camille Lemonnier* et même Sa Majesté la Reine Elisabeth de Belgique. Il reçoit le titre de baron du Roi Albert en 1927. En outre, une rue de Molenbeek lui est dédiée.

Il meurt en 1940.

*Herman Teirlinck* est né le 24 février 1879. Poète, auteur de romans et de pièces de théâtre, il est le fils d'un instituteur et d'une directrice d'école maternelle. En tant qu'auteur de théâtre, il est considéré comme le plus important représentant du mouvement d'Avant-garde en Europe. Son œuvre appartient à la grande littérature néerlandaise. Il fut conseiller du Roi Albert, conseiller pour les Sciences et les Arts du Roi Léopold III et conseiller d'honneur du Roi Baudouin. Il meurt en 1967. *Eugène Demolder* est né en 1862. Romancier célèbre, il fit ses études de droit et s'inscrivit au Barreau de Bruxelles en 1887. Il est nommé juge de paix suppléant en 1888. Juriste sensible à la souffrance humaine, il est plein d'indulgence pour les déshérités du sort. Il aime passer des heures dans les vieux cabarets bruxellois à déguster de la «Duivelsbier». Les fonctions officielles ou les distinctions honorifiques ne l'intéressent pas. En 1895, il épouse la fille de *Félicien Rops* et va s'installer à Paris, chez son beau-père. Sa carrière d'écrivain ne durera que 15 ans. Ses écrits dans le «Journal des Tribunaux» vont le lancer. Grâce à *Félicien Rops*, son style s'épure, se simplifie. Il s'exprime en poète et décrit les choses comme un peintre concevrait une toile. Il est mort en 1919. *Sander Pierron* est né en 1872. Son père est forgeron et se consacre entièrement à la défense et à l'émancipation prolétariennes. Cette origine modeste va marquer *Sander Pierron* au point de lui inspirer un livre : «Le Tribun». Romancier et critique d'art, il a une vie laborieuse d'autodidacte, toujours curieux, l'esprit alerte. Il marque tôt son intérêt pour le dessin et fréquente les cours du soir de l'Ecole de Dessin et des Arts décoratifs de la rue Mommaerts à Molenbeek.

Lithographe de son métier, il se passionne davantage pour l'étude que pour sa profession. Il fréquente ses aînés, *Eugène Demolder*, *Emile Verhaeren*, *Maurice Maeterlinck* ou encore *Georges Eeckoud*. Ce dernier, romancier épique et apitoyé des hors-la-loi, va le faire entrer comme rédacteur à «l'Indépendance Belge» où il se lance dans la profession de journaliste.

En 1904, il est nommé professeur d'histoire de l'art et d'archéologie de l'Académie des Beaux-Arts de Liège. Il faut signaler un de ses chefs-d'œuvre qui lui demanda 30 ans de travail : son «Histoire de la Forêt de Soignes». Il s'agit d'une monographie sur l'antique domaine des ducs de Brabant. Il fut le chantre du Brabant !

*Jean «Toots» Thielemans*. On ne présente plus «Toots» ! Né dans «Les Marolles», il a vécu de nombreuses années à Molenbeek. Considéré comme un des meilleurs musiciens de Jazz du monde, il s'est pourtant partagé à l'époque de la libération entre l'université et la musique. Les Américains l'aideront à faire le bon choix ! Il joue dans les orchestres les plus célèbres : *Benny Goodman* et *Georges Shaerer*. *Toots* est également un grand guitariste.

#### Bibliographie :

La Famille de Villegas en Belgique. Histoire et Généalogie par Gladys Guyot.

#### Renseignements utiles :

Château du Karreveld, avenue de la Hoese, Koekelberg.

Parc du château : ouvert tous les jours de l'année, sans limite d'heure. Entrée gratuite.

Location de la grange ou des salons : Mme Janssens.

Tél. : 02/420.24.77

Château de Rivieren, drève du Château, Ganshoren.

Parc du château : ouvert tous les 2e et 4e dimanches du mois, sauf en juillet/août, Pâques, Noël et Nouvel an (fermé 15 jours). Entrée gratuite.

Location des salons : M. Duivier, Tél. : 02/425.14.28.

## Reine Vander Borgh et Edmond Duchêne, où les deux versants du Val-du-Chêne

par Geneviève STEENEBRUGGEN

Ce 8 août 1992, Ohain semble avoir rajeuni de trente ans, ou peut-être de quarante ? Il y fait

calme : les 33° de ce dimanche de vacances y sont sans doute pour quelque chose.

Puisque cette température tropicale nous y invite : entrons donc dans la fraîcheur de Val-du-Chêne. Mais d'abord présentons les artistes : Reine Vander Borgh et son mari Edmond Duchêne habitent l'ancienne poste de la place d'Ohain depuis 35 ans. Mais Reine et Edmond connaissent Ohain et ses hameaux environnants depuis bien plus longtemps. A tel point que lors de leur installation les anciens Ohannais étaient étonnés de ce que Reine connaissait le village presque mieux qu'eux. Pour moi, Reine et Edmond sont des amis de la famille, du temps où les routes du Brabant étaient parfois des sentiers de sable, ils sillonnaient la région avec d'autres artistes. Aussi complices de mes «cabinets de curiosités» et musées successifs, ils m'en ont appris des choses et ramenés des souvenirs de nature et natures du temps où l'on parlait plus de sciences naturelles que d'écologie et de naturalistes que d'écologues. C'est que Reine et Edmond, curieux de nature sont des artistes au talent vraiment très différent !

### Reine Vander Borgh ou le versant fantastique du Val-du-Chêne

Robert Goffin, académicien, poète et romancier natif d'Ohain admirait l'œuvre de Reine Vander Borgh. Cela n'est pas étonnant, lui qui mettait des plumes de canari aux genêts, des pétales de ciel bleu aux anémones et de la fourrure aux haies de saules et de sureaux de son village d'Ohain.

Car ce qui intéresse Reine, c'est la matière. Ce n'est pas le porc épic en brins de laine qui la contredira. Mais de son bestiaire fantastique émane une réalité et une vérité parfois si étonnante qu'il est arrivé qu'elles donnent le vertige au spectateur éloigné de la nature au point de craindre l'image de reptiles, batraciens ou insectes. Car ce qui intéresse Reine, c'est aussi l'âme

de l'animal, une âme qu'elle nous restitue plus vraie que nature ! Dans son atelier, des jeunes d'hirondelles (peinture en relief) criants de vérité à tel point qu'on aurait envie de leur remplir le bec côtoient un gorille à la mine gourmande et des koalas roses sur fond d'eucalyptus. Dans son atelier, il y en a de la matière, justement : perles, laines, tissus, fine toile de nylon, bouts de fer et j'en passe ! Reine explique : je pars d'une photo et puis je travaille le sujet. Ce qui m'attire beaucoup, ce sont les insectes, les poissons, les phasmes, les phyllies, actuellement les chouettes et les hiboux m'inspirent. L'art de Reine, c'est une alchimie : créer l'animal avec du végétal et du minéral demande à la fois l'hybridation de la science et de l'invention, de la technique et de l'imagination. Paul Caso dans «Le Soir» du 25 octobre 1979, écrit que



Reine et Edmond à Ohain.  
(photo : G. Steenebruggen)





En 1961, Edmond Duchêne peint le moulin d'Argenteuil.  
(photo : Maxime van de Woestijne)

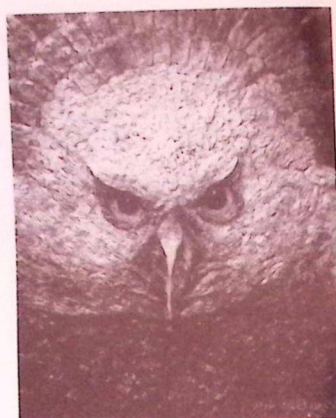
et fascinantes gravures ! Sa dernière trouvaille : des petits dioramas traités tantôt avec humour : de grandes girafes étonnées d'être en cage, avec, hors de la cage une singe impassible et gourmand. Où une fraîche basse-cour d'oies et de dindons... Peut-être parce que je les connais un peu, je suis plus sensible à sa représentation des insectes et des végétaux, mais avec l'art de Reine, la nature est toujours à re-voir !

### Edmond Duchêne ou le versant fruité du Val-du-Chêne

Comme Reine, Edmond a, à son actif de nombreuses expositions partout en Belgique, après des études artistiques à l'école des Arts d'Ixelles, à l'Académie Royale des Beaux-Arts de Bruxelles, à l'Ecole des Arts et Métiers d'Etterbeek, il enseigne à son tour à l'Académie de Watermael Boitsfort et à l'école des Arts d'Ixelles.

Edmond Duchêne saisit grâce à ses aquarelles et à ses huiles spontanées et naturelles, l'âme des sites. Tantôt des sites frais des sous-bois avec des digitales ou des fougères, tantôt des jardins parfumés de glycines. Mais aussi l'âme torturée des montagnes d'Auvergne ou des gorges du Tarn. Son regard se porte aussi sur la paresse dorée de nos plages estivales ou traduit la lumière de Camargue ou du Luberon.

Nous nous attardons devant une toile réalisée en 1983, représentant l'événement du 28 juin de cette année-là : l'envol de montgolfières, place de la Concorde à Paris. Un ciel d'orage couvre la ville lumière et sur ce ciel de plomb se détachent les multicolores montgolfières. Edmond a aussi été



«Hibou» de Reine Vander Borgh.  
(photo fournie par l'auteur)

inspiré par un paysage lunaire : mais pas n'importe lequel : celui bien précis d'un certain 21 juillet 1969 !

Edmond Duchêne, «l'ami bocager» comme l'écrit si bien Alain Viray nous fait retrouver une nature, un Brabant wallon, un Ohain de la sympathique époque où seuls, le désir sincère et parfois naïf de citadins amoureux de nature motivaient leur installation en Brabant wallon. Une visite au Val-du-Chêne est toujours un régal, tant par la magie des lieux que par la gentillesse des hôtes !



«Petit Singe» de Reine Vander Borgh.  
(photo fournie par l'auteur)

## La sucrerie de Waterloo : sucre, lait, astrakans et cinéma...

par Eric MEUWISSEN

La sucrerie de Waterloo. La légende veut qu'aucun morceau de sucre n'en soit jamais sorti. Or rien n'est moins vrai. Puisque de 1837 à 1871, deux sucreries s'y sont succédées. Mais reprenons les choses par le début.

Audépart en 1836, c'est la forêt de Soignes. A l'arrivée en 1993, un centre d'affaires et de loisirs. Entre les deux : une sucrerie, une exploitation agricole, une fabrique de lait, d'astrakans... Bref une histoire riche en péripéties pour un site qui ne l'est pas moins : le site de la Sucrerie à Waterloo. Un site qui verra se succéder en 160 ans pas moins d'une petite quinzaine de propriétaires différents.

En 1836, la construction de la sucrerie par 500 ouvriers dura un an. Un siècle et demi plus tard, la rénovation des 3,8 ha du site par 400 ouvriers dura un peu moins de 1000 jours et coûta la somme de deux milliards. Entre ces deux dates, c'est toute l'histoire du site que nous allons retracer. Un site qui porta la poisse à tous ceux qui tentèrent l'aventure. Aujourd'hui, le groupe De Waele semble avoir enfin conjuré le mauvais sort. Et après une demi-douzaine d'avant-projets, il a enfin réussi. La rénovation du site de la Sucrerie de Waterloo est bel et bien terminée. Et un beau vestige néo-classique de l'histoire industrielle de Wallonie peut ainsi renaître en un centre d'affaires. Le tout au coin de la Drève Richelle et de la chaussée de



Tervuren à Waterloo. Soit juste en face du GB.

### Sucre, lait, astrakans et cinéma

1836... Au moment de l'inauguration de la sucrerie, Waterloo compte à peu près 2 500 habitants (contre 28 000 aujourd'hui). Voyons la presse. Des drapeaux pavosaient la nouvelle route de Mont-Saint-Jean à Tervuren (Ndlr : il s'agit de l'axe qu'avait fait construire le gouverneur de la Société Générale, le comte Ferdinand de Meeûs, à travers la forêt de Soignes. Officiellement pour favoriser le transport du charbon venant de Charleroi. Mais officieusement pour se rendre plus facilement à son magnifique château d'Argenteuil). Et l'article retraçant l'inauguration de poursuivre : *Le curé de Waterloo a béni la première pierre... L'Histoire de la Sucrerie de Waterloo pouvait commencer.*

A cette époque, la Forêt de Soignes couvre encore l'emplacement du site. En 1837, le cadastre signale

Le logo de la Sucrerie. La rénovation des 3,8 ha du site par 400 ouvriers dura un peu moins de 1 000 jours et coûta la somme de 2 milliards.

que la Société Générale vend une parcelle de 29 ha de bois, située à l'endroit actuel du bâtiment (le cadastre n'a enregistré la construction que terminée). Ce déboisement massif de 29 ha créa une énorme trouée dans le paysage. En 1834, la forêt de Soignes couvrait encore 833 ha du territoire de Waterloo. Trente ans plus tard, elle ne représentait plus que... 46 ha (triage du Ticton).

Auparavant, fut constituée à Bruxelles la S.A. Raffinerie nationale de sucre indigène et exotique. Ses fondateurs appartiennent aux milieux bancaires bruxellois. Et parmi les principaux actionnaires, on retrouve la Société Générale (427 actions). Il faut dire qu'à cette époque l'industrie sucrière en Belgique n'est encore qu'à ses débuts. L'industrie sucrière était alors quelque chose de très neuf. Elle ne reposait sur aucune tradition ancienne.

Mais au lendemain de la révolution de 1830, les Belges ne furent plus approvisionnés en sucre par leurs fournisseurs hollandais. Ils retournèrent donc vers la culture de la betterave. Plusieurs sucreries furent alors créées. Saint-Trond et Chassart en 1836, Tirlemont en 1838.

Il faut savoir que l'équipement nécessaire était relativement important. Ce qui explique qu'il y eut peu



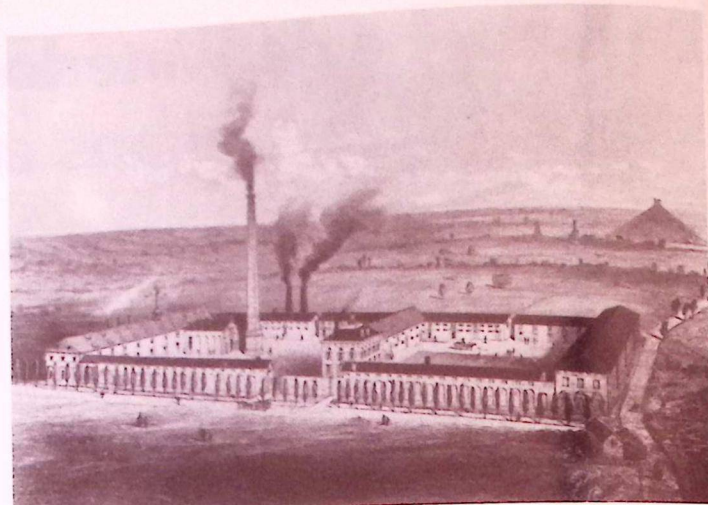
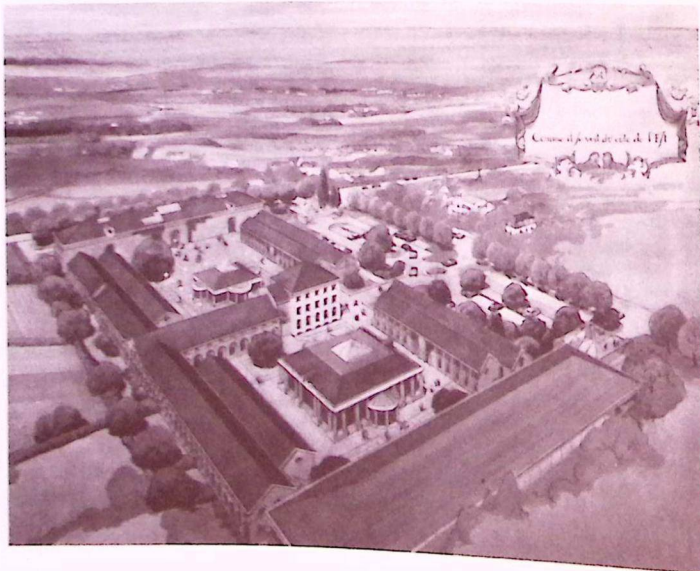
Vue de l'ancienne sucrerie. Elle fonctionna comme telle de 1836 à 1871 avec une interruption entre 1845 et 1851. (photo fournie par l'auteur)

de sucreries en Brabant wallon. La sucrerie de Genappe ne fut fondée qu'en 1870. Donc bien après celle de Waterloo.

Aujourd'hui seule la sucrerie de Genappe marque encore nettement le paysage de la région.

### Le plus gros bâtiment de la commune

Les bâtiments de la sucrerie formaient un rectangle de 220 mètres sur 80 mètres avec une emprise au sol de 4 100 m<sup>2</sup>. Ces dimensions imposantes et son style néo-classique lui conféraient un caractère triomphaliste, reflet de l'origine de ses fondateurs et de leurs intentions. Voyons ces fameux fondateurs. Les sept fondateurs sont quasiment tous domiciliés à Bruxelles (à l'exception d'un seul). Leurs moyens financiers sont importants. Ils appartiennent tous à la haute finance bruxelloise. Ceci explique que dès le début de l'aventure la première compagnie financière du pays, la Société Générale les ait épaulés. Le siège de la Raffinerie se trouvera à Bruxelles.



Quai au Foin n° 31 plus précisément. Ainsi comparaissent devant le notaire Pierre F.J. Meeus-Brion et Victor Meenolf de Reus, respectivement ancien raffineur et fabricant de sucre indigène. Pierre J. Meeus Vandermaelen (ancien raffineur), Charles F. de Lembecq, François Xavier Ritteweger (banquier et trésorier à la Banque foncière), Charles Lecocq et Pierre Moyard Du Gardin. Le but de la nouvelle société anonyme au capital de 4 millions est le raffinage des sucres indigènes et exotiques et la culture de la betterave pour en fabriquer le sucre.

En 1836, la construction de la sucrerie est entamée. Elle ne durera qu'un an. 29 ha de terres sont déboisées afin de permettre la culture de la betterave. La Raffinerie nationale possédait quatre établissements : son siège de Bruxelles, l'établissement de Waterloo, la ferme de Boesdael et la ferme Sainte-Grtrude. Toutes deux sous Rhode-Saint-Genèse alimentaient en betteraves la fabrique de Waterloo. L'apport immobilier était de 1,9 million pour un capital de 4 millions. Trois fondateurs Charles Lecoq, Pierre Moyard et Victor Meenolf Hamoir font apport dans la société de 672 bonniers (plus ou moins un ha) dont 157 bonniers au triage du Roussart (Waterloo), 383 au triage de Revelingen et de Sainte-Grtrude et 131 au triage de Boesdael. Pour prix de cet apport, nos trois propriétaires fonciers recevront 1775 actions des 400 émises pour la circonstance (capital de 4 millions). Il est amusant de remarquer que l'acquisition de ces biens eut lieu en 1835 lors d'une mise en vente

Le nouveau centre d'affaires, de commerces et de loisirs. Entreprises, banque, hôtel et... salle de fitness (photo fournie par l'auteur).

publique de 127 lots répartis sur 10 communes. Nos trois personnages y achetèrent ainsi 39 lots pour la somme de 1,7 million. Il y a 24 lots sur Rhode-Saint-Genèse et 20 lots sur Waterloo.

Au total, ils cumulent ainsi une superficie de 1424 bonniers. Mais ils ne firent apport que de 672 bonniers à la société. Ils réalisèrent donc une excellente affaire. Du moins dans un premier temps. Car dans un second temps, l'échec de l'entreprise fut rapide. Dès 1838, les difficultés financières se firent jour et le bâtiment fut hypothéqué. Et en 1845, on assista à la mise en liquidation de la Raffinerie nationale. En 1846, la ferme de Boesdael fut mise en vente publique... En

1851, la liquidation était achevée. Bref on assista à la vente de tous les avoirs de la société après une dizaine d'années d'exploitation.

La légende veut que l'établissement n'ait jamais fonctionné, faute d'eau. En réalité, s'il est vrai que l'entreprise fut un échec total (puisque déclarée en faillite après 9 ans), il n'empêche qu'en 1851, la sucrerie sera reprise et remise en activité jusqu'en 1871.

### Une nouvelle sucrerie 1851-1871

Le principal établissement indus-

La «villa palladienne» restaurée et transformée en réception pour l'hôtel. (photo fournie par l'auteur)



triel est la grande sucrerie de Waterloo établie au bord de la route de Tervuren et dont les immenses bâtiments forment un quadrilatère ayant 220 mètres de longueur et 80 mètres de largeur. Le centre de ces vastes constructions est occupé par une grande cour, qu'un pavillon servant d'habitation divise en deux parties. Voilà comment Tarlier et Wauters décrivent en 1865 le site. Et ils ajoutent : «des ateliers pour la revivification du noir animal et un gazomètre sont annexés à l'usine qui emploie 150 ouvriers pendant 4 à 5 mois ... La production annuelle s'élève à environ 700 kg de sucre; 80 à 100 boeufs sont engraisés simultanément au moyen des résidus de la fabrication. Ce bel établissement est dirigé par Monsieur François Capouillet».

En 1851, la Sucrerie sera reprise par François Capouillet (bourgmestre de Waterloo de 1861 à 1873). Mais Capouillet n'a pas plus de chance que ses prédécesseurs. Il doit aussi subir un échec. L'isolement géographique empêche tout essor de l'entreprise. Elle fermera donc ses portes en 1871. Dommage, le chemin de fer Bruxelles-Waterloo sera inauguré en 1874.

### Fabrique de lait

De 1871 à 1907, la Sucrerie deviendra une fabrique de lait condensé et comptera jusqu'à 150 ouvriers. Après cet épisode, on assista à une véritable valse des propriétaires.

En 1908, le comte de Meeus acquiert le bien et le scinde en deux fermes qu'il louera. En 1929, la Sucrerie accueille un élevage d'astrakans. C'est l'épisode Gobbe. En 1948, la majestueuse construction industrielle deviendra le siège d'une entreprise de démolition. En 1951, la SPRL Productions cinématographiques Charles Deleukeleire l'utilise comme studios de cinéma et de





prises de vue. En 1963, la RTB choisit le site pour enregistrer diverses émissions de variétés. En 1970, la Sucrerie est acquise par un entrepreneur de Waterloo, Eugène Smits. Les négociations pour le rachat du site de la sucrerie entre Smits et la commune démarrèrent en 1972.

### Un centre culturel et de loisirs

Les élections communales d'abord, les législatives ensuite eurent en quelques années deux fois raison de l'avenir du site. En 1978, le ministre de la Communauté française avait fait une promesse de subsides pour l'achat de la propriété par la commune. En 1979, le conseil communal décide donc l'acquisition du bien. La commune avait l'idée de transformer l'ensemble en centre culturel et de loisirs. Le 24 mars 1980, un bureau est désigné pour l'étude d'un avant-projet de rénovation qui est définitivement approuvé par le conseil communal en 1982 et que la minis-

La Brasserie du «Grand Hôtel de Waterloo». Elle a été élu domicile à l'emplacement des anciennes écuries. Sans doute la plus belle restauration de l'ensemble.  
(photo fournie par l'auteur)

tre de la Communauté française accepte de subsidier à concurrence de 60 %. Mais en 1983, la nouvelle majorité (PRL-PS) trouva le projet de rénovation trop lourd pour les finances locales. Elle chercha alors au moins à cogérer le site. Un partenaire fut finalement trouvé en la personne du ministre président de la Communauté française, Philippe Moureaux. Tellement séduit par le site, il voulut en faire son musée des Beaux-Arts. La Communauté racheta alors à la commune de



Le bar du «Grand Hôtel». Le décor a été particulièrement soigné.  
(photo fournie par l'auteur)

Waterloo une partie du site. Mais le projet ne surviva pas aux élections législatives.

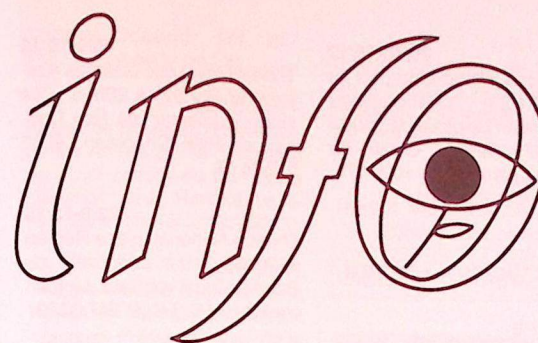
De 1983 à 1989, la sucrerie est livrée à elle-même. Elle abrite cependant diverses associations communales.

Mais les rénovations ne se firent jamais faute de subsides. Et le bâtiment pourrissait et menaçait de tomber en ruines.

Le nouveau ministre-président Philippe Monfils chercha alors à se débarrasser de cette encombrante acquisition de son prédécesseur. Finalement, il trouva en l'administrateur délégué de la société De Waele un repreneur des plus sérieux. La commune de Waterloo racheta alors la partie de la sucrerie qu'elle avait cédée à l'Etat. Puis, elle revendit l'ensemble aux entreprises De Waele. Une page de l'histoire du site était ainsi tournée, une autre pouvait commencer.

### Avec les matériaux d'origine

Acquis en 1989 par De Waele, le site comprend aujourd'hui neuf entités distinctes.



# BRABANT tourisme

Supplément à la Revue "Brabant Tourisme"  
N°3/93

Bureau de Dépôt  
Bruxelles X

Edité par :



FEDERATION  
TOURISTIQUE  
DE LA PROVINCE  
DE BRABANT  
Communauté française

61 rue du Marché-aux-Herbes  
1000 Bruxelles

## Expositions

### AUDERGHEM

**18/9-21/11**  
Château de Trois-Fontaines (ch. de Wavre 2241): "Symbole de l'arbre. Contes et légendes des forêts". Ouvert les week-ends et jours fériés de 14 à 17h.

**2/10-31/10**  
Centre d'Art de Rouge-Cloître: "Hommage à Henry Rul, poète au pinceau. 1862-1942". Ouvert tous les jours, sauf les lundi et vendredi, de 14 à 17h.

**6/11-28/11**  
Centre d'Art de Rouge-Cloître: Exposition du 3e Prix Lebon: "Back-Marlier-Rouilleux". Ouvert tous les jours, sauf les lundi et vendredi, de 14 à 17h.

### BRUXELLES

**>26/9**  
Au Musée postal (place du Grand Sablon 40): "La Nature. La forêt, la faune et la flore". Ouvert du mardi au samedi de 10 à 16h, les dimanches et jours fériés de 10 à 12h30.

**>26/9**  
Salle des Métiers d'Art du Brabant (rue Marché-aux-Herbes 61): "Pierre Majerus: maître verrier". Ouvert du lundi au vendredi de 11 à 17 h, le samedi de 14 à 18h.

**>10/10**  
Au Centre belge de la Bande dessinée (rue des Sables 20):

"Les Routes du Ciel" Ouvert tous les jours, sauf le lundi de 10 à 18h.

**>10/10**  
Musée royal de l'Armée (Parc du Cinquantenaire): "Les Routes du Ciel". L'aventure de l'aviation commerciale 1919-1939, en relation avec le Cébédédé. Concours et baptêmes de l'air prévus. Ouvert tous les jours, sauf le lundi, de 9 à 11h45 et de 13 à 16h.

**>24/10**  
Crédit Communal (Passage 44): "L'Art dans le métro". Ouvert tous les jours, sauf les lundis et jours fériés, de 11 à 18h. Entrée libre.

**>24/10**  
Tour Japonaise (av. van Praet à Laeken): "Samurai" (1e partie). Ouvert tous les jours, sauf les lundis et jours fériés, de 10 à 16h45.

**14/9-14/11**  
Musée d'Art ancien (rue de la Régence 3): "Legs Marguerite Willaert". Ouvert tous les jours, sauf le lundi, de 10 à 12h et de 13 à 17h.

**16/9-10/10**  
Chapelle des Brigittines (rue des Visitandines): "Pierre Courtois".

**23/9-19/12**  
Palais des Beaux-Arts (rue Royale 10): "L'Aigle et le Soleil" 300 ans d'art mexicain. Ouvert tous les jours, sauf les lundis et jours fériés, de 10 à 17h45; le mercredi jusqu'à 19h45.

**25/9-24/12**  
Musées royaux d'Art et d'Histoire (Parc du Cinquantenaire):

"Métropoles Mayas" Ouvert tous les jours, sauf le lundi, de 10 à 17h, le mercredi jusqu'à 22h. Fermé: lundi, 1er et 11 novembre.

**30/9-12/12**  
Galerie CGER (rue des Boiteux 12): "Le Costume mexicain". Ouvert tous les jours de 10 à 18 h. Fermé le 1/1.

**30/9-12/12**  
Galerie de la Kredietbank (Grand-Place 19): "Mobilière funéraire des Zapotèques et des Mixtèques". Ouvert tous les jours, sauf le lundi, de 11 à 18h. Fermé le lundi et le 1/11.

**1/10-21/10**  
Galerie «L'Oeil» (rue Ravenstein 7): "Raymond Goffin". Ouvert du mardi au vendredi de 13h à 18h30, le samedi de 11h à 12h30 et de 14h30 à 18h30, les dimanches et jours fériés de 11 à 13h.

**1/10-12/12**  
Le Botanique (rue Royale 236): "La Mort en Fête". Ouvert tous les jours, sauf le lundi, de 11 à 18h; le vendredi jusqu'à 21h.

**5/10-5/12**  
BBL (pl. Royale 6): "Creuset de l'espérance. Le Mexique de 1810 à 1910". Ouvert tous les jours de 10 à 18h; le mercredi jusqu'à 21h.

**6/10-12/12**  
Musée de la Banque Nationale de Belgique (rue du Bois Sauvage 9): "De la fève de cacao au nuevo peso". La numismatique au Mexique. Ouvert tous les jours de 10 à 17h. Fermé 1 et 11/11.

**7/10-10/11**  
Académie royale des Beaux-Arts de Bruxelles (rue du Midi 144): 11 académies d'Europe proposeront chacune des œuvres de trois de leurs jeunes artistes (peinture, sculpture, vidéo, etc) sous le thème "11 académies d'Europe, croisée de cent œuvres contemporaines". Villes participantes: Naples, Athènes, Berlin, Bruxelles, Londres, Madrid, Milan, Moscou, Munich, Paris et Vienne.

**12/10-5/12**  
Centre belge de la Bande dessinée (rue des Sables 20): "Dessinateurs du Québec". Ouvert tous les jours, sauf le lundi de 10 à 18h.

**19/10-fin août**  
Institut des Sciences naturelles de Belgique (rue Vautier 29): "Tous parents, tous différents". Ouvert tous les jours, sauf le lundi, de 9h30 à 16h45.

**21/10-14/11**  
Salle des Métiers d'Art du Brabant (61 rue Marché-aux-Herbes): "Catherine Desauw (céramique) Yole Devaux et Marce Truyens (tapisserie)". Ouvert du lundi au vendredi de 11 à 17h, le samedi de 14 à 18h.

**29/10-27/2**  
Tour Japonaise (av. van Praet à Laeken): "Samurai" (2e partie). Ouvert tous les jours, sauf les lundis et jours fériés, de 10 à 16h45.

**4/11-11/11**  
Maison du Spectacle (La Bellone - rue de Flandre): "Revues: une exposition et une rencontre



européenne". Ouvert du mardi au samedi de 13 à 18h. Fermé les jours fériés.

#### 9/12-30/12

Salle des Métiers d'Art du Brabant (rue Marché-aux-Herbes 61) : "Foire aux cadeaux des artisans brabançons". Ouvert du lundi au vendredi de 11 à 17h, le samedi de 14 à 18h.

#### ETTERBEEK

##### >3/12

Centre de Conférences A. Borschette (rue Froissart 36) : "93". Ouvert du lundi au vendredi de 18 à 20h.

#### 15/10-30/11

L'Arsenal (bd L. Schmidt) : "Bruxelles, Habiter dans une Capitale". Ouvert du lundi au vendredi de 9 à 16h. Fermé les jours fériés.

#### ITRE

##### 10/9-19/9

Ancienne église de Fauquez (rue A. Brancart) : Peintures, sculptures, tapisseries et photographies. Ouvert le week-end de 11 à 18h.

#### LOUPOIGNE

##### 6/11-11/11

Salle communale : "La Grande Guerre à Genappe". Tél. 067/78.05.03.

#### GENVAL

##### >15/12

Musée de l'Eau et de la Fontaine (av. Hoover 63) : "Les fontaines de Belgique et la distribution d'eau". Ouvert tous les week-ends et jours fériés de 10 à 18h.

#### IXELLES

##### 27/10-21/12

Musée communal (rue J. Van Volsem 71) : "Dessins italiens (1500-1800) dans les collections belges". Ouvert du mardi au vendredi de 13 à 19h30; le week-end de 10 à 17h.

#### JODOIGNE

##### >30/9

Musée Gerardin : "La brasserie belge. Aspects historiques, son actualité et ses confréries". Ouvert les jeudi et samedi de 10

à 12h; le vendredi de 14 à 17h.

#### REBECCO

##### 18/9-3/10

Au Moulin d'Arenberg (rue Docteur Colson 8) : Clôture de la saison par les élèves de Benoît Dufour. Ouvert les week-ends et les jours fériés de 14 à 19 h.

#### SAINT-GILLES

##### 4/10-26/10

Hôtel de Ville : "Rétrospective autour de l'artiste-peintre d'origine grecque P. Pantazis.

#### UCCLE

##### >30/9

Auditorium Hamoir (av. Hamoir) : Le peintre Omer Crab. Ouvert du lundi au jeudi de 8h30 à 17h30, le vendredi jusqu'à 16h.

#### VILLERS-LA-VILLE

##### >30/9

Porte de Bruxelles (à côté de l'abbaye) : Georges Libotte.

##### 26/9-17/10

Dans l'Hôtel des Ruines (1er étage) : "Salon d'automne : couleurs - Hommage à Désiré Haine". Ouvert les week-ends.

#### WATERMAEL-BOITSFORT

##### 2/10-3/10

Asbl Tournesol-Zonnebloem (ch. de La Hulpe 199) : 55e exposition de champignons frais. Ouvert de 13h30 à 17h; le dimanche à partir de 9h30.

#### WOLUWE-SAINT-LAMBERT

##### >31/10

Au Musée communal (rue de la Charrette 40) : "Les moulins de Woluwe-Saint-Lambert et de la Région bruxelloise. Histoire et Technologie". Ouvert du mardi au dimanche de 14 à 17h30. Fermé les lundis et jours fériés.

#### WOLUWE-SAINT-PIERRE

##### > 16/10

Bibliotheca Wittockiana (rue du Bemel 21-23) : "Favole in musica: Anne de Bottracoste...". Ouvert du mardi au samedi, de 10 à 17h. Fermé les jours fériés.

##### 29/10-18/12

Bibliotheca Wittockiana (rue du Bemel 21-23) : "Quatre siècles de reliure en Belgique de 1500 à 1900" (2e partie). Ouvert du mardi au samedi, de 10 à 17h. Fermé les jours fériés.

#### Spectacles - Théâtre

#### AUDERGHEM

##### 19/9-22/9

Centre Culturel (bd du Souverain 183) à 20h30 : "Où patron" de J. Barbier. Le dimanche à 15h30. Tél. 02/ 660.03.03.

##### 10/10

Centre Culturel (bd du Souverain 183) à 15h30 : "La puce à l'oreille" de G. Feydeau. Tél. 02/ 660.03.03 de 13 à 19h.

##### 16/10

Centre Culturel (bd du Souverain 183) à 15h : "Sous les yeux des femmes garde-côtes" de P. Bekes. Tél. 02/660.03.03.

##### 15/11-17/11

Centre Culturel (bd du Souverain 183) à 20h30 : "Solo" de W. Russel. Tél. 02/660.03.03.

##### 12/12-15/12

Centre Culturel (bd du Souverain 183) à 20h30 : "Les deux vierges" de Bricaire et Lasaygues. Le dimanche à 15 h30. Tél. 02/660.03.03 de 13 à 19h.

#### BRAINE-L'ALLEUD

##### 1/10

Foyer socio-culturel (rue J. Hans 4) à 20h30 : "Scènes de ménages" par Bruno Coppens. Tél. 02/ 384.59.62.

##### 3/12

Foyer socio-culturel (rue J. Hans 4) à 20h30 : "Les Satires" de Juvenal. Tél. 02/ 384.59.62.

##### 17/12

Foyers socio-culturel (rue J. Hans 4) à 20h30 : "Watcha I love you" parle Crêham. Tél. 02/384.59.62.

#### BRUXELLES

##### 9/9-10/10

Théâtre du Parc (rue de la Loi 3) à 20h15 : "Charlotte ou La nuit mexicaine" de L. Wouters. Les matinées à 15h. Tél. 02/511.41.47 ou 512.23.39 entre 11 et 18h.

##### 15/9-10/10

Théâtre royal des Galeries (Galerie du Roi 32) à 20h15 : "Le vision voyageur" de Ray Cooney et John Chapman. Tél. 02 512.04.07.

##### 23/9-13/10

Théâtre National (place Rogier) à 20h30 : "Le Laboureur de Bohême" de J. von Saaz. Le mercredi à 19h30. Tél. 02/ 217.03.03.

##### 23/9-17/10

Théâtre Molière (Galerie de la Porte de Namur) à 20h15 : "Je veux faire du cinéma" de Neil Simon. Tél. 02/512.04.07.

##### 24/9

Théâtre de Toone (petite rue des Bouchers) à 20h30 : "Geneviève de Brabant" (version française). Opéra d'Erik Satie. Au piano : P. A. Volondat. Tél. 02/ 511.71.37 à partir de 12h.

##### 24/9-7/10

Rideau de Bruxelles (Palais des Beaux-Arts) à 20h15 : "Scénarios" de D. Mamet. Le dimanche à 15h. Tél. 02/507.82.00.

##### 27/9

Théâtre de Toone (petite rue des Bouchers) à 20h30 : "Faust" (Théâtres Portes Ouvertes). Tél. 02/ 511.71.37 à partir de 12h.

##### 30/9-17/10

Théâtre National (place Rogier) à 20h15 : "Flammes" de P. Mertens. Le mercredi à 19h30. Tél. 02/217.03.03.

##### 1/10-15/10

Le Botanique (rue Royale 236) : "L'Ecole des femmes" de Molière. Tél. 02/ 218.79.35.

##### 2/10-16/10

Théâtre de Toone (petite rue des Bouchers) à 20h30 : "1830 - La Révolution belge" par A. et E. Fauquez. Tél. 02/ 511.71.37 à partir de 12h.

##### 20/10-30/10

Théâtre National (place Rogier) à 20h30 : "Karl Valentin". Portrait fragmentaire d'une ville au bord de la catastrophe". Le mercredi à 19h30. Tél. 02/ 217.03.03.

##### 20/10-21/11

Théâtre royal des Galeries (Galerie du Roi 32) à 20h15 : "Les Fourberies de Scapin" de Molière. Tél. 02/ 512.04.07.

##### 21/10-30/10

Théâtre de Toone (petite rue des Bouchers) à 20h30 : "Faust".

d'après Gounod. Tél. 02/ 511.71.37 à partir de 12h.

##### 22/10-24/11

Rideau de Bruxelles (Palais des Beaux-Arts) à 20h15 : "Voyage au Pays sonore ou l'Art de la Question" de P. Handke. Le dimanche à 15h. Tél. 02/ 507.82.00.

##### 28/10-21/11

Théâtre Molière (Galerie de la Porte de Namur) à 20h15 : "Jacques Prévert en fête!" de et par Chr. Labeau. Tél. 02/ 513.58.00.

##### 5/11-6/11

Théâtre de Toone (petite rue des Bouchers) à 20h30 : "Les Trois Mousquetaires" d'après A. Dumas. Tél. 02/ 511.71.37 à partir de 12h.

##### 10/11-21/11

Théâtre du Résidence Palace (rue de la Loi 155) à 20h30 : "Ecrit au coeur de la nuit" d'E. Carballido. Tél. 02/ 231.03.05.

##### 11/11-20/11

Théâtre de Toone (petite rue des Bouchers) à 20h30 : "Cyrano de Bergerac" de Barès et Géral. Tél. 02/ 511.71.37 à partir de 12h.

##### 12/11-4/12

Rideau de Bruxelles (Palais des Beaux-Arts) à 12h30 : "Histoire d'enfant" de P. Handke. Tél. 02/ 507.82.00.

##### 23/11-12/12

Théâtre National (place Rogier) à 20h15 : "Les Amants puérils" de F. Crommelynck. Le mercredi à 19h30. Tél. 02/ 217.03.03.

##### 24/11-19/12

Théâtre National (place Rogier) à 20h30 : "Lady Will" d'après Shakespeare. Le mercredi à 19h30. Tél. 02/ 217.03.03

##### 26/11-9/12

Théâtre de Toone (petite rue des Bouchers) à 20h30 : "Hamlet" d'après Shakespeare. Tél. 02/ 511.71.37 à partir de 12h.

##### 10/12-11/1

Rideau de Bruxelles (Palais des Beaux-Arts) à 20h15 : "Arcadia" de T. Stoppard. Le dimanche à 15 h. Tél. 02/ 507.82.00.

#### ETTERBEEK

##### 5/10-29/10

Théâtre Varia (rue du Sceptre 78) à 20h30 : "L'Eveil du printemps" de Wedekind. Le mercredi à 19h30. Tél. 02/640.82.58.

##### 9/11-18/11

Théâtre Varia (rue du Sceptre 78) à 20h30 : "Oncle Vanja" de Tchekhov. Le mercredi à 19h30. Tél. 02/ 640.82.58.

##### 23/11-1/12

Théâtre Varia (rue du Sceptre 78) à 20h30 : "Le Belvédère" de von Horvath. Le mercredi à 19h30. Tél. 02/ 640.82.58.

##### 9/12-19/12

Théâtre Varia (rue du Sceptre 78) à 20h30 : "Histoire du soldat" de Ramuz/Stravinsky. Le mercredi à 19h30. Tél. 02/640.82.58.

#### LOUVAIN-LA-NEUVE

##### 15/9-14/11

Théâtre de Blocry - (Place de l'Hocaille) à 20h15 : "L'Avare" de Molière. Tél. 010/45.04.00.

##### 28/9-3/10

Théâtre Jean Vilar - (Centre Urbain - park. Grand-Rue) à 20h15 : "Le grand jour" par les Troyens. Tél. 010/45.04.00.

##### 5/10-10/10

Théâtre Jean Vilar - (Centre Urbain - park. Grand-Rue) à 20h15 : "Perspective" Nevski d'après Gogol. Tél. 010/45.04.00.

##### 19/10-30/10

Théâtre Jean Vilar - (Centre Urbain - park. Grand-Rue) à 20h15 : "Les vœux du Président" de J. L. Benoît. Tél. 010/45.04.00.

##### 9/11-12/11

Théâtre Jean Vilar - (Centre Urbain - park. Grand-Rue) à 20h15 : "Titre provisoire" de V. Mabardi. Tél. 010/45.04.00.

##### 16/11-21/11

Théâtre Jean Vilar - (Centre Urbain - park. Grand-Rue) à 20h15 : "La Maison de Bernarda Alba" de Federico Garcia Lorca. Tél. 010/45.04.00.

##### 30/11-11/12

Théâtre Jean Vilar - (Centre Urbain - park. Grand-Rue) à 20h15 : "Le Roi se meurt" d'E. Ionesco. Tél. 010/45.04.00.

#### NIVELLES

##### 26/10

Waux-Hall à 20h : "Topaze" de Marcel Pagnol. Tél. 067/21.97.85.

##### 10/11

Waux-Hall à 20h : Dimitri, le clown

dans "Porteur". Tél. 067/21.97.85.

##### 20/11

Waux-Hall à 20h : "La Surprise de l'amour" de Marivaux. Tél. 067/ 21.97.85.

##### 1/12

Waux-Hall à 20h : "Filumena Marturano" d'E. De Filippo. Tél. 067/21.97.85.

##### 8/12

Waux-Hall à 20h : "La java des mémoires" par le Théâtre Actuel. Tél. 067/ 21.97.85.

#### OTTIGNIES

##### 26/10-27/10

Centre Culturel (av. du Roi Albert 1A) à 20h15 : "La Java des Mémoires". Tél. 010/41.44.35.

##### 3/11-5/11

Centre Culturel (av. du Roi Albert 1A) à 20h15 : "Le Mariage de Barillon" de G. Feydeau. Tél. 010/ 41.44.35.

##### 8/12-11/12

Centre Culturel (av. du Roi Albert 1A) à 20h15 : "La Revue". Tél. 010/41.44.35.

#### SAINT-GILLES

##### 21/9-2/10

Théâtre-Poème (rue d'Ecosse 30) à 20h30 : "Georges Simenon - Si Liège m'était conté...". Tél. 02/538.63.58.

##### 23/9-16/10

Théâtre-Poème (rue d'Ecosse 30) à 20h30 : "Léo Ferré - La mauve graine". Tél. 02/ 538.63.58.

##### 12/10-31/10

Théâtre-Poème (rue d'Ecosse 30) à 20h30 : "Montaigne au château de Gournay" de J. Cels. Tél. 02/ 538.63.58.

##### 9/11-27/11

Théâtre-Poème (rue d'Ecosse 30) à 20h30 : "Les Antigones" de Ph. Panier. Tél. 02/ 538.63.58.

##### 7/12-30/12

Théâtre-Poème (rue d'Ecosse 30) à 20h30 : "Rabelais" Repas-spectacle. Tél. : 02/538.63.58.

#### SCHAERBEEK

##### 12/10-16/10

Théâtre 140 (av. Plasky 140) à 20h30 : "Cielo de Abajo - Caba-

ret Prehispanico" de J. Rodriguez et L. Felipe. Tél. 02/ 733.97.08 de 12 à 18h.

##### 19/10-23/10

Théâtre 140 (av. Plasky 140) à 20h30 : "El cuarto de la Monja" d'A. Hadad y sus tarzanes. Tél. 02/ 733.97.08 de 12 à 18h.

#### UCCLE

##### 20/9

Centre Culturel (rue Rouge 47) à 20h15 : "Charlotte ou la Nuit Mexicaine" de L. Wouters. Tél. 02/374.64.84.

##### 16/11

Centre Culturel (rue Rouge 47) à 20h15 : "La Framboise frivole" de P. Hens et M. Valcke. Tél. 02/ 374.64.84.

##### 14/12

Centre Culturel (rue Rouge 47) à 20h15 : "Chers Beaux-Parents" de E. Belling, adaptation de J. Joël. Tél. 02/ 374.64.84.

#### Concerts - Ballets - Jazz

##### Festival musical du Brabant wallon

#### LOUVAIN-LA-NEUVE

##### 4/10

Eglise Saint-François d'Assise à 20h : Tallis Scholars dans des oeuvres de Lassus et Whyte.

#### NIVELLES

##### 23/9

Waux-Hall à 20h : Amadeus Chamber Orchestra dans des oeuvres de Grieg, Kilar et Tchaïkosky.

##### 29/9

Collégiale Sainte-Gertrude à 20h : Amsterdam Baroque Orchestra dans des oeuvres de Vivaldi et Mozart.

#### OPHAIN-B.S.I.

##### 22/10

Eglise Sainte-Aldegonde à 20h : Ensemble Arion dans des oeuvres de Leclair, Rameau, Quentin et Telemann.

#### OPHEYLISSEM

##### 8/10

Domaine provincial (rue Dewolf) à 20h : Trio Arthur Grumiaux



dans des oeuvres de Dvorak, Haydn et Schubert.

#### OTTIGNIES

**23/10**  
Centre culturel et artistique (av. du Roi Albert 1A) à 20h15 : *Orchestre Philharmonique de Liège et Frank Braley* dans des oeuvres de Chaves, Franck et Bruckner.

#### VILLERS-LA-VILLE

**2/10**  
Eglise romane à 17h : *Anner Bijlsma* (violoncelle) dans des oeuvres de Gabrieli, Ricercare, Bach et Dupont.

#### WAVRE

**24/9**  
Eglise Saint-Jean-Baptiste à 20h : *Liviú Prunaru* (violon) et *Luc Devos* (piano).

Réservation :  
010/ 61.60.15 ou 61.57.77.

#### AUDERGHEM

**24/9**  
Eglise Sainte-Anne (ch. de Tervuren) à 20h30 : *l'Orchestre des Jeunes de la Communauté Française de Belgique* avec C. Bolle (soprano), dirigé par P. Baton. Tél. 02/ 660.03.03.

**25/9**  
Centre Culturel (bd du Souverain 183) à 15h : *Concert de variétés. Michèle Genty* (1ère partie) et *Festival (2e partie) Francis Lopez avec Régis Willem et ses danseuses*. Tél. 02/ 660.03.03 de 13 à 19h.

**26/9**  
Centre d'Art de Rouge-Cloître à 11h : *"Journée Mondiale de la Musique"* : récital de mélodies par Ph. Du Posty (baryton) et D. Blumenthal (piano) dans des oeuvres de Tchaikowsky, Rachmaninov, Gounod, Grieg, Schumann et Brahms.  
A 15h : Concert par M. Luxen (clarinette) et D. Blumenthal (piano) dans des sonates de Brahms.

**14/10**  
Centre Culturel (bd du Souverain 183) à 20h30 : *"Bayan"*, quintette d'accordéons dans des oeuvres de Gotz, Seiber, Rossini, Feld, Piazzolla et Khachaturian. Tél. 02/ 660.03.03.

**23/10**  
Royale Belge (Bd du Souverain 25) à 17h : *Patricia Montero* (piano) dans des oeuvres de Castro, Rolon et Ponce; à 17h45 : *Velia Nieto* (piano) dans des oeuvres de Nancarrow et Estrada et à 20h : *Cuarteto Latino-americano* dans des oeuvres de *Revueltas* et *Carillo* ("Musique pour dépayser"). Un week-end pour découvrir la musique mexicaine du XXe siècle). Tél. : 02/ 507.82.00.

**24/10**  
Royale Belge (bd du Souverain 25) à 11h : *Ensemble Musique Nouvelle* dans des oeuvres de *Revueltas*, Nancarrow, Chavez et Estrada. Tél. 02/507.82.00.

**31/10**  
Centre Culturel (bd du Souverain 183) à 15h30 : Compagnie Lyrique dans *"Balalaika"* de Postford et Grün. Tél.02/ 660.03.03 de 13 à 19h.

**11/11**  
Centre Culturel (bd du Souverain 183) à 20h30 : Marianne Pilette (piano) dans des oeuvres de Mozart, Debussy, Devreese et Ravel. Tél. : 02/660.03.03.

**18/12**  
Centre Culturel (bd du Souverain 183) à 15h : *"Concert de Noël"*. Tél. 02/660.03.03.

#### BOSSUT

**10/10**  
Eglise Notre-Dame à 17h : *Allen James* (orgue) et *André Philippe* (trompette) dans des oeuvres de Charpentier, Telemann, Haendel, Nivers et Vejvanovsky. Tél. 010/84.16.15.

#### BRAINE-L'ALLEUD

**12/11**  
Foyers socio-culturel (rue J. Hans 4) à 20h30 : *Lelanghe Bluesband* par Marc Lelanghe Quatuor. Tél. 02/ 384.59.62.

#### BRUXELLES

**26/9**  
Palais des Beaux-Arts (rue Ravenstein) à 15h : *Orchestre National de Belgique* et *L. Prunaru* dans des oeuvres de Toussaint et Schumann. Tél. 02/ 507.82.00.

**26/9**  
Cathédrale Saint-Michel à 10h : *"Krönungsmesse für Soli, Chor und Orgel"* de Mozart par l'English Chamber Choir. Tél. 02/ 507.82.00.

**26/9**  
Eglise des Minimes (rue des Minimes 62) à 10h45 : *La Chapelle des Minimes* dans une cantate de Bach : BWV 75 : Die Elenden sollen essen.

**28/9**  
Cathédrale Saint-Michel à 20h : *Choeur et ensemble instrumental Polyphonia* dans des oeuvres de Mozart et Bach. Tél. 02/ 513.83.20 ou 512.85.54.

**30/9**  
Conservatoire royal (rue de la Régence 30) à 20h : *Orquesta Sinfonica de Xalapa Estado de Veracruz* dans des oeuvres de Moncayo, Lavista, de Elias, Enriquez et Revueltas. Tél.02/ 507.82.00.

**30/9**  
Cathédrale Saint-Michel à 20h : *concert officiel de la Cathédrale. 10e anniversaire de la Capella. La Capella Sancti Michaelis* et *J. Sluys* dans les oeuvres de Purcell, Monteverdi et Bach. Tél. 02/ 507.82.00.

**1/10**  
Conservatoire royal (rue de la Régence 30) à 20h : *R. Firkusny* (piano) dans des oeuvres de Janacek et Smetana.

**2/10**  
Conservatoire royal (rue de la Régence 30) à 12h30 : *Ars Cameralis* dans des oeuvres de Machaut; à 17h : *Le Choeur de Prague* dans des oeuvres de Janacek et Martinu.

**2/10**  
Théâtre de la Monnaie à 20h : *L'Orchestre de Chambre slovaque* dans des oeuvres de Zelenka. Tél. 02/ 218.12.11.

**3/10**  
Palais des Beaux-Arts (rue Ravenstein) à 20h : *Choeur Philharmonique de Prague et Philharmonie tchèque* dans des oeuvres de Dvorak 02/ 507.82.00.

**3/10**  
Cathédrale Saint-Michel à 10h : *"Mass in G minor for 8 voices"* de R. Vaughan Williams par la *Capella Sancti Michaelis*. Tél. : 02/507.82.00.

**8/10**  
Palais des Beaux-Arts (rue Ravenstein) à 20h : *Orchestre de Chambre de Prague*. Tél. 02/ 507.82.00.

**9/10**  
Palais des Beaux-Arts (rue Ravenstein) à 20h : *Philharmonie slovaque* dans des oeuvres de Smetana. Tél. 02/ 507.82.00.

**10/10**  
Palais des Beaux-Arts (rue Ravenstein) à 20h : *Panocha Praha* dans des oeuvres de Suk, Smetana et Dvorak. Tél. 02/ 507.82.00.

**13/10**  
Musée d'Art Ancien (rue de la Régence 3) à 12h40 : *Octeto Vocal Juan D. Tercero* dans des oeuvres de Don H. Franco, J. G. de Padilla, G. Fernandez et J. Mathias.

**17/10**  
Cathédrale Saint-Michel à 16h : *J. Sluys* dans des oeuvres de Bach (Semaine Internationale d'orgue). Tél. 02/ 513.83.20.

**19/10**  
Eglise Protestante de Bruxelles (Botanique) à 12h15 : *Margaret Phillips* dans des oeuvres romantiques (Semaine Internationale d'orgue).

**21/10**  
Palais des Beaux-Arts (rue Ravenstein) à 20h : *Frank Braley et l'Orchestre Philharmonique de Liège* dans des oeuvres de Chavez, Franck et Bruckner. Tél. 02/ 507.82.00.

**21/10**  
Eglise des Carmes (Galerie Porte Louise 221) à 20h15 : *Alfonso Vega Nunez* (orgue) dans des oeuvres mexicaines (Semaine Internationale d'orgue).

**22/10**  
Théâtre royal de la Monnaie à 12h30 : *Cuarteto Latinoamericano* dans des oeuvres de Revueltas et Contreras.

**23/10**  
Promenade d'orgue : A 10h30, église du Béguinage : *J. Sluys et le choeur grégorien de Grimbergen*; à 11h30, église Sainte-Catherine : *V. Fonteyne*; à 12h30 : église Saint-Nicolas : *E. Thornburn*; à 15h, église de la Chapelle : *X. Deprez*; à 16h, chapelle du Collège Saint-J.

Berchmans : *P. Van Der Steen* + chanteuse, trompette, sonnerie

**24/10**  
Cathédrale Saint-Michel à 16h : *H. Fagius* dans des oeuvres de Bach.

**24/10**  
Eglise des Minimes (rue des Minimes 62) à 10h45 : *La Chapelle des Minimes* dans une cantate de Bach : BWV 232 : Kyrie (H-Moll Messe).

**28/10**  
Eglise Notre-Dame du Sablon à 20h : *Orchestre Baroque de la Communauté Européenne* dans des oeuvres de Purcell, Jerusalem, von Biber, Telemann, Bach, Vivaldi et Rameau. Tél. 02/ 507.82.00.

**29/10**  
Théâtre royal de la Monnaie à 12h30 : *Jorge Federico Osorio* (piano) dans des oeuvres de Moncayo, Mabarak et Ponce.

**3/11**  
Hôtel de Ville (Grand-Place) : *Duo Castanon-Banuelos* (guitares) (sous réserve).

**5/11**  
Théâtre royal de la Monnaie à 12h30 : *Trio Hotteterre* (Europalia Mexico).

**12/11**  
Théâtre royal de la Monnaie à 12h30 : *L. Ambriz* (soprano) et *A. Cruzprieto* (piano) dans des oeuvres de Ponce, Moreno, Lavista, Mabarak et Revueltas.

**19/11**  
Théâtre royal de la Monnaie à 12h30 : *Erasmus Capilla* (violon) et *D. Blumenthal* (piano) dans des oeuvres de Capilla, Revueltas et Ponce.

**21/11**  
Eglise des Minimes (rue des Minimes 62) à 10h45 : *La Chapelle des Minimes* dans une cantate de Bach : BWV 35 : Geist und Seele wird verwirret.

**29/11**  
Palais des Beaux-Arts (rue Ravenstein) à 20h : *Placido Domingo* dans des chants aztèques et mélodies mexicaines et européennes. Tél.02/ 507.82.00.

**12/12**  
Eglise des Minimes (rue des Mi-

nimes 62) à 10h45 : *La Chapelle des Minimes* dans une cantate de Bach: BWV 248 : Weihnachtssoratorium (2. Teil) - FERIA 2 Nativitatis Christi.

**19/12**  
Palais des Beaux-Arts (rue Ravenstein) à 15h : *Alfonso Moreno* (guitare) et *BRTN-Filharmonisch Orkest* dans des oeuvres de Revueltas, Rodrigo, Copland, Mabarak et Chavez. Tél. 02/ 507.82.00.

#### IXELLES

**9/10**  
Maison de la Radio (pl. Flagey - studio 4 RTBF) : *Les Quatuors tchèques et slovaques*. A 12h30 : *Kyncl (ou Panocha Praha)* dans des oeuvres de Dvorak et Novak; à 15h : *Stamic Praha* dans des oeuvres de Smetana et Martinu; à 17h : *Wihan* dans des oeuvres de Dvorak et Janacek. Tél. 02/ 512.85.54..

**12/10**  
Espace Verhaegen (av. Paul Héger 20) à 20h : *New Age - L'Ensemble de G. Diego*. Tél. 02/ 650.40.41.

**8/11**  
Espace Verhaegen (av. Paul Héger 20) à 20h : *Antonio Zepeda*. Tél. 02/ 650.40.41.

#### LA HULPE

**16/10**  
Eglise Saint-Nicolas à 20h30 : *Carmina Quartet* dans des oeuvres de Haydn, Mozart et Dvorak (Soirées musicales d'automne). Tél. : 02/653.60.99.

**13/11**  
Eglise Saint-Nicolas à 20h30 : *The King's Consort* sous la direction de *R. King* avec *J. Bowman* (contre ténor) et *G. De Ryghere* (soprano) dans des oeuvres de Pergolese et Vivaldi (Soirées musicales d'automne). Tél. 02/ 653.60.99.

**4/12**  
Eglise Saint-Nicolas à 20h30 : *L'Orchestre de Chambre de Wallonie* sous la direction de *G. Octors* avec *Mogilevsky* (piano) et *L. Prunaru* (violon) dans des oeuvres de Mozart (Soirées musicales d'automne). Tél.02/ 653.60.99.

#### LOUVAIN-LA-NEUVE

**19/10-30/10**  
Théâtre Jean Vilar - (Centre Urbain - park. Grand-Rue) à 20h15 : *"Les vœux du Président"* de J. L. Benoît. Tél. 010/45.04.00.

#### NIVELLES

**3/10**  
Collégiale : concert de carillon.

**5/10**  
Waux-Hall à 20h : *Le Ballet de l'Université de Guadalajara*. Tél. 067/ 21.97.85.

**11/11**  
Collégiale : concert de carillon.

#### OTTIGNIES

**8/10**  
Centre Culturel (av. du Roi Albert 1A) à 20h15 : *Ballet du Guatemala*. Tél. 010/41.44.35.

**23/10**  
Centre Culturel (av. du Roi Albert 1A) à 20h15 : *Frank Braley et l'Orchestre Philharmonique de Liège* dans des oeuvres de Franck, Bruckner et Chaves. Tél. 010/41.44.35.

**16/11**  
Centre Culturel (av. du Roi Albert 1A) à 20h15 : *Ballet Charleroi-Dances*. Tél. 010/41.44.35.

#### PERWEZ

**6/11**  
Foyer Culturel (Grand-Place) à 20h : *Alejandro Velasco*. Tél. 081/ 65.61.04.

#### SCHAEERBEEK

**5/11**  
Théâtre 140 (av. Plasky 140) à 19h : *"la Noche Mexicana"*. New Age/Jazz avec A. Velasco, E. Macari et Astillero. Tél. "02/ 733.97.08.

#### UCCLE

**21/10**  
Eglise Saint-Pierre à 20h15 : *Ph. Swanton* (Suisse) (Semaine Internationale d'orgue). Tél. : 02/ 532.50.50

#### WOLUWE-SAINT-LAMBERT

**12/10**  
UCL- Auditoire Lacroix (av.

Mounier 51) à 13h : *Octeto Vocal Juan D. Tercero* dans des oeuvres de Don H. Franco, J. G. de Padilla, J. Mathias, G. Fernandez, M. de Elias, G. Alvarez et F. Ibara.

**20/10**  
Eglise Saint-Lambert (pl. du Sacré-Coeur) à 20h15 : *Guy Bovet* (Suisse) (orgue) dans des oeuvres de Correa de Arauxo, de Cabezon, Cabanilles, Lidon, Coral et Torres (Semaine Internationale d'orgue).

**14/12**  
UCL- Auditoire Lacroix (av. Mounier 51) à 13h : *Ricardo Gallardo* (percussion) dans des oeuvres d'Alvarez, Ortiz, Sierra, Abe et Jones.

#### WOLUWE-SAINT-PIERRE

**18/10**  
Eglise du Chant d'Oiseau à 20h15 : *J. Hugues* (Australie) et *l'Ensemble de Cuivres Luc Capoville* dans la Messe Op. 130 de J. Jpnngen (Semaine Internationale d'orgue). Tél. 02/ 532.50.80.

#### Conférences - Visites commentées

#### AUDERGHEM

**septembre et octobre**  
*Jardin expérimental Jean Massart* (ch. de Wavre 1850) à 14h30 : visite guidée. Prix : 50F. Ouvert tous les mercredi et jeudi de septembre et d'octobre et le 9 octobre.

#### BRUXELLES

**19/9**  
*"Bruxelles : un canal, des usines et des hommes"*. Visite guidée en bateau à 13h dans le cadre des Parcs d'histoire et d'actualité économiques, sociales et industrielles de la Région bruxelloise organisés par la Fonderie et Het Scarlaken. Départ : pont Sainctelette, quai des Péniches. Tél.02/ 410.99.50. - 26/9 à 9h30 et 13h ; 3/10 à 13h et 16h; 10/10 à 16h; 17/10 à 13h; 24/10 à 9h30 et 13h et le 31/10 à 9h30 et 16h.



**19/9**  
"Art Nouveau et Art Déco". De la courbe à l'angle. Visite guidée organisée par Arcadia. Départ à 9h45 de l'Esplanade du Cinquantenaire, devant l'Autoworld. Prix : 500F. Tél. 02/534.38.19.

**19/9**  
Organisée par les Archives d'Architecture moderne et l'ARAU, visite guidée sur les lieux du bombardement de 1695. Départ à 10h de la rue du Midi 2. Réserv. indispensable : 02/ 513.47.61.

**19/9**  
Musées royaux d'Art et d'Histoire (parc du Cinquantenaire) de 14h à 16h : *Cérémonie du thé*. Démonstration dans le Pavillon de Thé des M.R.A.H.

**22/9**  
Maison de la Francité (rue Joseph II 18) à 12h30 : «Vers une plastique pure : V. Servranckx, M.L. Baugnot, P.L. Flouquet, M. Donas, ...» par R. Dalemans (D'un monde à l'autre : La Peinture en Belgique de 1910 à 1945). Tél. 02/ 219.49.33.

**23/9**  
Promenade à pied avec un historien de l'art de l'asbl Arcadia à 14 h (jusqu'à 15 h 30) : "Saint-Jean Baptiste au Béguinage et l'ancien port de Bruxelles". Rendez-vous devant l'église Saint-Jean-Baptiste. Prix:200F. Rens. : 02/ 534 38 19.

**24/9**  
"De l'impasse à la cité-jardin" Visite guidée en car à 10h dans le cadre des Parcs d'histoire et d'actualité économiques, sociales et industrielles de la Région bruxelloise organisés par la Fonderie et Het Scarlaken. Départ : rue du Grand Serment/ rue du Houblon. Tél.02/410.99.50. 26/9 à 14h; 22/10 à 18h et 24/10 à 14h.

**25/9**  
"Bruxelles. Archéologie industrielle" à 10h. Tour organisé par l'ARAU (rue du Midi 2). Prix : 500 F Tél. 02/513.47.61.

**25/9**  
"Au Moyen Age : Le textile fait la ville" Visite guidée à pied à 14h dans le cadre des Parcs d'histoire et d'actualité économiques, sociales et industrielles de la Région bruxelloise organisés par la Fonderie et Het Scarlaken. Départ : Place Rouppe, devant

«La Fourmilière». Tél.02/ 410.99.50. - le 23/10 à 10h.

**26/9**  
"Depuis la vallée, le labeur grimpe la colline" Visite guidée à pied à 14h dans le cadre des Parcs d'histoire et d'actualité économiques, sociales et industrielles de la Région bruxelloise organisés par la Fonderie et Het Scarlaken. Départ : Grand-Place, hôtel de ville, escalier des lions. Tél. 02/ 410.99.50.26/9 - le 24/10 à 14h.

**26/9**  
"Fabriques d'hier, ateliers d'aujourd'hui" Visite guidée en car à 10h dans le cadre des Parcs d'histoire et d'actualité économiques, sociales et industrielles de la Région bruxelloise organisés par la Fonderie et Het Scarlaken. Départ : Place Rouppe, devant «La Fourmilière». Tél.02/ 410.99.50 - le 24/10 à 10h et 14h.

**26/9**  
Tour Japonaise à Laeken à 15h : "Les Samourais" (Visite-promenade).

**26/9**  
"Architectures de spectacle à Bruxelles. Lever de rideau". Départ à 9h45 de l'Autoworld. Prix: 500 F. Tél. 02/ 534.38.19 (Arcadia).

**26/9**  
Organisée par les Archives d'Architecture moderne et l'ARAU, visite guidée sur les lieux du bombardement de 1695. Départ à 10h de la rue du Midi 2. Prix : 350F. Réserv. : 02/ 513.47.61.

**29/9**  
Maison de la Francité (rue Joseph II 18) à 12h30 : "Le surréalisme: René Magritte, Paul Delvaux" par R. Dalemans (D'un monde à l'autre : La Peinture en Belgique de 1910 à 1945). Tél. 02/ 219.49.33.

**3/10**  
"Naissance de Bruxelles. Retour à l'an 1000". Départ à 9h45 de l'Autoworld. Prix : 500 F. Tél. 02/ 534.38.19 (Arcadia).

**3/10**  
Musée Bellevue - Musée de la Dynastie (pl. des Palais) à 11h : Conférence-apéro organisée par Arcadia "Histoire de la ville européenne du Moyen Age à l'ère post-industrielle". Prix : 200F. Tél. 02/ 534.38.19.

**5/10**  
Musée d'Art Ancien à 12h40 : "Voix féminines du Mexique, aujourd'hui". Prix : 100 F (Midis de la Poésie).

**6/10**  
Maison de la Francité (rue Joseph II) à 12h30 : "Voyage au coeur du Mexique" (1e partie).

**6/10 - fin juin**  
Musées royaux d'Art et d'Histoire (parc du Cinquantenaire) à 9h30 : conférence-dias et visite des collections : Cycle : *Histoire de l'Art de la période carolingienne à nos jours* (Cours d'initiation à l'Histoire de l'Art).

**9/10**  
"Bruxelles : places, parcs et jardins" à 10h. Tour organisé par l'ARAU (rue du Midi 2). Prix : 500 F. Tél. 02/ 513.47.61.

**10/10**  
"Architecture et religion. Parcs et symboles". Départ à 9h45 de l'Autoworld. Prix : 500 F. Tél. 02/ 534.38.19 (Arcadia).

**12/10**  
Musée d'Art Ancien à 12h40 : "L'argot de Paris, de Villon au Verlan" (Midis de la Poésie).

**13/10**  
Maison de la Francité (rue Joseph II) à 12h30 : "Voyage au coeur du Mexique" (2e partie).

**16/10**  
«Bruxelles des années 30» à 10h. Tour organisé par l'ARAU (rue du Midi 2). Prix : 500 F. Tél. 02/513.47.61.

**16/10**  
Musées royaux d'Art et d'Histoire (parc du Cinquantenaire) à 14h30 : «Egypte» par F. Lefebvre (Invitation au voyage).

**17/10**  
"Bruxelles en chantier". L'architecture d'aujourd'hui en question. Départ à 9h45 devant l'Autoworld. Prix : 500F. Tél. 02/ 534.38.19 (Arcadia).

**19/10**  
Musée d'Art Ancien à 12h40 : "Le Tigre et son double". Prix : 100 F (Midis de la Poésie).

**20/10**  
Maison de la Francité (rue Joseph II 18) à 12h30 : "L'art précolombien, joyau secret du Mexique".

**21/10**  
Promenade à pied avec un historien de l'art de l'asbl Arcadia à 14 h (jusqu'à 15h30) : «Le Palais de Justice et les Marolles». Départ devant le Palais de Justice. Prix : 200 F. Rens. : 02/ 534.38.19.

**23/10**  
"Bruxelles. Archéologie industrielle" à 10h. Tour organisé par l'ARAU (rue du Midi 2). Prix : 500F. Tél. 02/ 513.47.61.

**26/10**  
Musée d'Art Ancien à 12h40 : "Rainer-Maria Rilke. Lettres à un jeune poète" (Midis de la Poésie).

**27/10**  
Maison de la Francité (rue Joseph II 18) à 12h30 : "L'artiste Roger Somville témoigne : puissance et passion de peintres muralistes mexicains".

**7/11**  
"Les modèles de l'architecture scolaire. Côté cours, côté préau". Départ à 9h45 de l'Autoworld. Prix : 500 F. Tél. 02/ 534.38.19 (Arcadia).

**9/11**  
Musée d'Art Ancien à 12h40 : "Poésie et biennales". Prix : 100F (Midis de la Poésie).

**10/11**  
Maison de la Francité (rue Joseph II 18) à 12h30 : "L'indépendance mexicaine au rendez-vous tragique de Charlotte et de Maximilien".

**13/11**  
«Bruxelles places, parcs et jardins» à 10h. Tour organisé par l'ARAU (rue du Midi 2). Prix : 500F. Tél. 02/513.47.61.

**14/11**  
"La sculpture au XIXe siècle". Académisme et passions humaines. Visite guidée organisée par Arcadia. Départ à 9h45 de l'Esplanade du Cinquantenaire, devant l'Autoworld. Prix : 500F. Réserv. : 02/ 534.38.19.

**16/11**  
Musée d'Art Ancien à 12h40 : "L'amour, la mort, la vie". Prix : 100 F (Midis de la Poésie).

**18/11**  
Promenade à pied avec un historien de l'art de l'asbl Arcadia à 14 h (jusqu'à 15h30) : "La colonne du Congrès, le quartier Notre-Dame-aux-Neiges et place des Barricades". Départ

la colonne du Congrès. Prix : 200 F. Tél. 02/ 534.38.19.

**20/11**  
"Bruxelles des années 30" à 10h. Tour organisé par l'ARAU (rue du Midi 2). Prix : 500 F. Tél. 02/ 513.47.61.

**21/11**  
"Art Nouveau et Art Déco". De la courbe à l'angle. Visite guidée organisée par Arcadia. Départ à 9h45 de l'Esplanade du Cinquantenaire, devant l'Autoworld. Prix : 500F. Tél. 02/ 534.38.19.

**21/11**  
"Art Nouveau et Art Déco". De la courbe à l'angle. Visite guidée organisée par Arcadia. Départ à 9h45 de l'Esplanade du Cinquantenaire, devant l'Autoworld. Prix : 500F. Tél. 02/ 534.38.19.

**23/11**  
Musée d'Art Ancien à 12h40 : "Roger Bodart : vivre en poésie". Prix : 100 F (Midis de la Poésie).

**27/11**  
"Bruxelles. Archéologie industrielle" à 10h. Tour organisé par l'ARAU (rue du Midi 2). Prix : 500 F. Tél. 02/ 513.47.61.

**28/11**  
"Architecture de spectacle à Bruxelles. Lever de rideau". Départ à 9h45 de l'Autoworld. Prix : 500 F. Tél. 02/534.38.19 (Arcadia).

**30/11**  
Musée d'Art Ancien à 12h40 : "Inventaire 2000". Prix : 100 F (Midis de la Poésie).

**5/12**  
"Naissance de Bruxelles. Retour à l'an 1000". Départ à 9h45 de l'Autoworld. Prix : 500 F. Tél. 02/ 534.38.19 (Arcadia).

**7/12**  
Musée d'Art Ancien à 12h40 : "Faust à quatre siècles". Prix : 100 F (Midis de la Poésie).

**12/12**  
"Architecture et religion. Parcs et symboles". Départ à 9h45 de l'Autoworld. Prix : 500 F. Tél. 02/ 534.38.19 (Arcadia).

**16/12**  
Promenade à pied avec un historien de l'art de l'asbl Arcadia à 14 h (jusqu'à 15h30) : "Le Cinquantenaire, le parc de sculptures et son quartier". Départ du musée, av. Kennedy.

Prix : 200F. Tél. 02/ 534.38.19.

**19/12**  
"Bruxelles en chantier". L'architecture d'aujourd'hui en question. Départ à 9h45 devant l'Autoworld. Prix : 500F. Tél. 02/ 534.38.19 (Arcadia).

## IXELLES

**2/11**  
Promenade à pied avec un historien de l'art de l'asbl Arcadia à 14 h (jusqu'à 15h30) : "L'Abbaye de la Cambre et les étangs d'Ixelles". Départ de l'église de l'abbaye. Prix : 200 F. Tél. 02/ 534.38.19.

## JODOIGNE

**25/9**  
Dès 9 h, ballade au pays de Jodoigne dans le cadre du 10e anniversaire du Chirel BW. Visite guidée de 8 sites. Chirel BW : 010/24.22.40 ou Chirel Jodoigne : 010/ 88.89.55.

## LOUVAIN-LA-NEUVE

**3/10 et autres dates**  
Tous les premiers jeudi et dimanche du mois, visite guidée d'1h30 de la ville organisée par le service éducatif du musée. Réservation obligatoire (Mme E. Joris). Prix:200FTél.010/47.48.45.

## MONSTREUX

**11/9-12/9**  
Visites guidées d'une 1/2h à 14, 15 et 17h de l'église et du cimetière. Visite libre de 14 à 18 h. Vidéo, questionnaire pour enfants et adolescents, vente des publications et renseignements sur le Chirel. Rens. : le Chirel de Nivelles : 067/21.02.85.

## NIVELLES

**11/10**  
Hôtel de ville à 14h30 : "A la découverte de la civilisation maya" (U.D.A.).

**25/10**  
Hôtel de Ville à 14h30 : "La dynamique des processus biologiques de l'âge" (U.D.A.).

**8/11**  
Hôtel de Ville à 14h30 : "Le droit d'ingérence" (U.D.A.).

**22/11**  
Hôtel de Ville à 14h30 : "Egypte: rites et fêtes dans les temples de Thèbes" (U.D.A.).

**13/12**  
Hôtel de Ville à 14h30 : "Bible et Islam" (U.D.A.).

## SAINT-GILLES

**4/11**  
Promenade à pied avec un historien de l'art de l'asbl Arcadia à 14 h (jusqu'à 15h30) : "La Porteuse d'eau et son quartier à Saint-Gilles". Départ de l'hôtel de ville. Prix:200F. Tél.02/534.38.19.

## SCHAERBEEK

**7/10**  
Promenade à pied avec un historien de l'art de l'asbl Arcadia à 14 h (jusqu'à 15h30) : "L'Ecole N° 1, l'avenue Louis Bertrand et le quartier Josaphat". Départ : devant l'église Saint-Servais. Prix: 200 F. Tél. 02/ 534.38.19.

## Evénements

### BRUXELLES

**18/9-19/9**  
Autoworld (Parc du Cinquantenaire 11) : 20e Salon international Minéraux et Fossiles. Exposition, achat, vente, échange. Ouvert de 10 à 18h.

**18/9-19/9**  
Fêtes de Pierre Bruegel (rue Haute, de la Porte de Hal à la place de la Chapelle). Thème en 1993 : le Mexique. Fête diurne et nocturne, spectacle pyrotechnique, cortège, animations diverses, expositions, etc.

**25/9**  
Cortège Folklorique International de Bruxelles. Départ place de l'Agora à 15h30. Parade finale des groupes à la place de la Monnaie, à partir de 17h30. Tél. 02/733.46.68.

**27/9**  
Le Botanique (rue Royale, 236) : «Fête du 27 septembre». Démonstration de cerfs-volants, théâtre, musique, animations diverses.

**3/10**  
Championnat athlétisme semi-marathon, catégorie internationale. Départ de la Place

Schuman et arrivée à la Grand-Place. Tél. 02/217.79.20.

**10/12-12/12**  
Marché européen des Traditions de Noël au Sablon.

## ETTERBEEK

**15/9**  
Place du quartier Léopold, marché des produits de la province de Luxembourg. Tél.063/22.04.92

## GANSHOREN

**14/11**  
Cortège Saint-Martin. Après la grand-messe solennelle de 10 h, en l'église Saint-Martin, les participants défilent dans les rues de la commune vers 12 h. Le cortège se rend vers 15 h 30 à la Maison communale.

## GENVAL

**2/10-3/10**  
Fête du Mahiermont. Bal, kermesse et groupes folkloriques.

## ITTRE

**25/9-26/9**  
Ducasse de la Saint-Remy. Jeux et animations diverses, échoppes, brocante, stands d'information entourent la place.

## JODOIGNE

**9/10-10/10**  
Fête du Cochon. Festivités à la gloire du célèbre porc de Piétrain. Concours et tiercé de porcelets. Expositions - cochonnailles.

## LA HULPE

**2/10**  
Au hameau de Gaillemarde, le plus petit des grands marchés. Attractions diverses.

## LOUVAIN-LA-NEUVE

**13/10-14/10**  
Les 24 heures cyclistes. Départ à 13h. Dates sous réserve.

**20/10**  
Reconstitution du combat dit «Lumeçon». Départ à 12 h 45 de la place des Sciences. Combat à la Grand-Place. Date sous réserve.



# NIVELLES

**18/9-19/9**  
2e Fête de l'Air au Parc de la Dodaine.

**3/10**  
Procession du Tour Sainte-  
Gertrude.

**17/12-19/12**  
Place Albert 1er, la Grand-Place,  
la place Schiffelers et dans le  
cloître : *Marché de Noël et Con-  
cours de crèches.*

# ORP-LE-GRAND

**3/10**  
Pèlerinage à Sainte-Adèle.

# OTTIGNIES

**27/9**  
Marche en étoile et aux flam-  
beaux.

# RIXENSART

**11/12-12/12**  
Marché de Noël de 11 à 20h, sur  
la place Cardinal Mercier à Bour-  
geois.

# UCCLE

**18/9**  
Marché annuel dans le quartier  
de Saint-Job.

# TOURINNES LA-GROSSE

**+/- 11/11-30/11**  
Fêtes de la Saint-Martin. Cha-  
que année, pendant une ving-  
taine de jours, les fermes et les  
églises de la commune de  
Beauvechain se transforment en  
centre de culture.

# VILLERS-LA-VILLE

**7/11**  
Fête de Saint-Hubert.

# WAVRE

**18/9-19/9**  
Fêtes des quartiers Sainte-  
Reine, Sablon et Aisemont.

# WOLUWE-SAINT-LAMBERT

**25/9-26/9**  
Fêtes Romanes. Thème : le  
Mexique.

# Salons - Foires - Marchés

# ANDERLECHT

**13/11**  
Musée bruxellois de la Gueuze  
(rue Gheude 56 - rens. 02/  
520.28.91) : *Brassin public per-  
mettant de vivre en direct toutes  
les étapes de la fabrication de la  
bière.*

# BRUXELLES

**18/9-19/9**  
Autoworld (Parc du Cinquante-  
naire 11) : *20e Salon internatio-  
nal des Minéraux et Fossiles.*  
Exposition, achat, vente,  
échange. Ouvert de 10 à 18h

**22/9-29/9**  
Parc des Expositions de Bruxel-  
les (Heyssel) : *"Bureau"* (halls 4, 5  
et 8 et patio 9). Salon internatio-  
nal de l'équipement de bureau,  
de l'informatique et des télé-  
communications.

**9/10-24/10**  
Parc des Expositions de Bruxel-  
les (Heyssel) : *"Salon de l'Ameu-  
blement"* (hall 10) et *"Salon de  
l'Alimentation et des Arts ména-  
gers"* (halls 2 à 6 et 8, patio 9).

**22/10-24/10**  
Parc des Expositions de Bruxel-  
les (Heyssel) : *"Toy & Baby'93"*.  
Salon d'information pour futures  
mamans et parents d'enfants  
jusqu'à 12 ans (hall 12).

**22/10-26/10**  
Parc des Expositions de Bruxel-  
les (Heyssel) : *"Green Fair. Salon  
international de l'environnement"*  
(hall 1).

**23/10-24/10**  
Parc des Expositions de Bruxel-  
les (Heyssel) : *"Brussels Retro  
Festival"*. Exposition d'anciennes  
voitures et motos (halls 7 et 11).

**30/10-7/11**  
Parc des Expositions de Bruxel-  
les (Heyssel) : *"Caravaning"* (halls  
7 à 11).

**19/11-28/11**  
Parc des Expositions de Bruxel-  
les (Heyssel) : *Festival de l'En-  
fance* (hall 2).

**27/11-5/12**  
Parc des Expositions de Bruxel-  
les (Heyssel) : *"Cocoon 93"* (halls  
7, 9 et 11), Salon international de

la décoration d'intérieur et du  
design.

**10/12-12/12**  
Sablon : *Marché européen des  
Traditions de Noël.* Le vendredi  
de 13 à 20 h, le samedi de 9 à 20  
h et le dimanche de 9 à 18 h.  
Animations diverses.

# NIVELLES

**25/9**  
Foire médiévale.

**24/10**  
Bourse des collectionneurs.

**10/11-14/11**  
1er Salon du Bâtiment du Brabant  
wallon.

**17/12-19/12**  
Marché de Noël et concours de  
crèches.

# VILLERS-LA-VILLE

**>30/10**  
Brocante des Ruines, tous les  
samedis de 7 à 15h.

# WAVRE

**20/11-28/11**  
Parking Walibi : 8e foire com-  
merciale d'automne.

# Chez nos amis du Luxembourg belge

# BOMAL S'OURTHE

**11/11**  
120e foire de la Saint-Martin.  
Tél. 086/ 21.24.84.

# BOUILLON

**5/9**  
Foire des 3 Arts : peintres, arti-  
sans, comédiens le long des  
quais de la Semois, animations  
permanentes. Tél. 061/46.62.57.

**13/11**  
Fête de la chasse. Tél. 061/  
46.62.57.

**28/11**  
Fête de Saint-Eloi : défilé du  
cortège du "pain béni". Après la  
messe, répartition des gâteaux  
aux souscripteurs (tradition très  
ancienne). Tél. 061/46.68.01.

# HERBEUMONT

**25/9-26/9**  
Week-end trompes de chasse.  
Tél. 061/41.14.28.

# HOTTON

**8/10-10/10**  
Hotton-Belle Epoque : anima-  
tions dans les rues, braderie,  
artisans. Tél. 084/46.67.68.

# MUNO

**31/10**  
Messe de Saint-Hubert et fête  
de la chasse à l'église et au com-  
plexe sportif. Tél. 061/31.31.59.

# NEUFCHATEAU

**2/10-10/10**  
Neufchâteau : capitale du cham-  
pignon. Ouvert tous les jours de  
10 à 18h dans les locaux du  
Centre du Lac. Pendant la se-  
maine : récoltes, dégustations,  
conférences, etc.

# OFFAING-NEUFCHATEAU

**23/10**  
Journée nationale de l'astrono-  
mie de 14 à 24h. Tél. 061/27.93.16.

# RACHECOURT

**10/10**  
"Tout Rachecourt dans les pom-  
mes". Tél. 063/ 67.85.60.

# SAINT-HUBERT

**3/11**  
Pèlerinage de la Saint-Hubert.  
Tél. 061/61.30.10.

Deux bâtiments annexes ajoutés au  
site en 1880 ne permettaient pas  
de réhabilitation. Ils ont donc été  
démolis. Ce seront les seuls. Pour le  
reste, les bâtiments de l'ancienne  
sucrierie ont vu leurs murs exté-  
rieurs conservés, tandis que deux  
bâtiments neufs ont été érigés, l'un  
au centre une cour l'autre pour  
fermer la cour n°2.  
Partout on a réemployé dans la  
mesure du possible, les matériaux  
d'origine. A savoir la pierre bleue,  
tuiles, bois et briques. Les voûtes  
ont été refaites sur des cintres en  
bois. Pour le pavement, représen-  
tant 8.000 m<sup>2</sup>, on a même réutilisé  
des pavés de porphyre.

# Un hôtel de luxe

Sont venus s'installer sur le site non  
seulement le grand Hôtel de Water-  
loo (79 chambres) mais aussi dans  
la partie nord le numéro un euro-  
péen en matière de cartes de crédit  
: Europay (né de la fusion d'Eurocard  
et d'Eurochèque). Europay y a ac-  
quis les 2/3 du site et y emploie  
300 personnes appartenant à 14  
nationalités différentes. Au total,  
Europay occupe 13.000 m<sup>2</sup> de  
bureaux, de salles de conférences  
et de services sur trois niveaux hors  
sol.

Le long de la chaussée de Tervu-  
ren, la Floridienne est propriétaire  
d'un bâtiment de 2.200 m<sup>2</sup>. Dans  
cet immeuble une grosse agence  
BBL vient de s'installer.

Le reste du site est partagé entre la  
S.A. Floridienne, le bureau d'étu-  
des Sebac et la société Melodicum,  
filiale d'un groupe d'investisseurs  
suédois. Dans le bâtiment  
Melodicum (le long de la drève  
Richelle), toute une série de petits  
services ont élu domicile. Un snack-  
bar, une agence de voyages, une  
cordonnerie et une salle de life  
fitness dernier cri.

C'est dans cette dernière (500 m<sup>2</sup>),  
aménagée sous les toits qu'a été

restaurée notamment une mer-  
veilleuse poutre dite quatre «dor-  
mants».

La charpente en bois a été entière-  
ment démontée avant d'être res-  
taurée. Son bois a été remis en état  
et vitrifié avant d'être replacé dans  
son état initial, après vérification  
des tensions.

Outre la restauration de cette mer-  
veilleuse poutre, il faut aussi citer  
celle des anciennes écuries. Des  
écuries devenues pour la circons-  
tance ... salle de restaurant. Et plus  
précisément, la brasserie du Grand  
Hôtel.

D'où l'origine des fameuses cinq  
nefs par quatre rangs de huit colon-  
nes carrées. La nef centrale pos-  
sédait alors deux rigoles. Des rigoles  
qui servaient à l'écoulement des  
... urines. Que cela ne vous coupe  
néanmoins pas l'appétit.

Quoi qu'il en soit, la restauration  
des anciennes écuries a constitué  
un véritable exploit technique. Si-  
gnalons au passage que pour dimi-  
nuer un désagréable effet de réso-

nance, on a recouvert le sol d'une  
moquette de treize mm d'épais-  
seur. Soit près du double de ce  
qu'on trouve généralement dans ce  
genre d'endroit.

De plus, toute une série de banniè-  
res accrochées à des hampes en  
laiton fixées aux colonnes de la salle  
font désormais office de pare-bruit.  
L'artiste s'est inspiré ici de décors des  
maisons patriciennes de Pompéi pour  
créer des motifs en trompe-l'oeil.

# La maison aux lions

Pour accéder à la brasserie, il faut  
traverser la «villa palladienne»  
(aujourd'hui la réception de l'hôtel).  
Cette villa est flanquée de deux  
superbes lions.

Beaucoup se sont alors demandé  
d'où provenaient ces fameuses  
sculptures. Grâce à Dominique  
Willemart, qui consacra en 1983  
un mémoire de licence à la sucrierie  
(1), nous sommes en mesure de  
vous apporter un élément de ré-  
ponse. Selon elle, les «lions» qui  
cantonneront l'escalier d'entrée ont  
été apportés par Monsieur Gobbe  
lorsqu'il acquit en 1929 le site. Il les  
aurait achetés au château d'Argen-  
teuil lors d'une vente publique des  
biens de la famille de Meeûs. Et elle  
ajoutait à l'époque : «ces lions ne  
sont pas sans surenchérir sur le  
caractère très cossu de la maison  
aux lions».

On est à Waterloo que diable.



(1) Dominique Willemart : La sucrierie de  
Waterloo. Mémoire de licence en  
archéologie et histoire de l'art (UCL 1983)  
non publié.

La fameuse poutre dite «quatre dormants»  
trône au beau milieu de la salle de life  
fitness. Son bois a été restauré, tout comme  
celui de la charpente.  
(photo fournie par l'auteur)



# Un coin d'Uccle riche de souvenirs...

par E. et N. ARNAUTS-BARA

*«Heureuses les villes qu'une forêt protège !»  
(Emile Verhaeren)*

**F**ille de la forêt, Uccle est une commune privilégiée en ce sens que même si elle a dû trop souvent sacrifier à l'urbanisation, elle a su préserver une grande partie de ses espaces verts, conservant ainsi des coins de vraie campagne, quelques fermes, des prairies, des vergers, des bois, des parcs, des étangs, des chemins creux. Nous vous y amenons dans un quartier que nous connaissons bien car il se situe dans le triangle formé par l'avenue De Fré, l'avenue du Kamerdelle et le chemin du Crabegat où nous sommes installés depuis bientôt 35 ans.

## La Ferme Rose

Partons de la Ferme Rose située avenue De Fré, au bas du versant dominé jadis par le couvent des Franciscains. En 1282 déjà, il y est fait allusion sous son appellation d'origine «Hof ten Hove» (Ferme de la Cour), ce qui fait supposer qu'elle était alors propriété des ducs de Brabant.

Elle fut élevée sur les terres cédées en 1467 à Isabelle de Portugal par le chevalier Philippe Hinckaert,

conseiller du duc de Bourgogne, ainsi que l'atteste une plaque appliquée sur un mur de la Ferme Rose ...

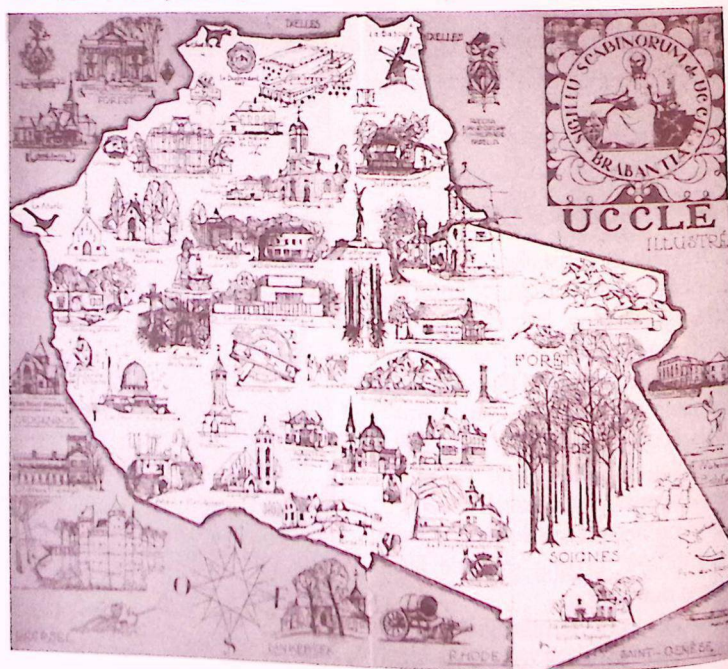
«Par la grâce d'Isabelle de Portugal fut érigé dans ce vallon de Boetendael un couvent de Franciscains.»

Au cours des années 1960, lors de l'aménagement de la propriété Brugmann en quartier résidentiel, disparurent les derniers vestiges de ce monastère.

Au fil du temps, d'illustres familles brabançonnaises avaient présidé aux destinées de l'Hof ten Hove.

Reconstruite sous son aspect actuel en 1708, celle-ci resta exploitation agricole jusqu'au début de notre siècle, ce qui explique la modification de son appellation d'origine en *Ferme Rose*. A cette époque, l'actuel Groeselenberg qui débouche devant elle était un chemin encaissé côtoyant une colline de sable et de bruyères dominée par un petit bois de sapins.

Le temps passa... et lorsqu'au cours des années 1960, les héritiers Brugmann la cédèrent à la commune, la Ferme Rose était abandonnée ... Bien que classée par arrêté royal du



Uccle ... vue par son chantre.  
Plan illustré d'Uccle. Eau-forte d'Henri Quittelier.  
(Document fourni par les auteurs)



La Ferme Rose (cour intérieure).  
Eau-forte d'Henri Quittelier.

tante communauté de «Russes

blancs» fut l'une des conséquences de la Révolution d'octobre 1917. Sans doute est-ce la raison qui guida le choix de l'endroit où serait élevée une église à la mémoire du dernier tsar de Russie, de sa famille et de ses partisans.

L'idée de construire ce mémorial remonte à 1929. Une collecte de

13 juillet 1971, elle ne fut sauvée de la ruine totale que grâce au financier David Van Buuren et sa femme Alice qui légèrent les fonds nécessaires à sa restauration qui débuta en 1973.

Restauré, le corps de logis constitue, depuis plusieurs années, un cadre idéal pour des expositions, des conférences, des spectacles. Les dépendances restèrent hélas dans un triste état que les années ne font qu'aggraver...

1994, verra-t-elles'exaucer un vœu cher aux Ucclois et à ses édiles communaux ?

## L'église orthodoxe russe

A deux pas de la Ferme Rose, à l'angle de l'avenue De Fré et de l'avenue du Manoir qui débouche dans le Kamerdelle, l'église orthodoxe russe confère à ce coin un curieux cachet de vieille Russie, tant historique qu'esthétique. De style religieux russe moscovite du XVI<sup>e</sup> siècle, son architecture est inspirée de l'une des deux chapelles de la cathédrale de la Transfiguration du Christ située à *Ostrov*, dans l'ancien domaine du tsar Nicolas II, près de Moscou.

La présence à Uccle d'une impor-

L'église orthodoxe russe d'Uccle.  
(photo prêtée par le pope)







L'église orthodoxe russe d'Uccle : vue intérieure (photo prêtée par le pope).

fonds fut organisée parmi les Russes dispersés dans le monde; les familles royales de Bulgarie et de Yougoslavie y participèrent. La première pierre fut posée le 2 février 1936. La deuxième Guerre mondiale interrompit les travaux qui furent repris en 1946 et la consécration solennelle de l'église eut lieu le 1er octobre 1960. Quant aux cloches qui sonnent les offices, nous avons assisté à leur installation en janvier 1976.

L'édifice fut consacré à Saint-Job dont la fête (le 19 mai = le 6 mai de l'ancien calendrier russe) coïncide avec le jour de la naissance de l'empereur Nicolas II. Au fond du chœur, figurent les noms de 122 évêques qui furent torturés et mis à mort. Sur le mur à droite de la nef, une plaque rappelle l'assassinat, le 17 juillet 1918, à Lékatérinenburg, du tsar Nicolas II, de sa femme Alexandra-Féodorovna, du prince héritier Alexis et des grandes duchesses Olga, Tatiana, Maria et Anastasia. Le long des autres murs, des plaques sont consacrées aux autres membres de la famille impé-

riale, à leurs serviteurs et «à toutes les victimes... dont le seigneur connaît le nom». Ainsi, personne ne fut oublié!... Mais il faut se rappeler qu'à l'époque où fut construite l'église orthodoxe russe d'Uccle, le rideau de fer ne laissait pas filtrer l'identité des victimes de la révolution. L'iconostase, entre l'autel et les fidèles, est recouvert de très belles icônes peintes dans le style du XVI<sup>e</sup> siècle par un des meilleurs peintres d'icônes de Paris, la princesse Lvov. Précieuses reliques: la petite icône de Saint-Jean-Baptiste et la Bible qui

accompagnèrent la famille impériale dans sa réclusion à Lékatérinenburg. A droite de l'iconostase, un panneau rassemble, autour de l'image de Notre-Dame Féodorovskaya, protectrice de la Maison Romanoff, les icônes patronymiques de tous les membres de la famille impériale peintes par Nicolas Islenov qui dressa les plans du mémorial. Celui-ci est placé sous la juridiction du synode des évêques de l'Eglise orthodoxe russe hors-frontières dont le siège est à New-York. Sans doute est-il intéressant de rappeler la scission intervenue entre le synode de Moscou et les prêtres qui avaient fui le régime. Ces derniers considèrent que le fait d'avoir collaboré avec le K.G.B. et de s'être compromis avec les dirigeants d'un Etat anti-Dieu est contraire à la pureté de leur foi.

Alors, même s'ils souhaitent la réunification et bien qu'Eltsine ait signé la reconnaissance de la liberté des cultes, les membres de l'Eglise orthodoxe russe hors-frontières ne peuvent la concevoir tant que les prêtres restés en U.R.S.S. sont en place... ou qu'ils se soient officiel-



Le Cornet.  
(photo: Service Culturel d'Uccle)

Les tilleuls enlacés du jardin du Vieux Cornet. Eau-forte de Quittelier.

lement repentis.

Le classement, en juillet 1984, de l'église orthodoxe russe d'Uccle et de son presbytère en assurent la préservation.

... Curieux paradoxe... A quelques centaines de mètres de ce mémorial tsariste, s'est installée, en 1964, l'ambassade d'U.R.S.S.

### Le Vieux Cornet

Il est déjà fait mention de l'Hof ten Horen (Ferme du Cornet), en 1460. C'était alors un manoir entouré d'étangs et de prairies relevant du Consistoire de la Trompe, tribunal qui jugeait les délits de chasse. Le corgrossièrement gravé sur la pierre encastrée dans le mur de la tour donnant sur le Crabbegat en porte témoignage. La date 1570 inscrite sur la façade principale indique sans doute celle d'une transformation de l'édifice primitif. Lorsqu'il devint relais de poste sur la route Bruxelles-Paris, sa tour - sorte de bastion avancé et trapu - fut percée de meurtrières pour as-



surer la sécurité des voyageurs y descendant de diligence. En 1770, l'Hof ten Horen devint une ferme exploitée par Pierre Goens. Celle-ci se transforma en cabaret dans lequel, à partir de 1795, le maire d'Uccle, ses échevins et ses conseillers se réunirent jusqu'à ce que la maison municipale soit installée dans la cure. Lorsque le temps le permettait, ils siégeaient dans le jardin, sous les tilleuls dont les branches maîtresses s'étaient soudées en gloriottes.



C'est sous les solives de cette auberge enfumée que, dans ses «Légendes flamandes», Charles De Coster situa la rencontre de son héros, Thyll Uilenspiegel, avec les Frères de la Bonne Trogne, les Femmes Archères d'Uccle et les Aveugles (1). En passant devant l'Hostellerie de la Trompe, Thyll fut attiré par une alléchante odeur de fricassée; il entra et y trouva les Frères de la Bonne Trogne, membres de cette confrérie qui regroupait tous les hommes ucclois auxquels elle imposait... de boire le plus possible! Ils fêtaient, ce jour-là, leurs femmes qui avaient sauvé la commune d'une bande de pillards. En effet, lors de l'attaque du village par les brigands de la bande du sinistre «Dent de Fer», les hommes dormaient comme des morts car ils cuvaient les innombrables pintes de bière qu'ils avaient ingurgitées quelques heures plus tôt. Ce que voyant, les commères s'étaient emparées des arcs de leurs maris, frères et fiancés et s'en étaient si courageusement et si adroitement servies qu'elles avaient mis à mort une centaine de malandrins, les autres prenant la

Le Vieux Cornet.  
Eau-forte d'Henri Quittelier.



Le Vieux Cornet.  
Eau-forte d'Henri Quittelier.

fuïte. Lorsque le duc de Brabant apprit la chose, il s'en vint à Uccle tant pour faire honte aux hommes que pour récompenser leurs vaillantes femmes; il institua pour elles la «Confrérie des Femmes Archères d'Uccle» et fit planter, dans la prairie qui dominait le jardin du Vieux Cornet, une haute perche où, chaque dimanche, les femmes viendraient tirer à l'arc comme leurs hommes ! (2)

«Et les Aveugles ?» nous direz-vous. Regardant par la fenêtre, Thyll vit se diriger vers l'auberge, douze aveugles, le nez en l'air, guidés par l'odeur du festin qui s'y préparait. Notre farceur leur ouvrit la porte et déclara très haut qu'il donnait à l'un d'eux, le prix de douze repas bien arrosés... En réalité, Thyll ne donna rien ! Les agapes terminées, l'aubergiste leur réclama son dû. Chacun croyait qu'un autre avait reçu l'argent annoncé par Thyll... on devine la suite !

Transformé en guinguette à la fin du XIXe siècle, le Vieux Cornet



attira les Bruxellois qui venaient, chaque dimanche s'y régaler de tartines au fromage blanc et de rijspap (crème de riz). Son dernier tenancier (de 1905 à 1923) familièrement appelé le Père Vandercammen, pianiste passionné et grand amateur d'art y faisait bon accueil aux peintres, sculpteurs et musiciens. Il organisa, au cours de l'été 1908, le premier salon d'art champêtre où figurèrent,

entre autres, des oeuvres d'Oleffe, Thévenet, Grandmoulin, Rick Wauters...

La guinguette ferma ses volets en 1924 et fut transformée en maison particulière pendant les années 1927 et 1928.

### Le chemin du Crabbegat

Il serpente à la limite du domaine de Wolvendael pour déboucher avenue De Fré, entre l'ancienne Orangerie du château de Wolvendael et le Vieux Cornet. Son appellation «Crabbegat» (Trou aux Crabes) provient de la présence dans son sous-sol, de nombreux vestiges organiques de coquillages, de dents de requins et carapaces de crabes révélant qu'il y a des millénaires, l'océan recouvrait cet endroit dont l'origine se perd donc dans la nuit des temps.

Cette voie porta, jadis, le sinistre nom de Lijkweg (chemin du Cadavre) parce que, jusqu'en 1836, les habitants de Saint-Job l'emprun-

taient pour suivre les enterrements. A cette date, l'autonomie fut accordée au quartier de Saint-Job en dépit de l'opposition du clergé ucclois à une décision qui allait entraîner, pour lui, une grande perte de revenus.

A l'entrée du Crabbegat, fut placée autrefois, au pied de la tour du

Vieux Cornet, une borne qui marquait la limite de l'important fief de Carloo qui, jusqu'à la seconde moitié du XVIIe siècle, releva de la Cour féodale du duché de Brabant. Ses destinées furent guidées par une lignée de seigneurs qui jouèrent un rôle de premier plan dans la conduite des affaires de notre pays.



Ce typique chemin creux brabançon au tracé courbe et à la pente douce a été classé par arrêté royal du 5 juillet 1989. Il a conservé pendant longtemps son pittoresque et son originalité malgré les importants travaux de voirie qui durent être régulièrement entrepris pour protéger ses talus de l'érosion. Hélas... ce que les hommes avaient pu préserver subit de sérieux dégâts lors de la tempête de 1990... De grand hêtres dont les racines mises à nu s'étaient peu à peu soudées dans un étrange enchevêtrement n'ont pas résisté à ses terribles rafales !

Une partie du Crabbegat est donc retournée à son aspect très lointain de taillis. Heureusement, ses arrivées sur le Vieux Cornet et sur le plateau que nous habitons ont gardé fière allure et valent bien une promenade !

### Henri Quittelier, le «chantre d'Uccle»

Au 57 du Crabbegat, habita pendant quelque 65 ans, le peintre aquafortiste Henri Quittelier.

Il naquit à Saint-Josse-ten-Noode, le 14 juillet 1884. Ses parents restaurateurs rue Chair-et-Pain puis rue de la Fourche rêvaient de le voir... aux fourneaux. Cela ne souriait guère à leur garçon assez «indiscipliné» que l'on finit par «mettre en pension». Il s'en échappa une nuit, par les toits !

En cachette, il s'inscrivit à l'Académie Royale des Beaux-Arts de Bruxelles. Sensibles aux éloges de ses professeurs, papa et maman Quittelier se résignèrent à voir leur fils manier les pinceaux plutôt que les casseroles !... Mais le père ne sculptait-il pas des fleurs sur les champignons et ne décorait-il pas

Le Crabbegat, vue sur le Cornet.  
Eau-forte d'Henri Quittelier.

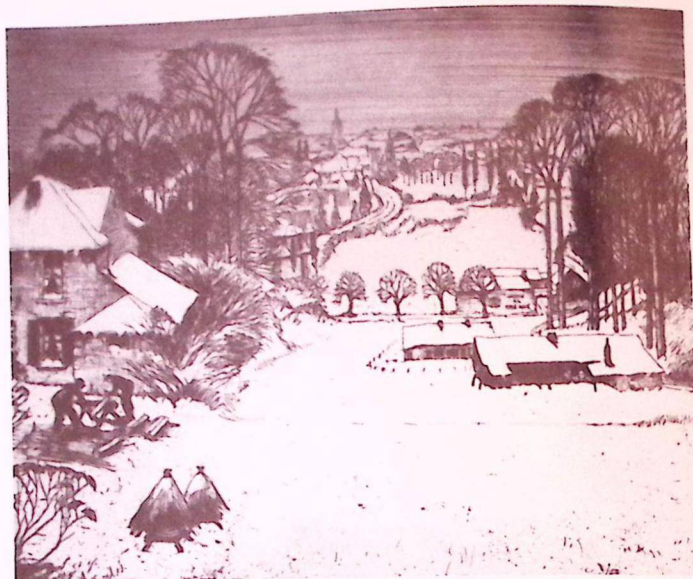


Le vieux pont de l'ancien Ukkelweg.  
(photo prêtée par le Service Culturel d'Uccle)



Vue de la maison d'Henri Quittelier sur les vieilles fermes du Kamerdelle. Eau forte d'Henri Quittelier.

ses plats de magnifiques bouquets réalisés en mie de pain colorée ? En 1924, au cours d'une promenade, séduit par l'immense champ de blé qui s'étalait des anciennes fermes du Kamerdelle au chemin du Crabbegat, il décida d'acheter un terrain sur le plateau où il construisit une « villa à l'italienne » dont il traça les plans. Il y vécut jusqu'en juillet 1980, parmi les arbres, les fleurs et les oiseaux, ses abeilles et ses chats. Nous étions très bons voisins et nos filles eurent la chance d'être initiées par lui au dessin et à la peinture. Lorsqu'il nous quitta, s'en alla avec lui une partie de notre vie. Heureusement, son fils... Henri III... s'en vint occuper la maison paternelle avec sa femme Simone. Grand amateur d'art et photographe de talent, il a conservé avec amour le grand atelier ruisselant de lumière dont les murs sont tapissés de nombreux tableaux et eaux-fortes de



son père.

Retracer ici le prestigieux itinéraire de ce grand artiste est impossible; nous y glanerons les points forts que lui-même se plaisait à souligner. Il fut, entre autres, professeur à l'Ecole des Arts et Métiers de Nivelles, membre de l'Académie internationale du « Cercle Léonard

de Vinci » à Rome, Commandeur de « Arts-Sciences-Lettres » de Paris, fondateur du Cercle Uccle Centre d'Art.

Ses oeuvres ont figuré à plus de 300 expositions dont 28 à l'étranger sous le patronage de l'Etat belge; 6 autres furent organisées par le gouvernement provincial du Brabant. Bon nombre de ses tableaux et eaux-fortes font partie des collections du Cabinet des Estampes et de la Bibliothèque Royale, du musée de Reims et du patrimoine français... Mais il en est tant d'autres que son fils fait admirer avec ferveur dans les expositions rétrospectives qui commémorent le souvenir du « chantre d'Uccle ».

(1) En 1927, lors du centenaire de la sortie de l'oeuvre maîtresse de Charles De Coster, une plaque commémorant ces trois rencontres fut placée sur le mur d'une ancienne dépendance du château de Wolvendaal, en face de la tour du Vieux Cornet.

(2) La perche de tir des Femmes Archères d'Uccle subsista jusqu'en 1925.

Henri Quittelier, le chantre d'Uccle.  
(photo prêtée par son fils)

## Les trésors de l'ancienne Egypte aux Musées royaux d'Art et d'Histoire

### Ici naquit un autre roman de la momie

par Albert BURNET

**T**héophile Gautier ne visita jamais les Musées royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles et

pourtant, dans les murs du « Cinquantenaire », fut élaborée, peu avant la Seconde Guerre mondiale, une autre « Histoire de la momie ». C'est que cet énorme vaisseau de la culture peut à bien des égards éveiller dans le chef de ses visiteurs des sentiments trop souvent profondément cachés, voire en léthargie : la conscience de disposer d'un fabuleux héritage culturel. On peut aussi, non sans une touche de romantisme, s'y activer l'imagination au fil d'un itinéraire qui remonte le temps de plusieurs millénaires. Le département égyptien est de ceux qui enthousiasment le plus de monde, même les savants : ce fut un conservateur en chef, égyptologue de surcroît, qui, méditant devant la momie d'un petit garçon, ébaucha l'histoire de « Hori, gamin de la vieille Egypte ». Ce joli

roman pour enfants parut en 1940 et son auteur s'appelait Jean Capart.

Aujourd'hui, la momie de « Hori », en réalité petit corps anonyme dont Jean Capart imagina tout, son nom aussi bien que sa brève aventure terrestre, se trouve reléguée dans les réserves des musées. Dans un

local aménagé quelque peu hors du circuit principal des salles égyptiennes, il en reste suffisamment d'autres, tant pour satisfaire la curiosité parfois trop nécrophile d'un certain public, que pour permettre à tout un chacun de réaliser dans quelle mesure, importante assurément, le souci de la mort et de l'au-delà préoccupa les pharaons et leurs



Un fragment de calcaire couvert d'une épaisse crasse accumulée au fil des siècles vint un jour entre les mains de l'égyptologue Jean Capart. L'ayant fait nettoyer, il découvrit avec ravissement un chef-d'oeuvre vieux de près de 3500 ans : le portrait en fin bas-relief de la reine Tiy qui fut l'épouse du puissant pharaon Aménophis III, la mère du réformateur religieux Akhenaton, la belle-mère de la célèbre Néfertiti et la grand-mère de l'épouse de Toutankhamon, sinon l'aïeule de ce roi lui-même (Photo : A.C.L. Bruxelles).





Poupées de bois, ces laboureurs, leur araire et leurs boeufs furent requis pour travailler éternellement la terre d'un seigneur inhumé dans un mastaba, à l'ombre d'une pyramide royale (Photo : A.C.L. Bruxelles).

à Londres, aux musées de Berlin, au Metropolitain de New York, ni évidemment au grand Musée égyptien du Caire. Elle n'en mérite pas moins d'être classée parmi les plus attrayantes et les plus représentatives de sa catégorie.

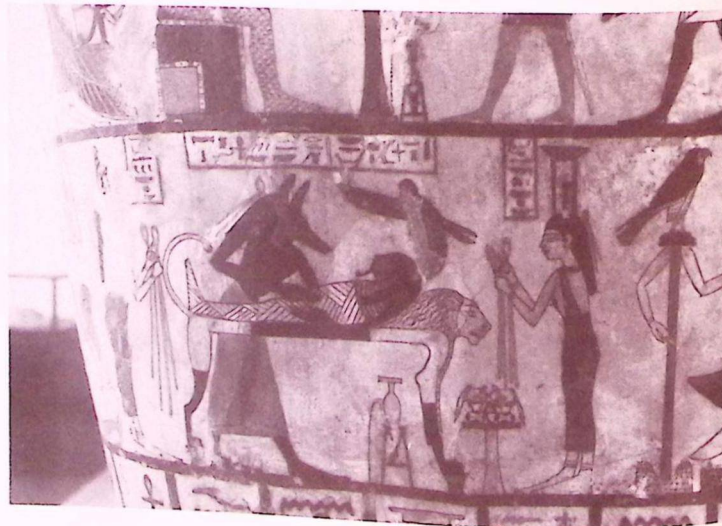
### Le temps de l'apprentissage

Il y a toujours une part aléatoire dans la constitution d'un patrimoine muséal. Je ne sais depuis quand «Hori» repose dans son environnement bruxellois. Sans doute ne fit-il pas partie du noyau de la section dont les origines peuvent être localisées aux alentours de 1850 quand un musée embryonnaire se forma à la Porte de Hal. Il y avait alors une vingtaine d'années à peine que les hiéroglyphes avaient livré leurs secrets à Champollion et sans doute l'intérêt pour l'égyptologie dut-il particulièrement s'éveiller à cette époque qui était celle des réminiscences de la Campagne d'Egypte de Bonaparte et le temps où les plus favorisés pouvaient se procurer les énormes volumes de

sujets pendant plus de trois millénaires. La foi en l'éternité de l'âme, à condition qu'elle ait la garantie d'un support matériel, le corps momifié de préférence - à défaut une statue-portrait, vrai ou supposé, une effigie peinte ou sculptée en bas-relief, voire simplement le nom inscrit sur un mur ou un papyrus - fut la base d'artisanats, d'industries même, où non seulement embaumeurs mais aussi sculpteurs, peintres, scribes, menuisiers, tâcherons de tout grade trouvèrent leur raison d'exister et leur moyens de subsistance. Combien d'hommes et de femmes, souverains, nobles, prêtres, fonctionnaires ou humbles paysans, au fil des générations, ont perdu le pari de la survie après la destruction de leur momie, le sacage de leur tombe, l'effacement du dernier hiéroglyphe composant leur nom, trace ultime de leur passage sur cette terre! Tout de même, parce qu'ils furent des millions, ils en subsistent encore des milliers : grâce à eux, nous pouvons interroger, décrire, admirer un art qui atteignit des sommets au service exclusif des défunts et de leurs dieux. Les spécialistes, pour les mêmes

motifs, disposent d'un matériel d'étude particulièrement diversifié, avec cet appoint précieux que, depuis Champollion qui en découvrit la clé, ils peuvent lire l'écriture des pharaons.

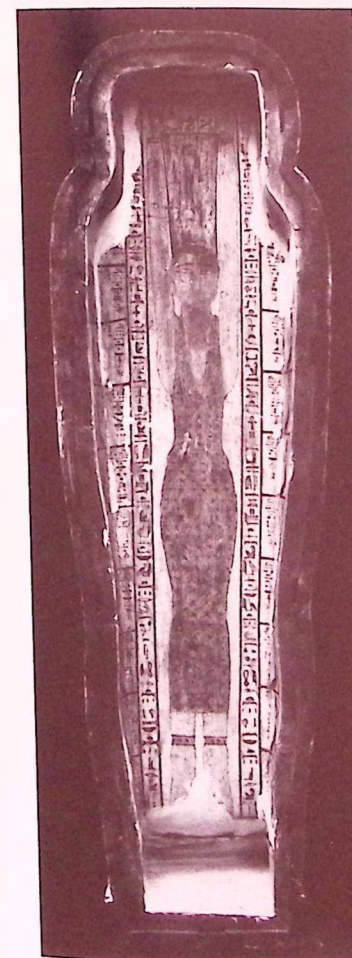
La section égyptienne des musées que nous continuons à appeler familièrement «le Cinquantenaire», un terme qui n'inclut dans les esprits ni le Musée royal de l'Armée ni l'Autoworld pourtant situés eux aussi à l'ombre de l'arc de triomphe bruxellois, ne peut avoir la prétention de se mesurer à ces collections-mammouths que l'on découvre au Louvre, à Paris, au British Museum



Détail d'un couvercle de sarcophage : le dieu à tête de chacal, Anubis lui-même, procède aux rites de l'embaumement (Photo A. Burnet).

La Description de l'Egypte réalisée par les savants qui avaient accompagné le futur Napoléon sur les rives du Nil au début du XIXe siècle.

Or ce siècle fut celui de l'éclosion de pas mal de sciences. L'archéologie et la plupart de ses aspects particuliers, dont l'assyriologie et l'égyptologie, furent du nombre. La muséologie aussi du reste. Il fallut pas mal de temps, pas mal de réflexion et une évolution progressive des esprits de la part des res-



La face interne d'un couvercle de sarcophage : le défunt avait pour l'éternité la vision de la déesse du ciel, Nout, étendue en protectrice bienveillante au-dessus de sa momie (Photo : A.C.L. Bruxelles).

Ce relief en creux, probablement exercice ou modèle de sculpteur, est le profil du célèbre pharaon Akhenaton, roi de la XVIIIe dynastie (vers 1370 avant notre ère) qui instaura un culte nouveau, celui du dieu Aton, le disque solaire dispensant ses bienfaits à tous les hommes. (Photo : A.C.L. Bruxelles).

ponsables, pour passer de l'empirisme à une méthode, à un programme d'acquisition des collections. Il fallut parallèlement apprendre à les étudier et à les présenter au mieux au grand public. A leurs débuts, les divers musées européens et américains procédèrent à l'achat de lots dans lesquels le meilleur pouvait côtoyer le pire, où le souci de constituer un panorama raisonné et chronologiquement équilibré d'une culture ne s'imposait pas comme une évidence. On était davantage préoccupé de rassembler, pour des raisons de prestige, les «plus belles» pièces, les plus rares, les plus précieuses si possible, la richesse résidant dans l'apparence, dans le matériau utilisé plus que dans la signification des objets. Ajoutons à cela la munificence de généreux donateurs qui imaginaient encore moins une autre méthode de sélection.

C'est à un homme, précisément ce Jean Capart, futur auteur de *Hori*, que reviendrait le mérite de créer - très graduellement - une politique d'acquisition scientifiquement raisonnée. Homme de contact, vulgarisateur de talent, ce savant qui fut à la tête de la section égyptienne avant de devenir le conservateur en chef des Musées, pratiqua une stratégie d'élargissement des collections tous azimuts : en séduisant les mécènes, en achetant en vente publique, en guettant les bonnes occasions sur le marché de l'art. Même si sa bonne foi et sa science pourtant bien étayée furent mises en échec dans deux ou trois circonstances, il nous est impossible, aujourd'hui, de visiter les salles



égyptiennes du Cinquantenaire sans nous trouver face à face avec les belles acquisitions dont nous lui sommes redevables.

### Deux belles surprises : le papyrus Léopold II et le portrait de la Reine Tiy

Dans certains cas, la chance lui sourit singulièrement : en examinant une statuette de bois héritée de la collection privée du roi Léopold II, il découvrit qu'elle était creuse et contenait un papyrus qui se révélait d'un intérêt historique majeur : c'était le procès-verbal des poursuites engagées contre des pilliers de tombes royales sous la XXe dynastie (vers 1120 av. J.C.). Ce document fut dès lors baptisé «papyrus Léopold II». La surprise fut d'autant plus agréable que ce texte complétait un autre fragment que possédait déjà le British Museum. Une autre fois, en nettoyant un fragment de bas-relief en calcaire particulièrement encrassé, il s'aperçut qu'il tenait entre les mains un chef-d'œuvre : le doux profil de la reine Tiy, épouse du pharaon Aménophis III et mère du célèbre pharaon «hérétique» Akhenaton, qui vécut vers 1375 avant notre ère.

Si «Hori» pouvait nous prendre par la main, sans se préoccuper plus



**Page ci-contre :**

Un fonctionnaire ayant vécu sous le règne du puissant pharaon Séti Ier, de la XIXe dynastie, vers 1300 avant notre ère, dédia une stèle à ce souverain et à son fils, le futur Ramsès II. Sur ce détail, ce courtisan, May, se tient devant une table d'offrande.  
(photo : A.C.L. Bruxelles)

particulièrement de l'époque qui fut celle de sa courte vie, il nous conduirait sûrement dans la salle de l'Ancien Empire, celui du temps des pyramides, pour nous faire admirer ce qui nous apparaît comme autant de jouets en bois : les boeufs tirant la charrue, le bateau et son équipage faisant voile sur le Nil, les brasseurs au travail, la maison paysanne et son grenier... Il s'agit en réalité de ces modèles réduits que l'on déposait dans les tombes de l'époque, les mastabas, pour garantir symboliquement au défunt tout ce qui faisait son bonheur sur terre. Ces vénérables et naïves statuettes, vieilles de quelque 4.400 ans, sont loin d'être les documents les plus anciens que «Hori» pourrait pointer du doigt : voici un fragment de stèle d'un certain roi Den qu'il faut placer à la Ière dynastie, parmi les descendants de Ménès - à moins



Il n'a que sept centimètres de haut mais il est superbe de forme et de couleurs, ce vase créé par un verrier des bords du Nil sous la XVIIIe dynastie, voici 3.300 ou 3.400 ans.  
(photo : A.C.L. Bruxelles)



qu'il s'agit d'un autre nom de Ménès lui-même. Voici celle que l'on a nommée la «Dame de Bruxelles» : une statue archaïque en calcaire remontant à la IIe ou la IIIe dynastie, vers 2700 av. J.C. Et si nous ne pouvons découvrir ceans les traits du fameux Khéops, de la IVe dynastie, qui fit construire la plus grande des pyramides de Gizeh, nous avons l'effigie du constructeur de la troisième : Mykérinos.

### **Le mastaba de Neferirtenef, le collier de Toutankhamon**

L'un des ensembles les plus spectaculaires de la section égyptologique est le mastaba de Neferirtenef, un de ces tombeaux de l'Ancien Empire dont les parois internes sont couvertes de bas-reliefs évoquant avec une multitude de détails la vie quotidienne des puissants et des humbles en ces temps lointains. Réinstallé dans une des salles après un long traitement confié à l'Institut royal du Patrimoine artistique, ce tombeau fut laissé un peu imprudemment à l'administration des visiteurs. Quelques inconscients - ou plus grave, des vandales conscients - ne se contentèrent pas de caresser ces délicats reliefs, ce qui était déjà hors de la limite de la tolérance, mais y apposèrent des graffitis. On fut obligé de protéger les parties trop exposées à l'aide de parois transparentes, efficaces peut-être, mais d'un effet esthétique déplorable...

Un objet quelque peu insolite dans le répertoire de l'art égyptien : deux prisonniers liés à une colonne à chapiteau lotiforme. Le groupe fut probablement sculpté peu avant la conquête d'Alexandre le Grand.  
(photo : A.C.L. Bruxelles)

Après la visite du département dans son ensemble, plus personne ne soutiendra encore que l'art égyptien demeura figé et immuable au long de son histoire plus de trois fois millénaire. Entre l'air sévère et guindé de la «Dame de Bruxelles» et le profil doux et raffiné de la reine Tiy, taillé 1.500 ans plus tard, que de chemin parcouru, et par l'histoire, et par l'art ! Et quand, au bout de la route, les sculpteurs du Nil, vivant sous le joug des Ptolémées ou des empereurs romains, donnèrent aux déesses et aux reines des silhouettes aux courbes indiscretes et voluptueuses, ils obéirent certes encore à quelques conventions héritées des temps lointains mais en s'étant ouverts aux tendances nouvelles, à l'esprit «moderne», aux influences venues d'au-delà des frontières. Avant l'avènement d'une religion nouvelle, le christianisme, qui remettrait beaucoup de choses en question, le courant hellénistique était passé. On momifiait toujours selon les anciens rites mais vint un jour la mode de placer sur le visage du défunt, non plus un masque en relief, mais une effigie en deux dimensions, peinte à l'encaustique : ces portraits du Fayoum», coincés entre les bandelettes de la mort, firent le lien entre deux mon-



des. Cela aussi, le Cinquantenaire peut le démontrer, belles pièces à l'appui.

Revenons un instant à cette brillante période de l'histoire égyptienne qui s'inscrit dans les annales de l'humanité entre 1.600 et 1.100 avant notre ère. C'est que vous seriez étonné de ne pas nous voir évoquer Toutankhamon... Or il est bien présent, lui aussi, et de deux manières. Voici son effigie en pierre, qui est en

Ce très joli masque de momie fit autrefois partie de la collection privée du roi Léopold II (photo : A.C.L. Bruxelles).



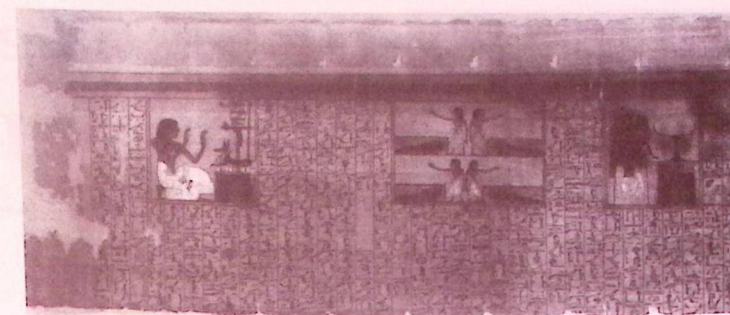
même temps celle du dieu Amon, son protecteur imposé depuis que de puissants prêtres l'obligèrent à abjurer la religion d'Aton, le Soleil unique, dont son beau-père Akhenaton s'était fait le prosélyte ardent. Et voici par ailleurs, détail plus



personnel, plus touchant peut-être, l'un de ses colliers aux si jolies couleurs... La découverte de la tombe de ce petit roi au règne si éphémère joua un rôle déterminant dans le développement de la section égyptienne de nos musées. Jean Capart se devait, en tant que spécialiste, d'accompagner en Egypte, en 1923, la reine Elisabeth, enthousiasmée par le trésor fabuleux mis au jour dans la Vallée des Rois. Le savant sut habilement profiter des circonstances pour obtenir de la Reine son assentiment à la création d'une fondation qui porterait son nom. Il sut aussi emporter l'adhésion de la colonie belge du Caire qui dota généreusement cette *Fondation égyptologique Reine Elisabeth de Belgique* au point qu'en son siège, opportunément installé dans une aile du Cinquantenaire, fut constituée en peu d'an-

Le protocole des pharaons comportait cinq noms. Le premier, appelé "nom d'Horus", était inscrit dans un rectangle symbolisant le palais royal, surmonté du dieu-épervier Horus, coiffé de la couronne de Haute et Basse Egypte. Ce bel exemple appartient au pharaon Amasis, de la XXVe dynastie (VIe siècle avant notre ère). (photo : A.C.L. Bruxelles)

Même en ayant eu soin de préserver son corps de la destruction en se faisant momifier, l'Égyptien de jadis devait encore se prémunir contre d'innombrables épreuves qui l'attendaient dans l'autre monde. L'usage prévalut d'emporter dans la tombe un grand papyrus connu sous le nom de « Livre des Morts » qui permettait d'exorciser les esprits malveillants rencontrés sur cette route et de se préparer efficacement à paraître devant le tribunal d'Osiris chargé d'évaluer les droits du défunt au repos éternel. Nos musées possèdent un fort bel exemplaire de ces textes : le papyrus de Neferrenpet (Nouvel Empire) (photo : A.C.L. Bruxelles).



nées une bibliothèque scientifique spécialisée, considérée pendant plusieurs décennies comme la plus riche du monde et ouverte à tous.

Hélas ! de nos jours, pouvoirs publics conscients de l'importance de la chose et mécènes généreux se sont essouffés et sans doute n'est-il plus de mise de revendiquer ce titre...

Jean Capart obtint aussi les appuis nécessaires pour réaliser un autre de ses rêves : une présence scientifique belge sur un champ de fouilles. Ainsi naquit la mission archéologique d'El-Kab, en Haute-Egypte, à une quinzaine de kilomètres du temple d'Edfou, si fréquenté par les touristes. El-Kab fut un lieu sacré de grande importance, dédié dès les

temps les plus reculés à la déesse-vautour Nekhabit, protectrice des rois et de la terre de Haute-Egypte.

Les premiers travaux eurent lieu en 1937. A cette époque, la législation locale autorisait le partage des découvertes, aussi nos musées possèdent-ils quelques-unes des trouvailles, dont un sphinx. La concession existe toujours, les fonds pour y poursuivre les recherches manquent...

Malgré les multiples aléas budgétaires qui paralysent depuis des mois la refonte et la modernisation de la plupart des salles des musées, la section égyptienne est de celles qui demeurent accessibles. Sa fascination est telle que l'on s'y attarde

volontiers. Elle s'affirme dès lors l'un des meilleurs motifs de (re)prendre le chemin des Musées royaux d'Art et d'Histoire. Répondons donc nombreux à l'invité de «Hori» !

*Les Musées royaux d'Art et d'Histoire, 10, Parc du Cinquantenaire, 1040 Bruxelles, sont accessibles tous les jours de 10 à 16 h 45 sauf le lundi.*

*Leur service éducatif, particulièrement dynamique, organise des visites guidées de même que diverses activités pour groupes et écoles.*

*S'informer au : 02/734.07.13 (français), 02/733.46.47 (néerlandais).*



Une reine-souris se faisant servir par des chats : c'est le thème de plusieurs "ostraca" (tessons ou éclats de pierre) ornés faisant allusion à quelque fable. Outre Hori, gamin de la vieille Egypte, roman pour enfants inspiré par la momie d'un jeune garçon autrefois exposée dans les salles des musées, l'égyptologue Jean Capart écrit Makit, histoire d'une souris au temps des pharaons, un conte né de la contemplation de ces documents satiriques. (photo : A.C.L. Bruxelles)



# Braine-le-Château : il n'y a pas que le pilori ...

par André JACQUES

**B**raine-le-Château reste avant tout une cité médiévale. Une fête le rappelle, chaque année. Son atmosphère est imprégnée de ce parfum antique qui attise l'envie de découverte et suscite l'intérêt. Les vestiges d'un Moyen Âge qui paraît encore là dans les traces qu'il a laissées, sont éternellement présents, intacts.

Regardez le pilori qui est un des rares de cette qualité, existant encore en Belgique. Il est unique dans le sens conservatoire du terme. Il a été édifié sur la place par Maximilien de Hornes (+/- 1475-1542) statufié par un gisant en albâtre blanc absolument remarquable.

Maximilien de Hornes, puissant seigneur, chambellan de Charles-Quint, s'est fait représenter pour la postérité en tenue de combat, épée au flanc, cotte de maille, tout y est à l'exception du heaume.

Cette oeuvre, d'une rare finesse et

d'une beauté inégalée, est attribuée à Jean Mone, sculpteur de Charles-Quint. Ce monument funéraire constitue une des fiertés de l'église Saint-Remi. De style néo-classique, sans réel intérêt architectural ni historique, cet édifice religieux a été conçu par l'architecte Coulon. Outre le gisant, il renferme quelques oeuvres d'art de première valeur. Plusieurs vitraux, deux tableaux anonymes, quelques statuette datant des XVIe, XVIIIe et XIX siècles ainsi que différentes pièces de mobilier sont à découvrir.

## Le lapidarium

C'est également et surtout le cas du lapidarium, dédié à la mémoire du temps, qui jouxte l'église et est digne d'intérêt. Il mériterait toutefois un petit brin de toilette pour lui donner ou redonner son éclat. Il est installé dans le vieux cimetière de Braine-le-Château, que l'adminis-

tration communale a entièrement fait restaurer.

Le promeneur peut y découvrir un intéressant échantillonnage de pierres tombales datant du XVIe au XXe siècle. Ces pièces sont un rappel de l'homme dans toutes ses composantes, sa grandeur ou ce qu'il considère comme tel, sa vanité, son réalisme, ses espérances, ses réminiscences culturelles, etc. Ainsi, trouve-t-on jusqu'aux portes de ce siècle, l'expression latine d'origine païenne D.O.M. (Deo Optimo Maximo), le R.I.P. (Requiescat In Pace) ou plusieurs autres formulations telles les expressions de foi, que sont O Crux, Ave, Spes Unica, ...

Certains projettent leurs signes identificatoires comme cela était surtout vrai aux XVIIe et XVIIIe siècles. Ils représentaient leur vie quotidienne, le symbole de leurs professions (outils de maréchal-ferrant, de fermier, d'avocat, etc.). Les défunts ne sont pas toujours maîtres de leur mémoire. Leurs descendants ou leurs héritiers ont parfois fait graver leurs sentiments ou l'image qu'ils voulaient donner d'eux. Jean-Louis Van Belle a consacré une petite étude à ce lapidarium.

## Épargné par les guerres

Faut-il rappeler encore que tout respire l'histoire dans Braine-le-Château dont les monuments qui

ont marqué sa vie au fil des siècles, ont été préservés. Une raison à cela: la situation géographique qui n'en faisait pas un bourg attractif ne fut-ce sur le plan militaire. Les guerres l'ont ainsi épargné. C'était pour ainsi dire une terre perdue évitée par les généraux. Le visiteur peut ainsi à loisir découvrir avec plaisir, d'innombrables témoins du passé, particulièrement préservés comme le château, le moulin, des chapelles, des oratoires rustiques, des fermes anciennes dont celle de la «Seigneurie des Champs», des bornes qui, jadis, marquaient la limite entre le Hainaut et le Brabant, etc. Flanqué dans le creux d'une vallée baignée par la rivière Le Hain, et dont les flancs camouflent quelques hameaux, Braine-le-Château a connu une importante activité industrielle due à la particularité de son sous-sol sablonneux qui était lui-même recouvert de limon argileux. L'exploitation qui en découlait entraîna jusqu'à ce siècle, un développement de métiers directement liés au bâtiment: terrassiers, maçons, carreleurs, etc.

## Un «Musée de l'Outil» unique

Il était dès lors tout indiqué que

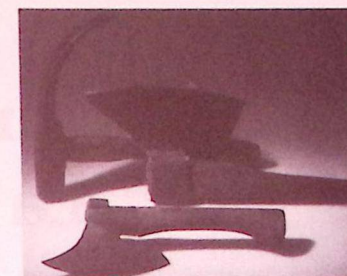
Outils de charpentier (herminette, doloires) appartenant à la «Maison de l'Outil». (Document prêté par l'auteur)

Braine-le-Château dispose, un jour, d'un «Musée de l'outil».

Deux personnes, membres actifs du cercle local d'histoire «La Taille d'Aulne», rêvaient, depuis plusieurs années, à pareil aménagement: Maurice Danau et surtout Jean-Louis Van Belle que sa rencontre avec Edgard Samain, un ancien charpentier-coffreur brainois, a inspiré. Ce dernier a, sa vie durant, amassé une collection éclectique et variée de documents et de livres anciens et aussi modernes (plus de deux mille pièces) sur les métiers les plus divers.

L'intention d'Edgard Samain était de créer en Belgique un «Musée compagnonique de l'outil» tel qu'il en existe un à Troyes (France). Craignant en définitive que sa collection fût dilapidée, il a préféré la vendre à la commune de Braine-le-Château.

La commune de Braine-le-Château a donc racheté sa collection qu'elle est occupée de classer dans un bâtiment acquis à la RTT, rue de la Libération. La «Maison de l'outil» s'y trouve. Elle est déjà accessible au public. Un petit coup de fil à la Maison communale vous en ouvre les portes.



Des pièces uniques s'y trouvent comme une septantaine de volumes de l'Encyclopédie Roret qui avait été éditée, au XIXe siècle, à l'intention des gens de métiers. Ils se présentent sous forme de livres de poche.

De nombreuses archives industrielles, des facturiers, un mémoire sur la clouterie de Pont-à-Celles, des procès-verbaux de conseils d'administration des charbonnages du Hainaut entre autres, côtoient des outils anciens qui se trouvent dans un état de conservation remarquable. Tous ceux-ci ne sont pas encore visibles.

Dès que l'encodage de l'ensemble de ces données figurant dans ce musée sera terminé, le responsable des lieux, Louis Van Belle sera en mesure de renseigner toute personne qu'il soit étudiant ou spécialiste, pour autant qu'un rendez-vous préalable soit pris.

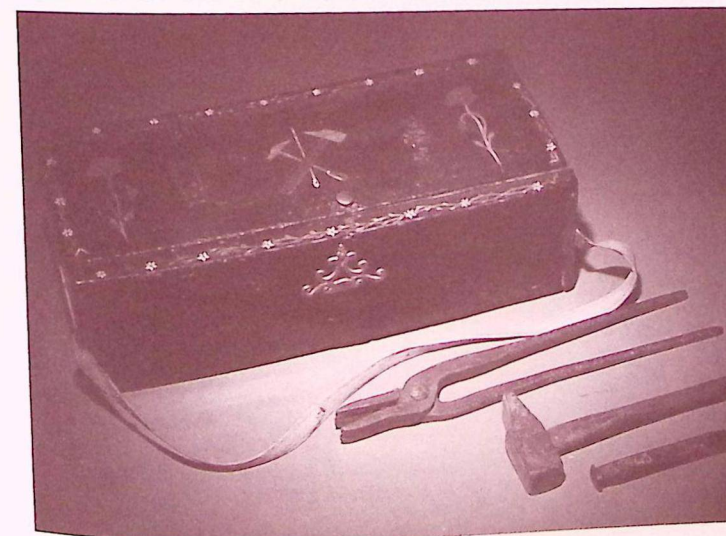
On signalera enfin que des expositions thématiques seront régulièrement organisées. Cela a été le cas, il y a quelques mois, avec celle qui a rassemblé «Le papier à lettres commercial (1830-1930)».

Renseignements concernant ce «Musée de l'Outil» auprès de M. Jean-Louis Van Belle, 13 rue Mathias à 1440 Braine-le-Château. Tél.: 02/366.05.29. Une permanence est ouverte, tous les dimanches, de 14h30 à 17h.

Coffre à outils datant du début du XXe siècle se trouvant dans la «Maison de l'Outil» (document prêté par l'auteur).



Le gisant du comte de Hornes dans l'église de Braine-le-Château (photo: André Jacques).





# Histoires d'amour, «Par nous, pour nous» La maison Cauchie

par Sara CAPELLUTO

Quand on consulte les écrits relatifs à l'Art Nouveau d'il y a 20 ans et plus, il n'est fait nulle part mention de Paul Cauchie dont la maison sise 5, rue des Francs à Etterbeek (Otterbeek, ruisseau des loutres, véritable appellation avant qu'une erreur de scribe n'en change l'orthographe) fait la «une» aujourd'hui.

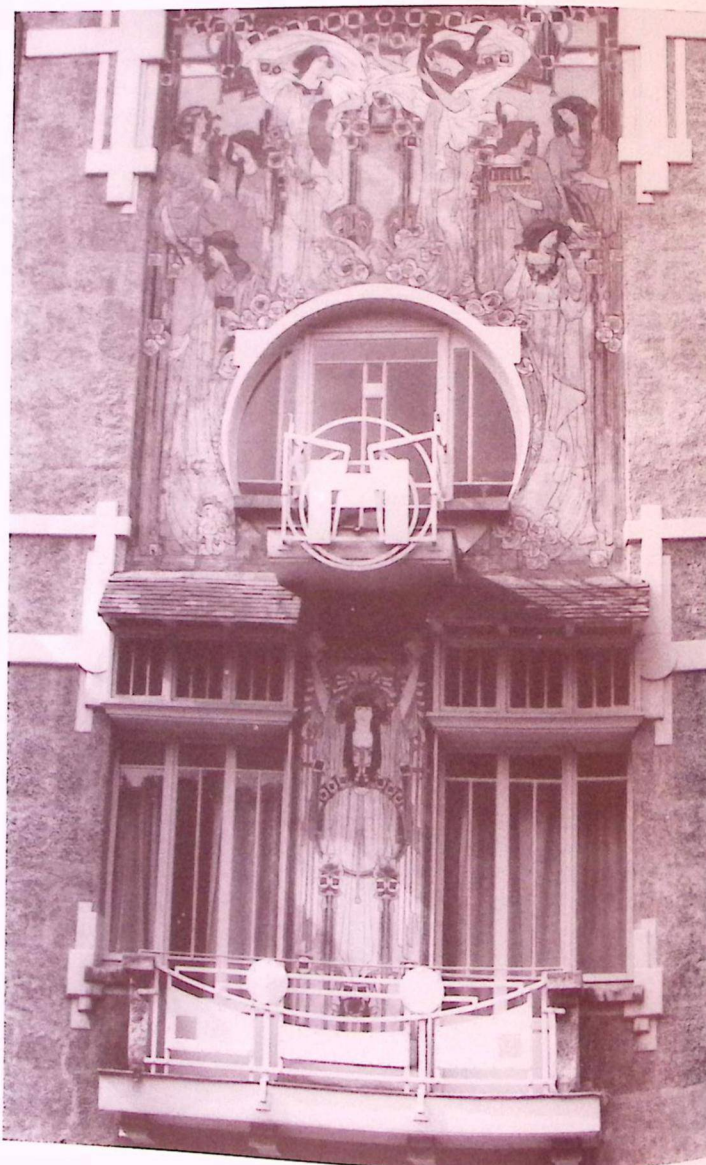
## Première histoire d'amour

Cette demeure, conçue par l'architecte-décorateur Paul Cauchie, fut construite pour lui et sa femme au moment de leur mariage. Sur la façade, deux cartouches expliquent le métier de chacun tandis qu'à l'intérieur, au-dessus de la cheminée, deux coeurs rassemblés avec initiales et 1905, date de la construction, rappellent cet amour.

Paul Cauchie, né à Ath, le 7 janvier 1875, après deux ans d'architecture à Anvers en 1891, alors suffisants pour exercer, s'inscrit à l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles (classe de Constant Montald) où il rencontre Caroline Voet élève en peinture, portraitiste inconnue de grand talent, qu'il épousera le 25 janvier 1905. Au coeur d'un bouillonnement artistique d'une intensité exceptionnelle, Bruxelles est la capitale de l'Art Nouveau, ils décident de pratiquer leurs pro-

fessions dans cette maison : décoratrice, elle fera tous les travaux accessoires - broderie, cours privés

de dessin, d'Art appliqué. A l'époque, les femmes n'étant pas reconnues «artistes», beaucoup de cou-



Façade de la Maison Cauchie.  
(photo : © A. Kouprianoff)

"Par nous, pour nous". Détail de la façade.  
(photo : © A. Kouprianoff)

ples décidaient de faire de la décoration, de la peinture ensemble car seuls les hommes étaient considérés.

Méconnu de ses pairs, solitaire, en marge des milieux artistiques en vogue (sur son papier à lettres et ses enveloppes, figure «Entrepreneur-Décorateur, peinture de bâtiments, décoration moderne et de style, tentures, meubles, papier peint, sgraffites pour façades et intérieurs, affiches et dessins industriels»), il ne fait partie d'aucune école, d'aucun groupe, ni des XX, ni de la Libre Esthétique...

Il a surtout gagné sa vie en faisant des sgraffiti sur les façades à Bruxelles, Gand, Anvers et n'est même pas mentionné dans les revues spécialisées qui surtout citent les Ateliers Stievens et Crespin, collaborateur de Hankar.

Architecte, Paul Cauchie exerçait plusieurs activités - il a même construit des chars pour l'Ommegang - travaillant directement pour des privés, des propriétaires qui lui commandaient des grands travaux de décoration extérieure, des travaux d'architecture, fresques, sgraffiti surtout extérieurs, rares à l'intérieur conférant ainsi son caractère unique à cette maison, son chef-d'oeuvre, qu'il occupe et où il eut un enfant, Suzanne. A la guerre de 14/18, il part en Angleterre et en Hollande où il conçoit des habitations et du mobilier démontable. A son retour après hauts et bas... lorsqu'il meurt, cette maison perd toute sa signification malgré la longue survie de son épouse. La maison vivra alors la déchéance, rejetée par son héritière qui n'a qu'une idée : la démolir.

Détail de la façade.  
(photo : © A. Kouprianoff)



Propriétaire de la maison d'à côté, elle introduit une demande de permis de bâtir qui lui est heureusement refusée grâce à Maurice Culot et à une pétition des voisins. Squattée, occupée par des loca-

taires oublieux de leur loyer, il y en eut un cependant, au rez-de-chaussée, qui tint, stoïque, 10/15 ans après que la mère et la fille eussent recouvert de plusieurs couches de papier peint les superbes fresques du salon, brûlé, jeté ou détruit la plupart des meubles : il ne reste d'authentique que la table du salon-bureau et quelques éléments de la bibliothèque. Classée en 75, la Maison échappe à la destruction mais commence à dépérir... tuiles, carreaux cassés... devenant peu à peu ruine insalubre, danger public qui l'aurait certainement menée à la démolition rapide en un week-end SI... !

## Coup de foudre, elle est source d'une deuxième histoire d'amour!

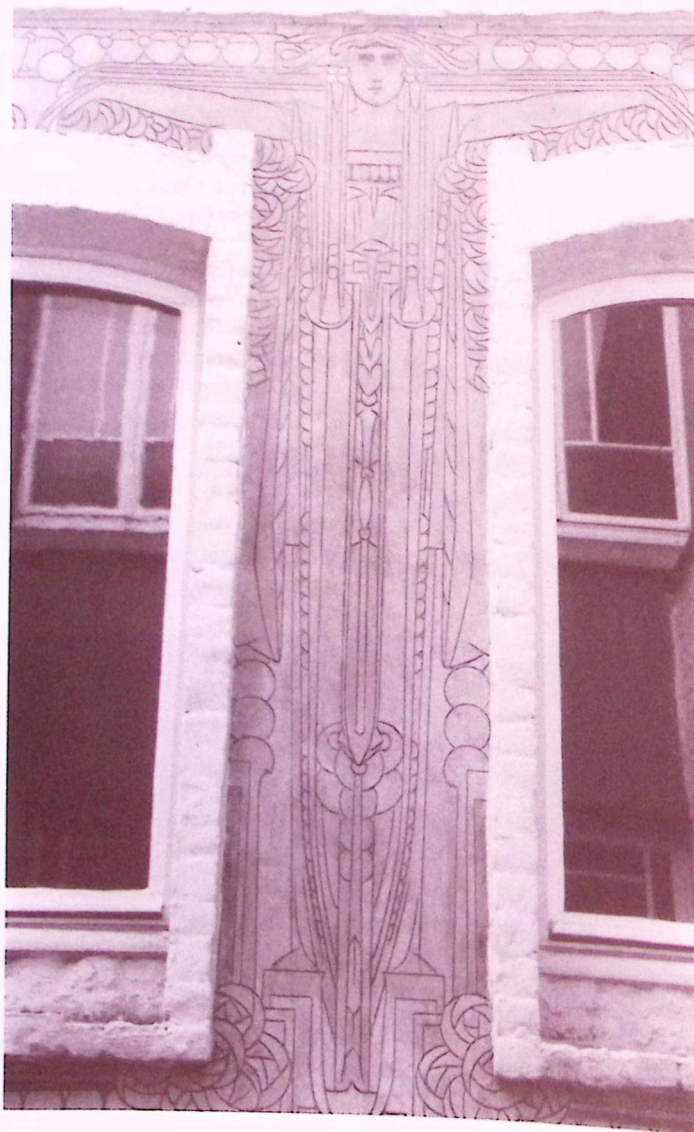
Madame Dessicy montrant la ville à des amis suisses, découvre la maison à l'air abandonné et incite son mari à se renseigner sur elle : recherches à la Maison communale, au cadastre, rencontre avec la propriétaire qui ne vend pas; elle la laisse se détruire... Néanmoins à la requête des Dessicy, elle fixe un prix trop élevé pour eux mais... un an après, elle propose un paiement par mensualité.

«Cette maison devait m'apparte-





nir, nous l'avons achetée en 1980 sans savoir ce qu'il y avait dedans... et puis nous avons découvert ! J'avais vu quelques morceaux de sgraffiti en ruine, l'arrière était épouvantable, des arbres y poussaient, le toit s'écroulait, un hiver de plus... et les fresques de la façade n'étaient plus que souvenirs... quand il gelaient elles claquaient tombant sur le trottoir... tous les soirs, en revenant du bureau, je trouvais de nouveaux débris s'étalant sur le sol !



Avec un ami, menuisier de son état, poète à ses heures, ils commencent à sauver. Du grenier à la cave, ils ont vidé dégraffé... Les locataires partant petit à petit, ils rendent vivable, étage après étage, trois merveilleux appartements et imaginent un sous-sol galerie.

«Quand on a fini le dernier étage, on a loué.» Le second, à la fenêtre ronde, comprenait un grenier et l'atelier de peintre de Paul Cauchie qui consacra les 25 dernières années de sa vie à son atelier d'en haut

abandonnant celui de fresques d'en bas, à l'arrière de la maison, où il travaillait avec deux ouvriers.

«Son anonymat fit notre plaisir de découvrir des chefs-d'œuvre, sans même le savoir : Suzanne Cauchie nous avait bien annoncé une fresque aujourd'hui restaurée, un piano toujours là et un tableau de 4 m de long sur 1,5 m de haut, l'œuvre de sa vie, découpé au rasoir et volé 3 mois après l'achat alors que la maison était ouverte aux travaux. Ce tableau lui manque et j'espère qu'un jour il reviendra s'il n'a pas été coupé en plus petits panneaux plus facilement exportables aux Etats-Unis... Cette maison achetée pas très cher, qui nécessita beaucoup de frais, de travail, est aujourd'hui inestimable : on ne paie jamais assez ce qui n'a pas de prix ! Cette maison, ma vie, je ne veux pas la vendre et, comme disent les paysans, je vis pauvre et je mourrai riche !»

A partir de ce moment, la vie des Dessicy prend un supplément d'intérêt car ayant découvert l'artiste, ils se rendent à Glasgow, Vienne... dans toutes les villes temples de l'Art Nouveau. De béotiens, ils deviennent en 15 ans presque des spécialistes en Art Nouveau ! «Je pense que les gens qui se passionnent pour la mer, construisent un bateau, visitent les îles... ont une autre vie à travers lui. Nous, on a une vie nouvelle à travers cette maison.»

### Sous les regards des 27 muses errant çà et là de l'extérieur à l'intérieur de la maison

Si la peinture de chevalet de Paul Cauchie, symboliste, oscille vers l'impressionnisme teinté de poin-

Sgraffito se trouvant sur la façade de l'atelier de fresques à l'arrière de la maison. Les roses sont à l'honneur. (photo : © A. Kouprianoff)

Cartouches se trouvant sur la façade et spécifiant le métier des propriétaires. (photo : © A. Kouprianoff)

tillisme voire de fauvisme, il n'a jamais peint de nu sauf les dames et messieurs gambadant dans un pré, éveil allégorique du printemps, sur la toile disparue. Sa technique décorative, très différente, préraphaélisme et très sensuelle, dessine de très beaux visages aux grandes mèches de cheveux, utilise abondamment la rose avec une maîtrise qui dépasse de loin tous les autres décorateurs en sgraffites, Crespin compris qui n'a pas l'envoie de ce méconnu.

Symboliste en diable, il a traité tous les sujets toujours agrémentés de petits cercles à la couleur dorée intacte depuis 1905 : la musique, les parfums échappés d'éléments triangulaires, les fruits de la terre et son nectar le vin, le théâtre et son masque de tragédie et surtout les roses stylisées, les carrés seuls ou entourant les cercles indéniables héritiers de l'influence de Mackintosh, de l'Ecole écossaise de Glasgow. «Sur le panneau consacré à l'amour, j'ai longtemps cru que deux dames s'embrassaient mais en y regardant bien, on voit nettement que c'est un garçon qui donne un baiser sur la joue d'une



superbe femme. Il y a 10 ans que je hante ce lieu. Tous les jours, je découvre de nouvelles choses. Voyez ces deux lions, ne commémorent-ils pas le 75e anniversaire de la Belgique en 1905 ?»

Pour remplacer les chaises disparues, il eut la chance de trouver, à Londres, quatre chaises, reproductions fidèles de Mackintosh, qui s'harmonisent parfaitement au style de la maison. Dans la reconstruction de certains éléments du mobilier, ils ont, avec leur vieux menuisier, joué avec le carré dans la plus pure tradition de Mackintosh.



«Quand nous avons dégagé la fresque de la cour intérieure, entièrement recouverte de chaux blanche badigeonnée à tort et à travers, nous avons éprouvé les mêmes sentiments qu'un archéologue face à son trésor !» Probablement pas prévue au départ, à cause des deux petites fenêtres de la pièce arrière, dépendance supplémentaire à son atelier, Cauchie poursuit avec une rangée de briques avant d'imaginer la fresque à laquelle il ajoute gîtes en bois et crampons. «Il m'a fallu dix ans pour voir que c'était en bois». Cauchie n'est pas Horta, ni Vandeveld mais bien qu'il ne fut pas un grand architecte, «ce que je trouve extraordinaire chez Cauchie, c'est qu'on peut y vivre alors que chez Horta c'est plus difficile, plus oppressant».

### Du Musée Tintin au Centre Belge de la Bande Dessinée

«Je n'ai jamais pensé acheter pour investir, louer, faire un musée. Nous avons acheté pour restaurer, sauver.»

Tout a été conçu pour réaliser un ensemble homogène où la beauté jongle avec le côté pratique. Ainsi, les portes reprennent le même motif que le meuble et les placards qui lui font place (photo : © A. Kouprianoff).





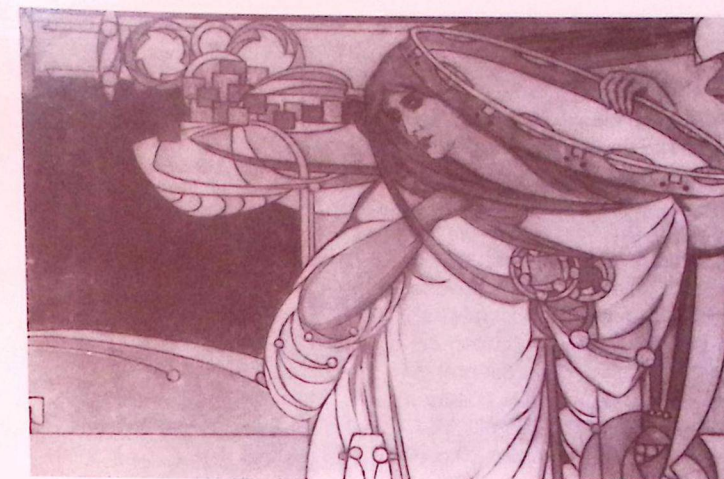
Sur ce détail, on peut voir clairement l'influence des préraphaélites sur son oeuvre. (photo : © A. Kouprianoff)

**Page ci-contre :**  
Détail montrant la maîtrise de Paul Cauchie dans la représentation de la rose stylisée. (photo : © A. Kouprianoff)

Un jour Hergé leur suggère un musée Tintin car il estimait le sgraffito, cette technique du noir et blanc, semblable aux vitraux des églises et à la bande dessinée : la couleur y est encadrée d'un trait noir. Pendant trois ans, M. Dessicy essaye de récolter les fonds nécessaires à cette réalisation, Bob Demoor avait déjà jeté les bases d'une scénographie, l'architecte J. J. Boucau les plans de circulation, une maquette à l'échelle, quand on lui propose les Magasins Waucquez pour être le Centre Belge de la Bande Dessinée qui rassemblerait tous les artistes, Hergé inclus. C'est rue des Francs que les premiers fichiers, les premiers numéros du «Préam-Bulle», la maquette du Centre Belge de la BD furent élaborés pendant qu'il commence une nouvelle prospection auprès de centaines de firmes pour trouver les sous pour l'autre musée...

#### Aujourd'hui, la Maison...

«J'ai trois locataires qui me paient un loyer qui me permet de rem-



bourse mes dettes. J'ai des locataires particuliers qui acceptent de vivre dans une maison qui n'est pas tout-à-fait une maison de grand usage, qui acceptent d'utiliser modérément, en pleine confiance de réciprocité, le mobilier de la maison. Ils ont très peu de liberté de modification. J'impose à mes locataires de vivre avec les tableaux de Cauchie que, très vite après l'achat de la maison, j'ai trouvé dans des galeries, chez sa fille.

Les expositions organisées dans la galerie du sous-sol, son rêve de toujours, doivent être belles et plaire au propriétaire des lieux.

#### Demain, la clôture de l'année de l'Art Nouveau

A cette occasion, il y aura de la mi-décembre à fin janvier, une exposition «Paul Cauchie, architecte, peintre, décorateur» soutenue par un livre catalogue qui, pour la première fois, retracera sa vie, son oeuvre et surtout sa peinture méconnue. Durant cette exposition permanente pluridisciplinaire, éventuellement le week-end sur rendez-vous, par groupe de 15 personnes, on pourra visiter le rez-de-chaussée pour admirer les sgraffites que l'exposition limitative ne pourra pas montrer.

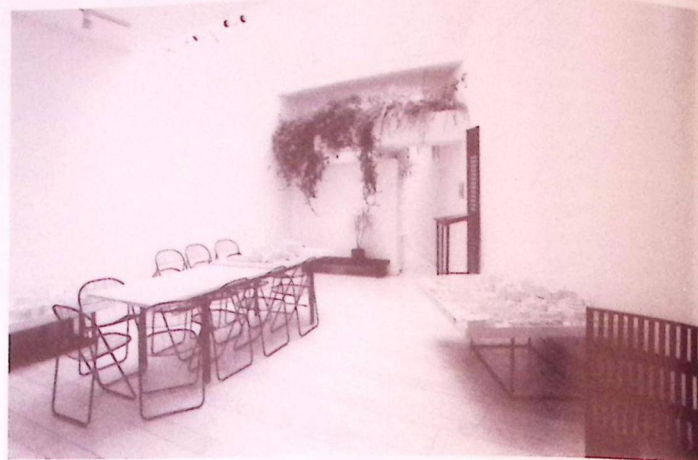
Pour cette exposition, même le tableau disparu entier ou en fragments sera le bienvenu! Toute personne souhaitant y participer par prêt d'oeuvres ou de documents surtout inconnus, maquette de la façade, affiches, portraits, plans de maison... de/sur Paul Cauchie, architecte, décorateur, peintre, peut s'adresser à Monsieur Decissy, Maison Cauchie, rue des Francs, 5 à 1040 Bruxelles.

Détail du panneau consacré à l'amour, où un jeune couple s'embrasse. (photo : © A. Kouprianoff)



## Qui êtes-vous Monsieur Dessicy

Après avoir été le coloriste d'Hergé pendant 7 ans, j'ai fait de la décoration et de la publicité pendant 30 ans. J'ai découvert récemment que je suis graphiste : j'ai toujours travaillé dans le dessin mais sans la capacité d'artiste, limité dans ma façon de m'exprimer graphique. J'ai fait un an d'architecture, puis la publicité à l'Académie. A une époque où tout était possible, j'ai créé une agence de publicité, ma vocation, qui comptait 20 personnes avec un studio de 12 personnes, mon instinct du graphisme me permettant d'engager des gens de talent. Beaucoup de personnes qui se lancent dans la publicité sont des commerciaux qui ne connaissent pas le dessin. Je l'ai abandonnée pour la Maison Cauchie bien qu'aujourd'hui, je suis aussi Directeur du Centre Belge de la BD. Je ne suis pas vraiment poète, je suis un peu décorateur, graphiste mais je suis surtout passionné par la beauté : je crois qu'on peut être artiste sans pour autant produire d'oeuvres surtout celles de certains contemporains qui laissent perplexes!



La technique du sgraffito

Sur les briques, on met, comme pour un plafonnage, une couche d'enduit noir pauvre en liant dans lequel il y a de la cendre de charbon. Quand il est dur, on recommence avec du mortier naturel de 2 à 3 mm d'épaisseur, riche en chaux, sur lequel, encore frais, on reporte les dessins préparés à l'avance sur des feuilles de papier léger avec des petits trous. On creuse alors avec un stylet, le dessin préparé faisant apparaître le mortier noir du fond. L'extraordinaire... est la maîtrise voulue pour tracer, avant que cela

Dans les espaces sans caractère, vide de tous éléments d'époque, Monsieur Dessicy a voulu rendre hommage à Mackintosh en réalisant, avec Marc Desmet, des meubles dans le même style (photo : © A. Kouprianoff).

ne durcisse, de telles lignes avec une gouge, outil rudimentaire, et surtout réaliser une telle perfection de visages aux jeux de cheveux pleins de mouvements. Le coloriage se fait à la fresque avec des pigments, en ajoutant de-ci de-là ombres et tonalités. Cette technique d'origine italienne qui remonte au XIII<sup>e</sup> siècle, s'est perdue. En Belgique, elle ne se pratique plus depuis longtemps.



Symboliste, Paul Cauchie a toujours agrémenté ses graffites de petits cercles ou de triangles à la couleur dorée : ici, les parfums s'échappent par les éléments triangulaires. (photo : © A. Kouprianoff)

Banquette très influencée par l'école viennoise "Wiener Verstate" conçue par Monsieur Dessicy et Monsieur Jules van Nijverseel (photo : © A. Kouprianoff).

# EXPOSITIONS

## Samurai ou la magie des armes et armures japonaises

Le vocable samurai (en jap. : bushi) désigne en Occident l'ensemble de la classe des guerriers.

De l'ascension de cette classe, de ses luttes et de ses privilèges, il nous reste aujourd'hui de fascinants témoignages : ses armes et ses armures. Si les plus anciennes et les plus vénérables sont toujours précieusement conservées au Japon, beaucoup de musées occidentaux, dont les Musées royaux d'Art et d'Histoire, peuvent toutefois s'enorgueillir d'en posséder de remarquables exemplaires. Avec les bouleversements socio-économiques qui suivirent la Restauration impériale, la constitution de forces armées sur le mode occidental (1873), l'abolition de la classe des guerriers (1876), une partie de ce patrimoine, devenu sans objet, prit en effet le chemin de l'étranger. C'est ainsi que dans le dernier quart du XIX<sup>e</sup> siècle, les Musées royaux d'Art et d'Histoire purent acquérir les premières pièces de sa collection.

Constituée en l'espace de soixante ans environ, elle illustre essentiellement la phase finale, somptueuse, de la longue évolution de l'armement traditionnel au Japon. Les circonstances l'ayant tenue à l'écart du public depuis 1984, les Musées ont décidé de lui offrir comme écrin la Tour Japonaise, le temps d'une exposition temporaire, exceptionnelle.

En raison du nombre de pièces qui la compose et de leur diversité, il ne pouvait être question de la montrer dans sa totalité en une fois. Elle se laissera donc découvrir à travers deux présentations.

Renseignements pratiques :

La première partie de l'exposition se déroule jusqu'au **24 octobre** et la seconde partie du **29 octobre au 27 février 1994**, à la Tour Japonaise, avenue Van Praet, 44-1020 Bruxelles. Tél. : 268.16.08. Heures d'ouverture de 10 à 16h, tous les jours sauf le lundi et les jours fériés.

Entrées à 50 et 80 F. Catalogue bilingue à 150 F.

Visites guidées : Service Educatif et Culturel : Tél. : 02/741.72.15.

## A la Fondation pour l'Architecture : L'architecture du paysage au XX<sup>e</sup> siècle

Jean Canneel-Claes, René Pechère et Jacques Wirtz sont trois paysagistes belges contemporains qui ont marqué de leur empreinte l'histoire du paysage et de l'art des jardins.

Cette exposition permet de découvrir et de comprendre les démarches très contrastées de ces paysagistes, leur technique de création et leur vocabulaire plastique. Elle s'attache aussi à situer leur oeuvre dans la perspective des courants artistiques et des préoccupations de leur époque respective : de l'entre-deux-guerres à la période actuelle, du jardin rationnaliste au jardin suspendu, la redécouverte de la nature et du travail artisanal.

Renseignements pratiques :

L'exposition est accessible au public **jusqu'au 5 décembre**, du mardi au vendredi de 12h30 à 19h; le week-end de 11 à 19h. Entrée : 150 F.

Adresse : Fondation pour l'Architecture, 55 rue de l'Ermitage à Ixelles.



STARS NETWORK - MARTIN'S HOTELS

*A Choice of Hotels and Restaurants Just South of Brussels*

*Dedicated to Hospitality*

**DECOUVREZ NOS PRIX WEEK-END !**

|                       | Chambre |        |
|-----------------------|---------|--------|
|                       | simple  | double |
| CHATEAU DU LAC/MANOIR | 3.900   | 4.500  |
| GRAND HOTEL WATERLOO  | 3.600   | 4.200  |
| LIDO                  | 2.400   | 2.900  |

(Petit déjeuner, services et taxes compris)

POUR INFORMATION ET RESERVATION :

**CHATEAU DU LAC**

GENVAL

HOTEL \*\*\*\* LUXE

Tel. : (02) 654.11.22

*Grand Hotel*  
**Waterloo**

HOTEL \*\*\*\* RESTAURANT

Tel. : (02) 352.18.15

**Le Manoir**

COUNTRY HOUSE HOTEL

HOTEL \*\*\*\* LUXE

Tel. : (02) 655.63.11

*Le Lido*

KIENSAART

HOTEL \*\*\* RESTAURANT

Tel. : (02) 654.05.05

BRUSSELS - BELGIUM



## Vient de paraître



### Waterloo 1815

Les Administrations communales de Braine-l'Alleud, Genappe, Lasne et Waterloo, le Musée provincial du Caillou, le Musée de Cires, la S.A. Devimo-Détente, le Musée Wellington, le Syndicat d'Initiative Régional du Champ de Bataille de Waterloo, les Syndicats d'Initiative et Offices de Tourisme des quatre communes et la Fédération Touristique du Brabant viennent d'éditer en commun une nouvelle brochure promotionnelle consacrée à l'intégralité du Champ de Bataille. Quadrilingue et tirée en quadrichromie à 50.000 exemplaires, cette brochure de 28 pages, remarquablement illustrée, présente de manière claire et équilibrée les principaux points attractifs du site. L'introduction générale est racontée du haut de sa butte par le sympathique «petit lion», symbole du Champ de Bataille. Un horaire des combats rappelle le déroulement des engagements du 18 juin. Le lecteur trouvera ensuite successivement : le Centre du Visiteur avec ses deux spectacles : la Butte du Lion ; la commune de Braine-l'Alleud avec l'église Saint-Etienne, le Château-ferme d'Hougoumont et le Monument Demulder ; la commune de Lasne, avec le Monument français de l'Aigle blessé, le Monument Prussien et la ferme de la Haie-Sainte ; le Musée provincial du Caillou, la commune de Genappe, avec l'ancienne auberge «Au Roi d'Espagne», le Monument au Général Duhesme à Ways, le Monument aux Belges tués aux Quatre-Bras, le Monument de Brunswick à Baisy-Thy et le Monument à la Cavalerie Néerlandaise, le Musée Wellington, et la com-

mune de Waterloo, avec le Monument aux Belges morts le 18 juin, la ferme de Mont-Saint-Jean et la Chapelle Royale.

Deux pages illustrent la reconstitution de la Bataille organisée régulièrement par l'A.S.B.L. «Bataille de Waterloo 1815».

Au dos de la brochure, on trouvera tous les renseignements pratiques : les Syndicats d'Initiative et Offices de Tourisme, les associations de guides, la liste des hôtels, la «Promenade 1815» pour promeneurs et cyclistes, le ticket-commun des attractions du Champ de Bataille et une carte de situation.

*La brochure est disponible gratuitement auprès des bureaux d'accueil des principaux Syndicats d'Initiative. On peut également la recevoir par expédition, contre envoi d'un timbre de 15 F à la Fédération Touristique du Brabant, rue Marché-aux-Herbes 61 à 1000 Bruxelles, tél. 02/504.04.10.*

### "Parcours", une nouvelle collection Artis-Historia

Les éditions Artis-Historia diversifient leurs publications touristiques en créant une nouvelle collection centrée essentiellement sur le tourisme d'un jour. Elle propose des destinations très connues ou beaucoup moins, qui soient à chaque fois une initiation à des événements, des personnes ou des lieux célèbres, une découverte culturelle, historique ou géographique.

Chaque brochure se veut, dans un langage accessible, clair et pratique, un guide pour la famille en balade ou un ouvrage pédagogique utile pour les élèves du secondaire. Comportant des plans et des illustrations nombreux et soignés, les guides «Parcours» se divisent en

trois parties évoquant successivement le contexte des personnages et des événements, un «zoom» sur la personnalité choisie, et une partie pratique avec les horaires, prix et itinéraires pour réussir l'excursion. Trois ouvrages ont déjà paru et méritent tous nos éloges pour la qualité et le sérieux avec lesquels ils ont été réalisés : «Waterloo 1815», «Rubens à Anvers» et «Léopold II à Bruxelles». Un quatrième titre est prévu en septembre : «Front 14-18 le long de l'Yser».

*Impression en couleurs, format 26,5 X 19, 48 pages, 15 illustrations autocollantes contre 75 points Artis-Historia et 175 F pour chaque brochure.*

### Chroniques villageoises

Jean Hansoul est une personnalité connue en province de Liège. Secrétaire-trésorier du groupement régional «Hesbaye-Meuse-Condroz Tourisme», excellent photographe, journaliste et écrivain de tourisme, auteur de multiples articles sur sa chère Hesbaye, voilà qu'il a franchi le pas en livrant un ouvrage de pure fiction mais qui se rattache intimement à son terroir.

C'est la vie quotidienne des villageois de Hesbaye qu'il nous conte avec émotion, dans une belle langue française mêlée du savoureux wallon liégeois.

Jean Hansoul est un poète sensible, amoureux de la terre, de la nature, des animaux, des plaisirs simples de la vie. Une grande fraternité se dégage des textes tour à tour tendres ou moqueurs de ses portraits, croquis, éphémérides ou contes à la vesprée.

*Recueil de 50 textes, en format 15 x 21 de 144 pages.*

## Vient de paraître

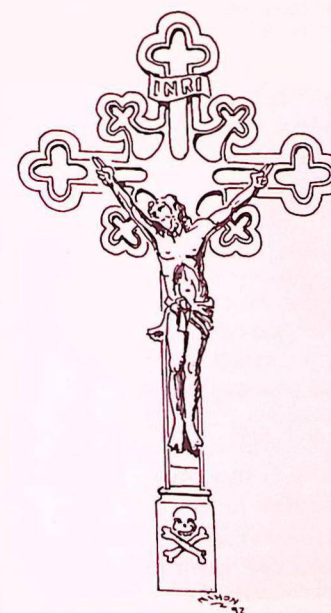


*Illustré de 11 photos N/B inédites de Hesbaye.*

*Édité par H. Boulanger à Saint-Georges. Prix : 725 F au C.C.P. 000-0215639-08 de Hesbaye-Meuse-Condroz Tourisme.*

### La Fonte en Wallonie Les croix de nos aïeux

Pour sauver de l'oubli ou de la destruction notre patrimoine wallon, chacun d'entre nous se doit d'être informé sur la richesse et la densité de celui-ci. Dans cette optique, la Région wallonne a déjà publié six volumes dans la collection «Héritages de Wallonie», consacrés aux glaciers naturels, aux fontaines, aux sources d'eau, aux enseignes, au petit patrimoine sacré et aux kiosques à musique. Le septième volume de cette très belle collection vient de paraître. Il contient le résultat des recherches effectuées par les membres du Séminaire des Arts et Traditions populaires de Wallonie.



Durant des mois, une équipe de bénévoles du Séminaire, aujourd'hui dirigé par Françoise Lempereur, a parcouru les allées bordées de tombes, photographiant, décrivant, mesurant chaque croix selon un schéma d'enquête pré-établi. Toutes les données ainsi récoltées ont ensuite été analysées avec l'appui de spécialistes de la dialectologie, de l'histoire de l'art ou des techniques.

Cet ouvrage, particulièrement documenté et préfacé par le Ministre wallon chargé du Patrimoine, Robert Collignon, décrit aussi bien l'histoire de la fonte et celle des fontaines de nos régions, que la symbolique religieuse des croix. Passant en revue leur esthétique, le vocabulaire dialectal du fondeur ou les catalogues des fabricants, «Les croix de nos aïeux» comprend également un système de classement de ces témoins d'un art quasi inconnu.

*Editions du Perron. Volume de 222 pages, format 21 X 24,5 cm, 20 photos couleur, 31 N/B, 351 dessins et documents divers et 2 cartes. Vendu 790 F en librairie.*

### Jodoigne à livres ouverts

L'Association Jodoigne Passé Présent qui a déjà publié deux ouvrages sur l'histoire de Jodoigne - «Hector Defoër» et «Le château des Cailloux» - propose une nouvelle formule, à savoir une collection intitulée «Clés pour Jodoigne». Le premier numéro de celle-ci est une bibliographie jodoignoise : «Jodoigne à livres ouverts» de Marc Verdickt et de Bernard Van den Driessche.

Il contient un rappel des grandes étapes de l'histoire de Jodoigne,



### Jodoigne ... à livres ouverts

accompagné de nombreuses illustrations, dont plusieurs inédites. Cette liste des ouvrages et articles consacrés à la capitale de la Hesbaye en fait un véritable outil de référence pour les amateurs d'histoire locale.

*Cet ouvrage laisse augurer d'une suite de numéros prometteurs.*

*Le fascicule de 64 pages est en vente dans les librairies de Jodoigne à 260 F et chez les auteurs. Renseignements : Tél.: 010/47.48.41.*

### Promenades à Wavre

Wavre, Limal et Bierges ne manquent pas de charmes secrets, à côté des centres attractifs bien connus de la cité du Maca.

Le dépliant des trois promenades, coédité en 1980 par le S.I. et notre Fédération étant épuisé, le S.I. a décidé cette fois d'éditer une brochure plus importante proposant 11 itinéraires, avec la découverte de 48 sites. La plupart des promenades, d'une longueur de 2 à 11 km, ont comme point de départ l'hôtel de ville. Les sites à découvrir sont numérotés et situés sur carte. Des informations succinctes sur les caractéristiques architecturales et historiques complètent le guide.



## Vient de paraître



La brochure, de format 15 x 21 avec 40 pages, est vendue au S.I. 1 rue de Nivelles, tél. : 010 23.03.52.

### Guide touristique de Wavre

Complémentaire au dépliant touristique de Wavre coédité avec notre Fédération, le S.I. vient de réaliser un guide touristique en collaboration avec «Le Pubicateur» et le secteur Horeca.



La brochure situe la ville dans son réseau autoroutier, son infrastructure industrielle et commerciale et présente le développement de ses secteurs de loisirs et de services.

De format 21 x 21 avec 40 pages, la plaquette est disponible gratuitement auprès du S.I.

### La Belgique française 1792-1815

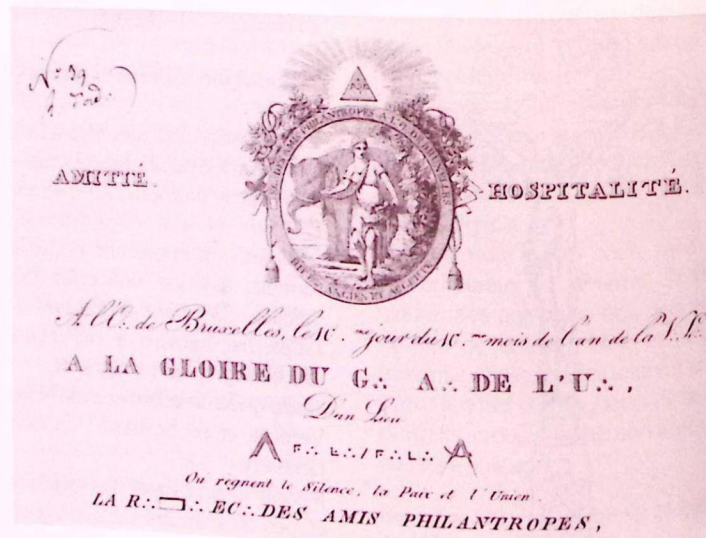
Les ouvrages d'histoire édités par le Crédit Communal peuvent être rangés en deux catégories. La première rassemble des travaux

d'érudition, spécialisés, qui portent sur des aspects particuliers de l'histoire locale et régionale. La seconde accueille des études plus générales qui s'efforcent de mettre à la portée du public cultivé les acquis récents de la recherche. Le dernier-né de ces livres intitulé «La Belgique française, 1792-1815» prend place dans cette série. Le Crédit Communal s'est notamment fixé comme objectif de doter progressivement la Belgique d'une nouvelle histoire générale. Ce projet a déjà pris corps sous la forme de deux synthèses. L'une, «La géographie de la Belgique», présente le substrat, c'est-à-dire le territoire dans ses composantes physiques et humaines. L'autre, «La Belgique autrichienne», couvre le XVIII<sup>e</sup> siècle. Comme ses prédécesseurs, «La Belgique française» est une oeuvre collective avec une quinzaine d'auteurs qui ont évoqué chacun un aspect d'une matière immense. La direction scientifique de l'ensemble a été assurée par le professeur Hervé Hasquin, de l'Université li-

bre de Bruxelles, qui est l'un des meilleurs connaisseurs de la période et du sujet. De tous les pays conquis par les troupes françaises, nos régions gardèrent l'empreinte la plus profonde de leur passage. Les années 1792-1815 constituent un intervalle cohérent de notre histoire. Elles consacrent la rupture avec l'ordre ancien de manière radicale : l'affirmation des droits de l'homme, l'abolition du régime seigneurial, l'introduction du nouveau système de poids et mesures, la laïcisation de l'état civil entre autres en sont des exemples. Citons encore, la liberté religieuse, la liberté de presse, l'égalité des citoyens devant la loi et dans l'accès aux emplois publics, le Code Civil, les neuf départements qui donneront nos provinces, l'organisation du pouvoir judiciaire, etc.

Ces réformes ne seront pas remi-

Vignette pour la loge "Les Amis Philantropes". Gravure de A. Cardon père. Bruxelles, Archives de la Loge.



## Vient de paraître



ses en cause lorsque les Français, au lendemain de Waterloo, se trouveront contraints de quitter définitivement nos régions.

«La Belgique française» est un livre passionnant aussi bien par le texte que par l'image. Riche et inédite, l'illustration aide au même titre que le récit, mais dans un registre différent, à comprendre le climat d'une époque placée sous le signe du bouleversement et des mutations comblant une lacune dans le paysage de notre historiographie.

Le volume de 22 x 30,5 cm, comprend 504 pages avec plus de 450 illustrations dont 80 en couleurs.

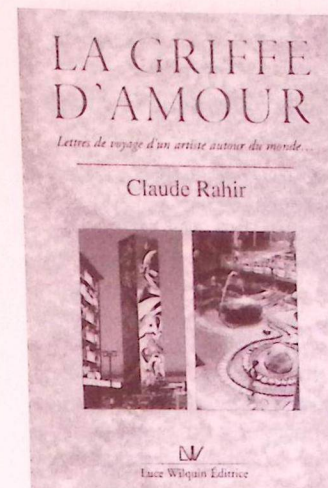
Prix : 1.950 F jusqu'au 31 décembre 1993 (2.850 F après).

L'ouvrage «La Belgique autrichienne 1713-1794», de 546 pages, le complément idéal, est vendu 1.950 F également jusqu'à la fin de l'année et 2.850 F ultérieurement. En cas d'achat des deux, prix préférentiel de 3.700 F.

Renseignements : division vente du Crédit Communal, Bld. Pachéco 44 (P-1) à 1000 Bruxelles, tél. : 02/222.43.08.

### Claude Rahir «La Griffe d'Amour. Lettres de voyage d'un artiste autour du monde...»

De Funabashi, au Japon à Nodebais, en Brabant, via la lune (de miel bien sûr), toujours amoureux d'une étoile ou de quelque muse au rire mutin, Apollon au pays du sourire dépose un instant ses mosaïques et ses couleurs et nous emmène d'un tour de plume dans la fouguese épopée d'une vie en quête d'absolu. Son message, écrit entre ciel et terre, entre rêve et réalité est nimbé d'un halo de tendresse pour Kira «qui tire doucement sur le fil de la laine attaché à ma cheville» et ses



filles «aux longs cheveux coulant sur leur violon» et pour tous ses amis de par le monde qui l'épaulent dans ses «combats fous avec les aigles et les dragons, et les typhons...»

Luce Wilquin Editrice - rue Camille Moury, 47 à 7370 Dour. BBL 370-0326498-83).

### Claude Etienne : «La Mémoire ouverte»

Sophie Creuz se penche avec tendresse sur ce personnage haut en couleur que fut Claude Etienne, comédien et animateur du Rideau de Bruxelles qu'il créa en 1943. «Il me faut des choses violentes, engagées où l'homme soit aux prises avec son destin». Voilà l'homme! Un caractère bien trempé, droit, ouvert. Claude Etienne a mené sa vocation avec prestance et noblesse; il fut craint et admiré par ceux qui ont eu le privilège d'avoir sa confiance. Il propulsa à l'avant-scène des auteurs belges : Paul Willems, Charles Bertin... et il osa des créations originales à une époque où il

n'était «de bon bec que de Paris». Claude Etienne était une personnalité enthousiaste et généreuse, un homme de parole, un prince de sang, dévoué toute sa vie à la cause du théâtre. Il joua plus de cent rôles et mit en scène quatre-vingt-six fois. «Il aime les pièces qui soulèvent et rendent plus intelligents» nous dit Sophie Creuz.

Ce livre, «La Mémoire ouverte», merveilleux hommage à ce grand homme que fut Claude Etienne, est aussi un récit de 50 ans de vie théâtrale en Belgique.

Ouvrage broché de 160 pages sous couverture à rabats, plus de 100 illustrations en noir et blanc, format 21 X 27 cm. Il est en vente dans les librairies au prix de 980 FB.

### « le Pays Flamand de vos Vacances 1993 »

La nouvelle brochure vous offre cette année un choix particulièrement étendu de possibilités de vacances en Flandre.

Elle ne contient pas moins de 234 forfaits avantageux proposant de courtes vacances ou des séjours de week-end ou en semaine dans des hôtels, appartements, chalets ou bâtiments de ferme.

De la ville à la campagne, de la côte aux Ardennes flamandes, partout la Flandre offre des infrastructures de vacances pour tous les goûts et pour toutes les bourses, allant de l'hôtel de luxe avec un dîner gastronomique jusqu'au séjour familial avec les enfants dans une ferme ou un centre de tourisme social.

Un forfait proposé par le «Pays Flamand de vos Vacances» ne con-



## Vient de paraître



siste pas seulement en une nuitée avec petit déjeuner et pension complète ou demi-pension. Chaque formule précise très clairement ce qu'elle peut offrir : visite de musées, une ballade en vélo, un parcours de golf, une glissade à ski (!), une excursion en bateau ...

Il y a des forfaits dans toutes les catégories de prix, mais tous sans exception sont avantageux, car les formules proposées par les hôteliers sont à des prix de basse saison. Parmi les nouveautés, relevons un forfait «golf» à Damme, des forfaits cyclistes en Flandre Orientale et en Limbourg, un week-end «shopping» à Courtrai et un voyage en ballon. Sont nouvelles également : la formule 2 = 3 et 3 = 4 pour les nuitées; le «happy trip» qui est une carte combinée train-tram-bus à la Côte et à Bruges et le «chèque-cadeau de Flandre» d'une valeur de 5.000 à 7.500 F à offrir aux amis ou relations d'affaires.

La brochure est disponible gratuitement auprès de tous les bureaux de poste, les Syndicats d'Initiative, les agences CGER, beaucoup d'agences de voyages et au Bureau d'Information Touristique, rue du Marché-aux-Herbes, 63 à 1000 Bruxelles, tél. 02/504.03.00.



### Autour du Meyboom : Histoire d'un quartier de Bruxelles.

#### Etude folklorique et sociale

Chaque année, le 9 août, à l'angle de la rue du Marais et de la rue des Sables à Bruxelles, se déroule le traditionnel cortège du Meyboom, en souvenir d'une victoire remportée par les Bruxellois sur les Louvanistes, en 1308.

La tradition de la plantation de l'Arbre de Mai, perpétuée par les Compagnons de Saint-Laurent, donne lieu à des réjouissances qui raniment pour quelques heures un quartier pittoresque que l'urbanisation, la construction de la Cité administrative, la jonction Nord-Midi ont démantelé.

A cette occasion, un numéro spécial de la revue «Le Folklore Brabançon» publié par le Service de Recherches Historiques et Folkloriques de la Province de Brabant, sous la présidence de Monsieur Didier Rober, Député permanent, a fait revivre, par la plume de Monsieur Adrien Lenaerts, «ketje» de Bruxelles, ce quartier tel qu'il était jadis.

Autour de ces noms de rues évocateurs, témoignages de la vie passée de ce quartier, il est allé rechercher les événements et les lieux qui ont fait son histoire.

Son récit est émaillé d'anecdotes piquantes, de faits curieux, évoquant une population des plus typées, ses héros et ses poivrots ...

Le numéro est disponible au prix de 150F auprès du Service, rue du Marché aux Herbes 61 à 1000 Bruxelles. Renseignements 02/504.04.30.

### Le Folklore Brabançon

histoire et vie populaire



### Atlas du sous-sol archéologique de Woluwe-Saint-Lambert

Après le premier numéro des atlas du sous-sol archéologique de la Région de Bruxelles, consacré à Berchem-Sainte-Agathe, est sorti de presse le deuxième relatif à Woluwe-Saint-Lambert.

Nettement plus volumineux que son prédécesseur (4 cartes et un livre explicatif plus conséquent), il touche à une localité pour laquelle les traces archéologiques ont été plus fréquemment attestées puisque du matériel de la préhistoire, de l'époque romaine, du moyen âge et des périodes plus récentes a été découvert et que des fouilles ou des sondages ont déjà été effectués (au Slot et à la ferme Verheyleweghen). Fin août, Uccle fut la troisième commune à disposer de son atlas. Au vu de l'épaisseur du cahier explicatif et des 14 cartes qui l'accompagnent, on mesure l'importance de sa superficie et des travaux qui ont été faits.

La sortie de l'atlas de Forest est

## AVIS ECHOS AVIS ECHOS

prévue pour l'automne. Les atlas d'Anderlecht, Watermael-Boitsfort et Jette sont déjà programmés et bien avancés.

Les atlas d'Etterbeek et d'Ixelles, ainsi que celui du cœur névralgique de la ville, le Pentagone sont à l'étude.

Pourquoi donner une telle impulsion à la publication de ces atlas ? Pour tenter de sauver ce qui peut encore être sauvé. En effet, si nous n'y prenons pas garde et si nous ne prenons pas rapidement des dispositions afin d'identifier notre patrimoine archéologique et, éventuellement, de le conserver, celui-ci sera, au début du prochain millénaire, définitivement détruit. Il en est de même pour les autres grandes villes européennes.

A Bruxelles où, à part deux articles du Code Civil, l'un se rapportant aux trésors, et l'autre à la propriété du sol et du sous-sol, il n'existe aucun texte réglementant la pratique de l'archéologie, l'urgence appelle la prise de mesures rapides. C'est pourquoi un avant-projet d'ordonnance relative à la protection du patrimoine archéologique est à l'ordre du jour.

Dans ce texte, il sera question de secteurs archéologiques protégés. Ceux-ci tiendront compte des zones dessinées en bleu (sur les cartes des atlas) à savoir les sites où des vestiges archéologiques sont déjà apparus ou sont connus avec certitude.

D'autre part, l'équipe chargée de la préparation du nouveau Plan régional de Développement auquel travaille l'Exécutif, est, elle aussi, mise au courant des données de ces atlas afin d'en tenir compte dans la répartition des espaces.

Si cet atlas a, comme première fonction, de contribuer à la

protection légale du patrimoine archéologique et est destiné, avant tout, aux administrations communales, à l'administration de l'Urbanisme et à celle du Patrimoine, il joue également un rôle important de sensibilisation du public.

Car, à la différence d'autres pays, la présentation du document a été particulièrement soignée. Agréable, bien illustré, le livre situe le cadre géographique et historique de la commune, recense les objets découverts conservés dans les collections et décrit les bâtiments anciens existants. Bref, c'est une véritable monographie consacrée aux communes, dressée selon un plan identique et donc destinée à tout le public bruxellois intéressé par le passé de sa région.

Les atlas de Woluwe-Saint-Lambert et de Berchem-Sainte-Agathe sont en vente dans la plupart des librairies de Bruxelles, au prix de 500 F; celui d'Uccle au prix de 800 F.

### Archives d'Architecture Moderne : Prix d'architecture Jean Delhay 1993

L'architecte Jean Delhay (1908-1993), élève, admirateur et disciple de Victor Horta a confié aux Archives d'Architecture Moderne, le soin d'organiser un prix d'architecture quinquennal, qui sera attribué pour la première fois en 1993.

Architecte, Jean Delhay s'est tout particulièrement intéressé aux immeubles à appartements, il leur consacra d'ailleurs une publication en 1946, mais c'est la préservation des œuvres de Victor Horta qui devait lui apporter ses plus grandes satisfactions et lui assurer une renommée internationale dans cette discipline

encore neuve de la réutilisation et de la restauration du patrimoine Art Nouveau.

Scandalisé par la démolition en 1950 de l'Hôtel Aubecq, Jean Delhay n'eut de cesse de s'engager personnellement dans le sauvetage des œuvres du maître belge de l'Art Nouveau (cfr l'article sur l'Hôtel Tassel de Mme J. Georis, dans *Brabant Tourisme*, mars 1993).

Il essaya aussi sans plus de succès de faire réinstaller la salle Cousin dont les éléments sont conservés par les Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique. C'est tout naturellement que le Prix Jean Delhay 1993 viendra récompenser une restauration exemplaire d'un (ou partie) d'édifice privé ou public réalisé de préférence dans un contexte urbain.

L'édifice devra avoir été construit entre la fin du XIXe siècle et la fin des années trente et sa restauration devra avoir été réalisée dans les cinq années qui précèdent l'attribution du prix.

Le prix d'un montant de 70.000 F sera attribué à l'auteur de la restauration. Cette restauration peut concerner un édifice ou seulement une partie remarquable (vitraux, ferronnerie, menuiserie, ...). Le prix pourra être décerné à un architecte, un dessinateur, un artiste, un artisan et à toute personne ayant apporté une contribution significative. Trois mentions de 10.000 F chacune seront également attribuées. D'autres réalisations pourront être distinguées par le Jury. Une exposition du prix, des mentions et des œuvres distinguées sera organisée à la Fondation pour l'Architecture à Bruxelles.

Les documents sont à remettre **avant le 31 octobre** au siège des Archives d'Architecture Moderne. Pour tout renseignement complémentaire : Archives d'Architecture Moderne, rue Defacq 14 à 1050 Ixelles.



# AVIS ECHOS AVIS ECHOS

## La Fédération Touristique du Brabant et le Pays d'Auge ont signé un Pacte d'Amitié

La Province de Brabant et le Pays d'Auge entretiennent depuis toujours des relations privilégiées.

La meilleure preuve en est le jumelage entre les villes de Saint-Pierre-sur-Dives et Jodoigne.

Celles-ci se sont resseignées encore depuis 1987 avec les participations de la Fédération Touristique du Brabant à la Foire de Lisieux (Hôte d'honneur en 1988) et du Pays d'Auge au Marché des Traditions de Noël à Bruxelles; des voyages réciproques de délégations officielles, d'autocaristes et de journalistes; l'animation de groupes folkloriques brabançons à Lisieux (Musique de la Garde Impériale de Waterloo et les Macrales d'Hélécine), un chapitre commun des confréries gastronomiques, ainsi que de multiples réunions et collaborations professionnelles.

Les échanges économiques ne furent pas négligés.

En 1988, quand le Brabant était l'hôte d'honneur de la Foire, la Fédération Touristique du Brabant avait amené un couple de «Bleu-Blanc-Belge». Cette année, l'Association pour la Promotion du Porc de Piétrain (A.P.P.P.) a amené à la Foire Nationale de Lisieux et du pays d'Auge du 19 au 24 mai derniers un superbe jeune mâle Piétrain.

La race Piétrain est la seule à produire une viande dépourvue de graisse et présente un grand intérêt pour les

*Notre Fédération a participé avec grand succès à la Foire Agricole et Forestière de Libramont du 23 au 26 juillet. Notre objectif a saisi lors de sa visite, notre vice-président, Monsieur Pierre Boucher, Député permanent.*

améliorations des autres races porcines.

Reconnue officiellement en 1956, elle est exportée aux quatre coins du monde.

Le spécimen présent à la Foire a suscité un grand intérêt auprès des éleveurs normands et a d'ailleurs remporté un prix.

C'est le samedi 22 mai que s'est tenue dans l'Hôtel de Ville de Lisieux, la signature officielle du Pacte d'Amitié entre la Ville de Lisieux et son Office de Tourisme et la Fédération Touristique du Brabant.

Les signataires en furent, d'une part Madame Yvette Roudy, ancienne ministre et Maire de Lisieux; Messieurs Philippe Vacher, président délégué et Jean-Pierre Guimier, directeur de l'Office de Tourisme, et d'autre part Messieurs Pierre Boucher, Député permanent et Vice-Président et Gilbert Menne, directeur de notre Fédération. Le Consul de Belgique pour la Basse-Normandie, Monsieur Michel Vermugheun a signé également le Pacte.

Faisaient également partie de la délégation belge Messieurs Fernand

Docquir, Président de l'A.R.P.T. (association régionale pour la promotion du porc de Piétrain) et Auguste Gerard, dernier Maire de Piétrain, Grand Maître de la Confrérie gastronomique du cochon de Piétrain et Monsieur Roger Payot, secrétaire de la Chambre des Métiers et Négoces du Brabant.

Les co-signataires ont convenu de poursuivre des opérations communes susceptibles d'amplifier leurs échanges bilatéraux et notamment d'organiser des expositions à caractère économique, culturel ou touristique, permettant de renforcer une meilleure connaissance réciproque des deux communautés mais également de susciter des collaborations entre les responsables de ces secteurs et des médias.

Ces échanges en tous domaines développeront leurs sentiments réciproques de Liberté et de Fraternité pour une meilleure compréhension mutuelle des populations concernées.

